

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Arthur De GREEF

AUTOMOBILISTES...

VOICI DIVERS TRAVAUX QUE NOUS EFFECTUONS
AUX CARROSSERIES



NOUS
REPLAÇONS
LE SIMILI-CUIR
DU TOIT.

NOUS
AJUSTONS LES
PORTIÈRES QUI
FERMENT MAL

NOUS
REPLAÇONS
LES GLACES EN
3 HEURES

NOUS
REPLAÇONS
LES FEUTRES
DES GLACES

NOUS
DEBOSELONS
ET SOUDONS LES
AILÈS ABIMÉES

NOUS
RÉPARONS ET
NETTOYONS LES
GARNITURES

NOUS
RETOUCHONS,
REPEIGNONS AU
"DUCO",
VÉRITABLE

NOUS
REPLAÇONS LES
MARCHÉ-PIEDS
USÉS.

NOUS
CHROMONS OU
NICKELONS LES
PARE-CHOC

PAUL E. G. KLEIZYNSKY

LE CARROSSIER RÉPARATEUR SPÉCIALISTE

18-20, PL. VAN MEYEL, BRUXELLES (CINQ.).

Téléphone : 33.31.69

Téléphone : 33.43.54

Un prix avantageux établi avant de commencer les travaux.

Un délai très réduit scrupuleusement respecté.

Pas de supplément à la sortie de votre voiture.

ET SURTOUT UN TRAVAIL IMPECCABLE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Arthur De GREEF

L'artiste dont la physionomie sympathique orne notre numéro d'aujourd'hui est incontestablement le représentant le plus éminent de l'art belge contemporain dans le domaine de la virtuosité et de l'interprétation musicales. Dans ce pays qui se prévaut, à juste titre, d'un si grand nombre de musiciens de valeur, c'est là une constatation qui compte.

La manifestation organisée par le Radio catholique en l'honneur de M. De Greef n'est pas la première; l'artiste fut déjà congrument fêté, il y a quatre ans, au moment où, près de quitter ses fonctions professorales au Conservatoire de Bruxelles, son mandat fut prorogé par une décision ministérielle. La Princesse Marie-José avait accepté la Présidence d'honneur de la chose, et ce fut très bien. Ce ne sera pas moins bien cette fois-ci. C'eût été incomplet si le « Pourquoi Pas ? » ne s'était associé à l'événement.

M. Arthur De Greef est né à Louvain (comme de Bériot), le 10 octobre 1862. Le père De Greef était tanneur, corroyeur, mégissier. Des réunions artistiques se tenaient dans cette maison, où Ernest Van Dyck, alors étudiant à l'Université, débuta comme chanteur. Un frère d'Arthur s'intéressa à l'archéologie. Celui-là était un personnage original, fantaisiste, une sorte d'Eulenspiegel. Un jour que le ministre Van den Peereboom débarquait chez les « Petermann », le carillon, tout à coup, se mit à jouer « O Van den Peereboom ! » C'était notre Eulenspiegel qui, ayant chipé les clefs de l'instrument, se livrait à cette fantaisie irrévérencieuse. Il y eut une enquête, mais l'affaire fut classée. Pendant la guerre, c'est aux Allemands que le farceur entreprit de jouer des tours. Aussi ne manqua-t-il pas de se faire coffrer — de quoi, d'ailleurs, il mourut un peu. — Mais revenons au héros du jour.

C'est à l'École de Musique de Louvain que le jeune Arthur fit ses premières études. A l'âge de dix ans, il débutait en public comme pianiste, — dans un beau costume de velours, avec un grand col de dentelles. Quand il se montra sur l'estrade, le public, déjà conquis, l'applaudit à outrance, — sur quoi le petit, ne voulant pas demeurer en reste, se mit à applaudir, lui aussi! Puis, ce fut le Conservatoire de Bruxelles, où il fut admis, dans la classe de

Louis Brassin, après un examen passé par-devant le trio Gevaert, Brassin et Jules Guillaume.

Brassin, on le sait, était Allemand, — mais, en réalité, d'origine belge (comme un simple Beethoven). Mais lui-même était d'Aix-la-Chapelle. L'accession au trône de Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha détermina nécessairement l'arrivée en Belgique, où tout était à faire, de « compétences » allemandes de divers ordres, où les musiciens ne manquaient pas le Bavaurois Valentin Bender, qui fut l'organisateur de nos musiques militaires, Staps, Merck, Ferdinand Kufferath et d'autres. Du nombre, était Louis Brassin. Les contemporains ont tous disparu, mais plus d'un nous entretint jadis de cet artiste éminent (particulièrement estimé de Hans von Bulow), protagoniste ardent de l'art de Richard Wagner, organisateur de séances de musique de chambre qui prélevaient au renouvellement (si nécessaire) de notre vie musicale bruxelloise, — mais, en même temps, un terrible original, noctambule et buveur intrépide; — il finit par quitter le Conservatoire de Bruxelles pour celui de Saint-Petersbourg, où il mourut.

Chez Brassin, M. De Greef eut notamment comme condisciples le Hollandais Rycken, le Russe Saffonow (plus tard directeur du Conservatoire de Moscou), enfin, Isaac Albeniz. Il obtint même son premier prix « ex æquo » avec le brillant pianiste et compositeur espagnol. Comme dans l'assaut célèbre entre Händel et Domenico Scarlatti, le jury n'eût su à qui décerner... les timbales.

Quant aux études théoriques du jeune De Greef, elles avaient marché toutes seules. Dispensé du fatal cours de solfège parce qu'il avait pioché cette science à Louvain, il était entré directement dans la classe d'harmonie de Joseph Dupont, où il décrocha également son premier prix. Puis, c'avait été le contrepoint, — mais, ici, l'abord n'avait pas été aussi facile, à cause de l'antagonisme féroce qui divisait Ferdinand Kufferath, titulaire de ce cours, et Joseph Dupont. Aussi, quand le jeune De Greef exprima au premier son désir de s'initier aux joies du contrepoint fleuri, il en reçut cette réponse :

— C'est fort bien, mais, dites-moi, êtes-vous musicien?

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. — Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés.
TOUS PLATS SUR COMMANDE, CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS — CHAMPAGNES

— Mais... j'ai mon premier prix d'harmonie...

— Ce n'est pas cela que je vous demande; je vous demande si vous êtes musicien. Enfin, veuillez m'harmoniser la gamme de do.

De Greef le fit, à quatre, à trois, à deux voix (ça devenait difficile). Après quoi, Kufferath :

— C'est bon, je vous prends. Maintenant, savez-vous ce qu'il faut pour apprendre le contrepoint ?

— ?...

— Il faut trois choses : du papier à musique, un crayon, et une gomme pour effacer les bêtises que vous écrirez pendant deux ou trois ans.

L'élève utilisa si bien les trois ustensiles susdits qu'il devint le polyphoniste valeureux que nous connaissons. Mais pour ses études supérieures de composition, il alla, comme on dit, « dans un plus grand »; ici, ses maîtres furent Gevaert, Liszt à Weimar et Saint-Saëns à Paris (c'est Liszt qui l'avait présenté à l'auteur de « Samson », auquel M. De Greef dédia son Concerto de piano).

En attendant, la renommée du pianiste s'établissait et s'étendait rapidement. A Paris, il débuta au concert d'adieu de Christine Nilson et l'on peut dire que ces débuts firent sensation.

— Impossible, déclara le sévère et mordant Saint-Saëns, de jouer mieux que ce jeune homme.

On entendit M. De Greef à Londres (où il fut présenté par l'illustre violoniste Joachim, et où il se fait entendre aujourd'hui encore le plus fréquemment), en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Russie, en Suède, en Norvège, partout enfin, — sauf en Amérique, où il ne voulut jamais aller. Il fut à la fois pianiste et chef d'orchestre de la tournée Harrison, en Angleterre, en 1899, on l'entendit à Vienne avec Eugène Ysaÿe et en divers lieux avec Raoul Pugno, dans des séances à deux pianos. Il fut l'un des premiers à jouer Vincent d'Indy et devint un des interprètes les plus attitrés de Saint-Saëns, tout en conservant, vis-à-vis de l'illustre et orgueilleux vieillard, la plus parfaite indépendance d'appréciation. Celui-ci ne put l'induire, malgré son insistance, à jouer sa mauvaise fantaisie « Africa », pour laquelle le compositeur professait l'affection particulière des mères pour leurs enfants mal fichus. Mais M. De Greef fut surtout le propagandiste, le vulgarisateur le plus actif de l'art d'Edvard Grieg. Les vieux se souviennent de la vogue vraiment colossale du maître norvégien (aujourd'hui injustement négligé) dans les dernières années du XIX^{me} siècle. C'est M. De Greef qui joua le premier, à Paris, en 1888, le Concerto de Grieg, et nous croyons le voir encore, dans la salle de la Grande-Harmonie (le Palais des Beaux-Arts des temps), exécutant avec le maître scandinave les fameuses « Danses Norvégiennes » à quatre mains. On peut affirmer que, sans notre compatriote, l'art de Grieg ne se fût pas répandu aussi rapidement en pays latins et que sa vogue n'y eût pas été aussi vive. Aussi, peut-on s'étonner que le nom de ce protagoniste convaincu ne soit pas cité dans les deux grandes biographies allemandes de Grieg, celle de Schelderup et celle de Stein : petit pays, petit pays! Par contre, quand, pendant la guerre, les Allemands mirent au pillage la maison de l'artiste réfugié en Angleterre (où on l'engagea en remplacement de Rosenthal, que sa nationalité rendait impossible), ils

ne manquèrent pas de faire main basse sur les lettres de Grieg...

Par ce dernier, M. De Greef était entré en relations avec Ibsen, non sans éprouver les effets de l'humeur capricieuse du grand dramaturge. Sur les instances de notre compatriote, le Théâtre d'Anvers avait monté « Peer Gynt » dans une version réduite en deux actes. Colère d'Ibsen, brouille prolongée : or, cette version, Ibsen l'avait lui-même admise pour Christiania! L'affaire finit d'ailleurs par s'arranger, Ibsen prit les devants en envoyant son portrait au musicien, par l'intermédiaire de M. Lucien Solvay, à l'occasion d'un congrès tenu à Christiania.

On peut dire qu'il n'est pas une personnalité en vue du tournant du XIX^{me} au XX^{me} siècle avec laquelle notre compatriote ne vint en contact. A Paris, il fréquenta notamment Tschaiçowsky, — l'incertitude et le doute personnifiés, et qui refit cinq fois son Concerto de piano (osons ajouter que c'était cinq fois de trop) — et Massenet que ses habitudes de noctambule n'empêchaient pas de faire religieusement, tous les matins, une heure de contrepoint, disant à son ami belge : « Et vous, ne faites-vous pas vos gammes ? » Avec Mistral, qu'il fréquenta aux Baux, le pianiste visita les Saintes-Maries-de-la-Mer, théâtre des malheurs de Mireou.

Mais il est temps de marquer le rôle si considérable joué par M. De Greef dans le développement de l'école pianistique belge, où se perpétua, par lui, l'enseignement de Louis Brassin, augmenté de sa propre expérience, enrichi de ses multiples acquêts, filtré dans son tempérament d'artiste belge. C'est en 1885 que Gevaert appela M. De Greef à la direction du cours de piano pour jeunes gens du Conservatoire Royal de Bruxelles, qu'il devait pendant si longtemps et si brillamment illustrer. Après la guerre, il fut nommé titulaire d'une classe de perfectionnement, créée pour lui. Citer tous les beaux talents sortis de cet admirable enseignement nous mènerait loin. Nommons seulement, à titre d'exemples, Jonas, de Barcelone, qui devint professeur à la Hochschule de Charlottenbourg-Berlin, et Lazare Lévy, professeur au Conservatoire de Paris, ainsi que trois des titulaires actuels des classes de piano à Bruxelles, M^{lle} Hélène Dinsart, MM. Emile Bosquet et Marcel Maes. Ce que l'on ignore généralement, c'est qu'on faillit, et par deux fois, nous enlever le maître. A Vienne, on lui offrit le poste occupé au Conservatoire par Busoni (excusez du peu). Celui-ci, en réalité, n'avait aucune envie de s'en aller, mais il abusait un peu des congés et on en avait assez d'un professeur qui n'était jamais là. Néanmoins, M. De Greef fut très chic :

— Si la place était libre, répondit-il, je l'accepterais volontiers; mais dans ces conditions-là, non, non et non.

La seconde fois, ce fut Saffonow (son ancien condisciple chez Brassin) qui voulut l'avoir au Conservatoire de Moscou. Cette fois, ce fut Gevaert qui l'empêcha de partir, en faisant vibrer la corde sensible :

— N'allez donc pas dans cet horrible climat, vos deux fillettes n'y résisteraient pas!...

M. De Greef eut froid (naturellement) dans le dos, et il resta.

A son enseignement dans un établissement public,

l'éminent pédagogue joignait un enseignement privé non moins actif, qu'il poursuit encore aujourd'hui, — manière de passer son temps. De même que la Comtesse de Flandre lui avait confié, jadis, l'éducation pianistique des princesses Joséphine et Henriette, de même il eut l'honneur, après la guerre, de former le beau talent de la princesse Marie-José.

On sait que le grand pianiste est aussi un compositeur fécond. Il avait déjà débuté, comme tel, tout jeune encore, à Louvain, avec de la musique écrite pour une traduction flamande de Patrie, de Sardou. Il y avait même, là-dedans, une marche-cortège qui donna lieu à un incident joyeux. Dans ce cortège figuraient des moines, des happe-chair (tout le vieux fourbi mélodramatique) qui étaient représentés par des bourgeois de la ville renforcés d'un contingent du 2^e Lanciers. Cette procession se déroulait sur le rythme solennel qu'il fallait, quand un sous-officier, impatient, fit tout à coup donner du clairon. Les soldats, aussitôt, de prendre la cadence du pas de route, tandis que les bourgeois gardaient la leur, et ce fut une belle pagaye! — Mais dressons ci-dessous la liste des compositions de M. De Greef :

a) Pour orchestre : Symphonie en fa; Ballade pour archets; Suite italienne; Danses espagnoles; Suite; Quatre chansons flamandes anciennes. b) Piano et orchestre : Concerto; Menuet varié; Concertino. c) Chant et orchestre : Ode à la Patrie; Chants d'amour; La Mer. d) Pour chant et piano, de nombreuses mélodies. e) Piano et violon : Deux sonates. f) Piano : Cinq études de concert; Danses villageoises (d'après Grétry); Coucher de soleil; Rigaudon; Souvenir, etc.; Sonate à deux pianos.

Tout cela très intéressant. Rares sont les virtuoses qui ne cèdent pas à la tentation de « laisser quelque chose derrière eux », suivant la forte parole d'un de nos juristes les plus éminents; mais tous n'ont pas quelque chose à dire. Tel n'est pas le cas de M. De Greef, chez qui des idées substantielles s'expriment en des formes cohérentes et solides, avec une écriture habile, un style robuste, truculent, tantôt flamand résolument, tantôt marqué d'une teinte de frankisme, mais toujours personnel.

Les mérites éminents, l'activité multiple de M. De Greef, les services rendus par lui à la cause de l'art ont été consacrés par de nombreuses distinctions et décorations. L'étonnant est même qu'il n'en ait pas collectionné plus. Il n'est pas militaire, c'est vrai, — mais n'est-il pas un général dans l'armée innombrable des musiciens? Il est, en tout cas, commandeur de l'Ordre de Léopold, grand officier de l'Ordre de la Couronne, officier de la Légion d'Honneur, commandeur de l'Ordre du Nichan Iftikar. L'Académie Royale de Belgique l'appela dans son sein.

???

Que dire encore?

Le pianiste, qui ne l'a entendu et applaudi? Un de ces talents dont la perfection est la marque, auquel les coupeurs-de-cheveux-en-quatre les plus tâtilons ne trouveraient rien à redire. Une virtuosité souve-

raine, engendrant chez l'auditeur l'oubli agréable de la difficulté, et l'interprétation que l'on sent basée sur une analyse consciente et réfléchie, non sentie seulement, mais aussi pensée. C'est que nous avons affaire, aussi, à un intellectuel, lecteur insatiable, curieux de toutes les manifestations de l'activité humaine, polyglotte par-dessus le marché. Le cas est trop rare (malheureusement) chez nous pour ne pas être mis en vedette, que celui des musiciens chez lesquels les livres sont aussi nombreux que les musiques! Ne négligeons pas, d'ailleurs, que ce musicien fit sa philosophie à l'Université de Louvain. Si ses idées sur ce chapitre ne sont plus précisément celles de l'Alma Mater (Radio-Catholique n'interroge pas les convictions de ses héros), l'artiste n'en conserva pas moins la discipline intellectuelle, les facultés de raisonnement que ces études comportent.

Aussi, M. De Greef est-il un causeur des plus séduisants, servi, en outre, par une mémoire fabuleuse. Des histoires, vous pensez s'il en a. Ceci aussi nous mènerait loin; on en trouvera deux ou trois ci-après, dans les Miettes. Mais les histoires ne sont pas tout, il y a la manière de les dire. L'élocution, chez l'artiste, est d'une exceptionnelle élégance, les mots venant tout seuls, sortis d'un vocabulaire d'une richesse et d'une précision singulières. Le tout relevé d'un accent particulier, tenant d'on ne sait quoi, où les r roulent légèrement. L'accent louvaniste? Peut-être.

Un portrait? A quoi bon, puisque Ochs y a pourvu? Bornons-nous donc à constater que M. De Greef est une des figures les plus connues de notre monde artistique, cela pour plusieurs motifs, où la notoriété de l'artiste vient en premier lieu. Mais il y a aussi que, depuis si longtemps qu'on le connaît, M. De Greef « ne change pas ». Les vieux eux-mêmes ne se souviennent pas l'avoir connu très différent de ce



qu'il est aujourd'hui. A peine si, dans les dernières années, la démarche s'est un peu appesantie, l'œil bleu un peu voilé... Mais les lignes du visage à la Van Dyck sont demeurées les mêmes, le teint rosé ne s'est pas flétri. Une santé solide, une robustesse à toute épreuve s'affirment dans ce corps légèrement replet, mais droit, cette démarche assurée, un peu lourde, le tout d'allure très flamande.

Un naturel joyeux, optimiste, avec un fond « palli-térien » (l'adjectif n'est pas encore dans la langue, mais pourquoi ne l'y ferait-on pas entrer, pour désigner un tempérament plus fréquent chez nous que le « rabelaisien » et d'autres?) Un accueil franc, ouvert, vous mettant à l'aise tout de suite, une amabilité exubérante et cordiale. Cela sans préjudice de vivacités subites, d'une certaine irritabilité. L'auteur de ces lignes se souvient encore du coup d'œil foudroyant qu'il encaissa, il y a quelque quarante ans, un jour où, tournant les pages au maître, il avait tourné quelques mesures trop tôt... Dans son jeune temps, cette main de pianiste exerçait même sa virtuosité autre part encore que sur le clavier. Le brave Deneufbourg en sut quelque chose. Auguste Dupont ayant proposé la nomination du jeune De Greef comme moniteur de son cours, cette candidature fut combattue par le dit Deneufbourg. D'où dispute entre les deux musiciens, au cours de laquelle De Greef appliqua sur la joue de son antagoniste une magistrale gifle. Le lendemain, Gevaert fit appeler le délinquant et lui demanda :

« Quelle éducation avez-vous donc reçue ? »

— Celle d'un homme, Monsieur le Directeur ! »

Gevaert ne dit plus rien. De Greef croyait son affaire définitivement compromise, mais, quelques jours après, il était nommé.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi:	
A Madame X..., en deuil	778
Les Miettes de la Semaine	780
Film parlementaire	795
En avril	796
Petite correspondance	796
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	797
T. S. F.	804
Entre Cour et Jardin	806
Le Coin des Math.	809
Conte du vendredi:	
L'Aventure	811
Le Bois Sacré	815
Les classiques de l'humour:	
Ferme ta malle!	817
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans	819
Chronique du Sport	820
Écho à la Dame	821
On nous écrit	824
Le Coin du Pion	830
Mots croisés	831



A Madame X... en deuil

Vous nous apparûtes, madame, au coin de cette rue, dans des voiles noirs échevelés que soulevait l'aigre vent printanier... Tout ce noir qui s'irradiait autour de vous contrariait la bonne volonté de la terre et du ciel belges, qui s'efforçaient péniblement vers le renouveau. Bienveillante et supérieure, vous voulûtes bien sourire en réponse à nos saluts.

Quelqu'un dit : — Madame X..., elle est en deuil ?

Pouvons-nous même vous confesser qu'il ne fut pas dit : Madame X... mais la mère X... ? Ce sont façons peu courtoises mais courantes de désigner les dames d'un âge certain. Nous les blâmons mais nous les constatons. Elles sont le fait de vos bonnes amies plus jeunes et d'ailleurs en route elles-mêmes vers le matriarcat. Donc à cette question « elle est en deuil ? » il fut répondu : « Comment donc ! en deuil du roi Albert ! »

On s'esclaffa... Y avait-il de quoi ? A vrai dire, vous, madame X... et nous désignerions aussi bien les dames X..., Y..., Z..., ne paraissiez pas devoir être spécialement affligée par la mort du roi. Vos opinions esthétiques, politiques, philosophiques (hum) pouvaient même vous faire contempler cet événement avec un certain détachement.

On ne peut vous confondre avec ces braves gens du peuple qui, à l'annonce de l'événement affreux, reçurent un coup au cœur et pleurèrent, oui pleurèrent, on a vu ça, des larmes ingénues et précieuses. Alors ce deuil ? Alors ces voiles ? Alors cette funèbre apparition qui suggéra à l'un d'entre nous, en vous voyant, l'entrée en scène de l'illustre veuve du Malabar ?

Les expliquerons-nous par un désir enfantin de faire savoir aux masses, aux camarades, à la bonne société que vous étiez de la famille du mort, de la Cour, familière de Laeken et admise à Marly, nous voulons dire à Ciergnon ? Ce sont de naïves prétentions qui ne prennent guère en cet honnête pays où la stoeffery est l'écisée, délimitée et dénoncée avec une rapidité de flèche quand elle se présente au public.

Nous préférons croire qu'illuminée par la grâce patriotique, vous avez voulu donner à tous une leçon, un exemple; témoigner de la profondeur de vos sentiments, de votre attachement à la dynastie

et à une institution qui a fait la force et la grandeur de la patrie. C'est pourquoi, renonçant aux joies extérieures, aux fêtes, aux pompes extérieures, reculée dans la pénombre de votre maison sans festins, sans lustres, sans musique, l'âme fermée à la joie de la terre en gésine printanière, le corps confiné dans ce halo de crêpes mouvants, vous nous monrez à tous l'image d'une désolation protocolaire...

Or, à tant d'affliction réglementée, une voix auguste vient de conseiller : « Du calme !... pas trop de zèle... » Et cette voix était celle de Léopold III qui restreignait dans l'intérêt général la durée du deuil officiel.

Au fait, nous ne voulons pas soupçonner vos intentions... Mais la malveillance a déjà chuchoté : — La mère X... s'est mise en deuil... Pardon, elle est dans la dèche. Ce deuil lui fait une économie d'électricité et de petits fours et lui permet de jouer à la « grande dame, avec une profitable économie... ». Laissons ces ragots. Constatons. Dans un temps très dur où le commerce des grandes villes, toute une artisanerie de la mode, de l'élégance du monde périssent, un deuil prolongé est un véritable fléau. C'est ce qu'a constaté le roi Léopold III et à quoi, avec un bon sens décisif et dédaigneux des stériles parades, il a voulu obvier.

Mais il y a autre chose et qu'il ne pouvait pas dire, héin ! C'est que le deuil du roi défunt est fort peu aimable pour le roi vivant... Le roi vivant a dans son cœur le deuil d'un père bien-aimé, c'est l'homme privé qui souffre, mais son rôle le contraint à la vie extérieure, quotidienne, à la vie qui continue, au souci de demain, de l'avenir, du développement des choses et des êtres : En avant ! par delà les tombeaux, commande Goethe.

On pourrait concevoir à la mort d'un roi une période de recueillement, d'oraison, de néant officiels, tout un temps voué à la gratitude désolée... Pendant ce temps, la patrie est veuve. Il en est peut-être plus ou moins ainsi dans les pays où des mois s'écoulent entre les funérailles et le sacre. Mais ce n'est pas là la vraie conception de la royauté dont la qualité essentielle est la pérennité, la continuité sans recousse. Le roi ne meurt pas. C'est bien ce

que dit la formule magnifique : le roi est mort ! vive le roi !

Et la conséquence, nous l'avons bien vue, est brutale. Le lendemain même des obsèques, c'est la fête, le gala, le tralala et l'alleluia. Les crêpes disparaissent. Flottent les drapeaux. Le canon et les cloches sont joyeux... C'est une leçon donnée aux braves gens dont la vie est brève et qui, pour leur compte, éternisent les chagrins stériles, les aggravent, les creusent, les excitent par des démonstrations extérieures... Le roi ne meurt pas, voilà le fait... Le roi est toujours là... Où voyez-vous à-dedans la place pour pleurer un roi et nous envoyer vos voiles de crêpe dans la figure. On aurait pu laisser entre les funérailles et le serment constitutionnel un délai de recueillement, on ne l'a pas fait, on ne le fait pas et ainsi la Constitution belge se montre intensément pénétrée de l'âme monarchiste.

Cela n'empêche point qu'au fond d'eux-mêmes ceux qui l'ont aimé ne gardent le souvenir douloureux du disparu, mais cela commande à tous de marcher virilement vers l'avenir (avec ou sans musique) comme fit aux temps les plus durs celui qui n'est plus et dont l'éloge le plus simple et le plus juste — foin des oraisons funèbres des Bossuet de seconde zone — est : Il fit son devoir.

P. S. — Le tenancier le plus habituel de cette rubrique avait songé à dédier un de ses derniers petits pains à Fernand Neuray « grand journaliste ». Il savait l'amitié qui liait Neuray à M. de Broqueville, il avait rencontré l'homme d'Etat chez le journaliste, et souvent celui-ci lui avait parlé de celui-là avec confiance, avec admiration même.

Ces sentiments n'ont pas tenu une seconde quand Neuray jugea néfaste le fameux discours de M. de Broqueville et il le dit sans ménagement... C'était d'un bon citoyen; c'était d'un journaliste conscient de son devoir...

Un « petit pain » dédié à Neuray l'aurait constaté avec sympathie, avec une fierté professionnelle... A cause de difficultés téléphoniques, une rencontre, il y a deux semaines, n'eut pas lieu entre Neuray et celui qui écrit ici... Le « petit pain » fut différé... Neuray n'est plus.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Avril 1934

Matinée	M ^{me} Butterfly (1)	Les Pêcheurs de Perles (5)	Aïda (6)	Sigurd (7)	Esclarmonde
Dimanche.	1 Taglioni chez Musette	8 Les deux Bossus	15 Les Noces de Jeannette La Bohème	22 Les Pêcheurs de Perles (5) 2 ^e acte de Coppélia	29 (3)
Soirée	Lakmé (2)	Lakmé (2)			Faust
Lundi . . .	2 M. Le Soldat de Chocolat S. Faust	9 Les Noces de Jeannette La Bohème	16 Esclarmonde (3)	23 Thaïs (8)	30 Thaïs (8)
Mardi . . .	8 Esclarmonde (3)	10 Esclarmonde (3)	17 Sigurd (7)	24 Rigoletto (2) Les deux Bossus	—
Mercredi . .	4 Manon (4)	11 Elektra (*)	18 Cav. Rusticana Paillassa Gretna Green	25 Lohengrin (**)	—
Judi . . .	5 Elektra (*)	12 Carmen	19 Le Soldat de Chocolat	26 Mignon (2)	—
Vendredi . .	6 Rigoletto (2) Gretna Green	13 Rigoletto (2) Myosotis	20 Esclarmonde (3)	27 Sigurd (7)	—
Matinée					
Samedi . . .	7 La Traviata (3) 2 ^e acte de Coppélia	14 Elektra (*) Le bon Roi Dagobert (4)	21 M ^{me} Butterfly (1) Tagl. ch. Musette Faust	28 Les Pêcheurs de Perles (5) Myosotis Lohengrin (**)	—
Soirée					

Avec les concours de: (1) M^{me} Talifert; (2) M. d'Arkor; (3) M^{me} Clairbert; (4) M^{me} Luart et M. Rogatchevsky; (5) M^{me} Talifert et M. Rogatchevsky; (6) M. Anseau; (7) M. Verteuil; (8) M^{me} Luart.

(*) ELEKTRA La tragédie lyrique de Richard Strauss sera donnée trois fois : le jeudi 5 et le mercredi 11 en soirée, à 9 heures; le samedi 14 en matinée à 3 heures. Intervenants principaux : Mmes G. Caro, A. Vhita, J. Bonavia; M^{me} H. Grimard, F. Toutenel et O. Wilkin. Chef d'orchestre : M. Cornél de Thoran; Régle de M. G. Delman.

(**) Avec M. Marcel Wittrisch, 1^{er} ténor de l'Opéra d'Etat de Berlin. Rideau 7.30 h.



Bruit d'armes

Nous rencontrons un jeune bourgeois qui, comme tous les jeunes bourgeois de cette génération, est pour l'ordre, l'autorité, la force et le grand nettoyage de toute la corruption parlementaire et démagogique, sentiments louables entre tous.

« Vous ne savez pas, dit-il, Les communistes sont en train de s'armer. Il y a des cellules, des sections d'assaut dans toutes les villes. Ils ont reçu des revolvers d'Allemagne et même des pièces de mitrailleuse. Si le gouvernement n'agit pas, s'il est incapable de nous défendre, il faudra bien que nous nous défendions nous-mêmes. Nous ne nous laisserons pas égorgés comme des moutons. »

Voici un autre jeune bourgeois, mais rouge celui-ci, un disciple de M. Spaak.

« Vous savez, nous dit-il, avec une froide gravité, que les légions nationales ont des dépôts d'armes et qu'elles préparent un coup d'Etat fasciste. Cela commencera en France, car il y a collusion avec l'« Action française ». Puis la Belgique suivra. On voudra imposer à notre jeune roi une espèce de Mussolini. Mais nous ne nous laisserons pas faire. Nous nous armerons aussi. La garde rouge est là, et derrière elle toute la classe ouvrière. »

Par ces beaux jours de printemps « si bleus, si calmes » ces propos guerriers semblent bien excessifs. Mais qu'on y prenne garde. Tous ces forcenés, à force de vouloir se faire peur les uns aux autres, pourraient bien finir, précisément, par peur mutuelle, par en venir aux coups. Et de toute façon, cela ferait du vilain.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Les assassins du conseiller Prince

Aurait-on arrêté les assassins du conseiller Prince en coffrant le pittoresque baron de Lussatz, Carbone dit Venture et le joyeux nerveux Spirito? On ne le croit plus guère; mais la police et les juges d'instruction sont persuadés qu'ils ont dû tremper dans le crime, et l'on assure qu'ils ont pour cela de fortes présomptions, sinon des preuves absolues. Dans tous les cas, ces intéressants personnages ont tout l'air d'en être bien capables.

Au fond, l'instruction semble avoir adopté la méthode préconisée par Siméon, l'enquête par en bas. Cela se réduit au vieux système des juges d'instruction répressifs et des policiers d'autrefois: on arrête d'abord tous ceux qui ont quelque rapport avec le crime ou paraissent en connaître quelque chose: le jury, sinon Dieu, reconnaître les siens.

Pour la découverte des coupables, cette méthode passablement brutale avait peut-être du bon, mais elle n'était plus de mode en ce temps d'indulgence et de justice humanitaire. La nouvelle loi française sur la liberté individuelle la rendait à peu près impraticable; mais voilà qu'on y revient par des chemins détournés.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Pourquoi?

Que le baron de Lussatz, Venture et Spirito, hommes du milieu, soient d'assez sinistres individus, cela ne semble faire de doute; mais pourquoi auraient-ils assassiné ou fait assassiner M. Prince? C'est un crime du « milieu », dit-on, et Stavisky, Hayotte and Co tenaient au milieu. C'est bien possible; mais qu'est-ce que Prince, ancien chef de la section financière du parquet, conseiller à la Cour d'appel, avait à voir avec le « milieu »? Pourquoi le « milieu » en aurait-il voulu particulièrement à M. Prince? Venger Stavisky? Ce n'est pas M. Prince qui était responsable de la mort de l'escroc, ni même de son inculpation. Lui subtiliser des documents? Comment était-on assuré qu'en allant à Dijon, le conseiller commettrait l'imprudence de les prendre avec lui? En tout cas, si les Lussatz, Venture, Spirito, Jo-la-Terreur étaient des amis, des complices de Stavisky, ce ne pouvaient être que des comparses. Ce ne sont pas eux qui ont facilité l'écoulement des bons de Bayonne, ni l'affaire des bons hongrois. Bref, tout cela demeure bien énigmatique.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

Les « haut placés »

En attendant, le public parisien réclame toujours, M. Bailly en tête — histoire de faire concurrence à Paris-Soir — l'arrestation des coupables « haut placés ».

Qui ça, les coupables haut placés? On a arrêté deux parlementaires de marque: Garat et Bonnaure. D'autres messieurs. Puis, Proust, Dalimier ont été sérieusement cuisinés par la commission. Que veut-on?

On murmure toujours les noms de MM. Pressard et Chautemps. M. Pressard, l'ex-procureur de la République, s'est rendu coupable de négligence, de complaisance pour les avocats parlementaires. Cela méritait certainement le limogeage dont il a été frappé; cela ne méritait pas la peine de mort, et l'on n'imagine pas ce haut magistrat machinant, avec les gangsters, l'assassinat d'un collègue qui avait — peut-être — signalé ses fautes professionnelles.

M. Chautemps, beau-frère de M. Pressard? Il a très probablement voulu étouffer l'affaire. De plus, il a commis la gaffe énorme, au lendemain de la mort de M. Prince, de déclarer, dans les couloirs de la Chambre, que le magistrat s'était certainement suicidé, et de tenir sur son compte des propos déplaisants qu'il a dû désavouer le lendemain, mais en admettant qu'il fût aussi « canaille » que le raconte Léon Daudet, il n'est tout de même pas assez bête pour avoir pu s'imaginer que la mort de M. Prince arrêterait l'affaire. Enfin, il n'est pas concevable que cet homme doux, courtois, habile, peut-être un peu faux et un peu faible comme tant d'hommes politiques, ait machiné un crime horrible pour venger son beau-frère. On ne pousse plus aussi loin, aujourd'hui, l'esprit de famille. N'empêche que l'on continue à clabauder... On parle d'un prochain coup de théâtre. Aujourd'hui, tout est possible.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

La vraie portée de l'affaire Stavisky

Cette affaire Stavisky est à la fois plus grave et moins grave qu'on ne le dit. Plus grave, parce que, par son étendue toujours croissante, elle dévoile la pourriture du régime vicié de haut en bas par l'électoratisme. Les électeurs, qui sont une minorité de Français (il y a tant de gens qui ne votent pas), élisent des députés pour en obtenir des faveurs et des passe-droits. Les députés obéissent. De plus, comme ils sont choisis généralement parmi les avo-

cats provinciaux et besogneux que la vie de Paris ne tarde pas à griser, ils sont pris par l'affairisme. Les affaires sont les affaires, et les affaires sont la politique. Cette conception suffit à expliquer Stavisky.

Les Garat, les Bonnaure et « tutti quanti » ont vu un monsieur riche qui, moyennant quelques complaisances, leur offrait des honoraires magnifiques, des places dans les conseils d'administration; ils ne lui en demandaient pas davantage et ne réclamaient pas son casier judiciaire.

Mais quand on prend les cas particuliers — sauf ceux de Garat et de Bonnaure, — il n'y a vraiment pas de quoi faire pendre un homme; conseils d'administration d'affaires interlopes — une affaire interlope est une affaire qui ne réussit pas, — confusion entre les honoraires d'avocats et les pots-de-vin du député, tout cela a bénéficié si longtemps de l'indulgence générale que c'était presque entré dans les mœurs parlementaires, comme le backchich dans l'administration orientale. Les personnages compromis ont été trop fort; mais il y en a tant d'autres, et dans tous les pays, dont « l'innocence » vient simplement de ce qu'ils ont été moins fort.

FROUTE est le fleuriste des mariages mondains.
Rue des Colonies, 20 et avenue Louise, 27

Un député qui a du cran

Un député qui a du cran, c'est le nommé Sabiani, député adjoint au maire de Marseille, dont l'activité parlementaire, d'ailleurs, était très relative. On disait couramment qu'il était l'élu des nerfs et des gangsters marseillais. Le fameux Venture était son grand agent électoral. Il vient de l'avouer dans une affiche qui s'intitule noblement : « Pâques policières », et il déclare que ce distingué repris de justice était « son ami ». La fidélité en amitié est, comme on sait, la grande loi du « milieu ». Cela ne manque pas de cranerie, mais cela n'est pas fait pour relever le prestige du régime parlementaire et du suffrage universel. Ce sont donc les hommes du « milieu » qui font les élections.

Achetez Belge, et soyez fier et heureux de le faire. Demandez les **COMPRIMES LA MEUSE** pour calmer vos douleurs. **COMPRIMES LA MEUSE**: produit belge, le tube de 20 comprimés: 8 francs.

Assez!

On continue à se passionner, en Belgique, pour l'affaire Stavisky comme pour un admirable roman policier, un roman policier qui, comme tous les romans policiers, ne recule pas devant quelques invraisemblances — si le vrai, comme dit Boileau, peut quelquefois n'être pas vraisemblable, l'invraisemblable, au temps où nous vivons, peut quelquefois être vrai. En France aussi; mais cette curiosité se double, chez beaucoup de Français, d'un pénible sentiment de lassitude dans l'écoeurément. C'est très amusant, ce roman policier, auquel les journaux à sensation ajoutent tous les jours un nouveau chapitre; mais on en met trop, et pour parler élégamment, beaucoup de Français commencent à en avoir marre. Ils voudraient qu'on en finisse le plus tôt possible. Seulement, voilà! Il y a les lois, les lois si commodes pour un prévenu retors et possédant les moyens de se payer un bon avocat; il y a le « maquis de la procédure ». Aussi, bien que le gouvernement lui-même ne demande pas mieux que d'en finir le plus tôt possible, est-il probable que cela durera encore longtemps?

Sans crainte achetez vos gants de première communion aux **GANTERIES MONDAINES**, vous y trouverez un choix unique de gants **Schuermans** pour enfants et cadets, 123, boulevard Adolphe Max, 62, rue Marche-aux-Herbes, 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :
LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :
L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Le discrédit parlementaire

Jamais, même au temps du Panama, le parlement français n'était tombé dans un pareil discrédit, non seulement à cause des cas de corruption qui, pour un peu trop nombreux qu'ils soient, sont tout de même des cas individuels, mais aussi parce que, de quelque côté que l'on se tourne, on constate que la plupart des maux dont souffre le pays viennent de la prodigieuse légèreté avec laquelle les Chambres ont légiféré depuis quelques années. Il y a la retraite des combattants que l'on a votée sans savoir ce qu'elle coûterait, sur laquelle on n'ose pas revenir, et qui écrase le budget. Il y a la loi des assurances sociales, si obscure, si mal faite qu'elle obère l'industrie sans satisfaire les salariés, et qui coûte des sommes folles. Il y a enfin cette loi sur « la liberté individuelle », votée à la hâte un jour de distraction, parce qu'on l'avait revêtue de cette gangue de grands mots creux à laquelle se laissent toujours prendre les admirateurs d'Hégésippe Simon et de Valère Josselin, ainsi que les défenseurs des Poldèves. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il y a des milliers de bandits qui errent en liberté parce que cette belle loi humanitaire empêche de les mettre là où ils devraient être : en prison. De quelque côté que l'on se tourne, on voit ainsi que la machine à faire les lois fonctionne mal, que la machine à contrôler les dépenses de l'Etat n'est plus bonne qu'à lui en faire faire d'inutiles, bref que les « mandataires de la Nation », qui ne représentent plus la Nation, sont tous, ou presque tous, en dessous de leur tâche.

Jusqu'à ces dernières années, quelques spécialistes de la politique, plus ou moins indépendants, étaient seuls à connaître ces vérités. Maintenant, grâce à l'affaire Stavisky et à quelques autres, elle pénètre dans les ateliers et les chaumières. A moins d'une réforme radicale, le régime parlementaire, en France, n'en a peut-être plus pour longtemps.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

La république des camarades

M. Paul Morand qui, jadis, se plut à décrire avec une indulgente ironie le faisandage cosmopolite, commence à trouver qu'il est temps d'y mettre fin ou tout au moins d'en guérir la France. Il a publié naguère dans « 1934 » — c'était alors « 1933 » — un article qui fit sensation : c'était une manière d'appel à la vertu. Sous ce titre : « France la Douce » il vient de faire paraître un roman-pamphlet un peu facile, mais fort amusant, sur les gangsters du cinéma. Voici ce qu'il dit fort spirituellement sur la République des Camarades :

La République des Camarades était une bonne petite mutuelle qui ne pouvait nourrir ses membres que dans le cadre étroit d'une république à l'antique. Les grands express internationaux, la publicité, les ondes longues et courtes l'ont tuée, comme bien d'autres douceurs de la vie française. Le taux excessif des denrées a mis l'honnêteté à des prix inabordables; d'où les exigences démesurées de la main-d'œuvre parlementaire. La République des Camarades, ce gentil canot destiné à une partie de plaisance entre copains, par beau soleil, la voici perdue dans la tempête, pauvre coque dématée, mille fois radoubée, qui, selon le mot des marins anglais « ne tient plus ensemble que par la peinture ». Aujourd'hui, la peinture elle-même s'écaille...

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines. Orfèvreries. Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

« Quand le peuple est roi »

Sous ce titre, M. Georges Vaxelaire a fait représenter, en octobre dernier, au théâtre des Galeries, une pièce en trois actes à laquelle la critique et le public ne firent pas mauvais accueil, au contraire, mais qui, à raison de la violence ou du mépris avec lesquels elle traitait certains parlementaires, voire certains ministres, surprit ou indigna nombre de spectateurs, supporters nés de la gendarmerie et des pouvoirs constitués. Le héros principal de la pièce devait son élection de député à un consortium de métèques qui lui avaient avancé des fonds et dont il était devenu le prisonnier; ministre, il faisait trafic de son influence, jouait à la bourse sur la baisse du franc français, avait une maîtresse en titre, qui l'aidait à de louches besognes, obligeait ses fonctionnaires à des abdications de conscience qu'il absolvait d'avance...

« Habent sua fata... » Si cette pièce avait été jouée cinq mois plus tard, nous voulons dire au milieu du tumulte et du scandale de l'affaire Stavisky, le public, désormais éclairé, aurait vu dans Georges Vaxelaire un prosateur exact et courageux des mœurs politiques de la Troisième république. La vérité, c'est que, très répandu dans tous les mondes, ayant dans les milieux politiques étrangers les relations d'un homme indépendant qui pénètre à peu près partout où sa fantaisie désire pénétrer, Georges Vaxelaire fut, à quelque moment, le témoin stupéfait de l'affairisme cynique de tels politiciens et eut, sur leur vie fiévreuse et secrète, des lumières qui n'ont frappé que plus tard les yeux de la foule. Peut-être des familiers pourraient-ils dire le nom du ministre aujourd'hui défunt qui lui servit de modèle pour dessiner le héros de sa comédie... Est-ce dans le milieu où vivait ce personnage qu'il renifla l'odeur de la pourriture parlementaire sur laquelle le bon M. Doumergue verse consciencieusement des désinfectants qu'il voudrait énergiques ? Toujours est-il que ceux qui, en écoutant la pièce, crièrent à l'exagération et au scandale, ceux qui voient aujourd'hui trébucher dans des sillons de boue et de sang, des députés, des magistrats, des ministres, mêlés à des voleurs, voire à des assassins, sont d'obligés d'accorder à tout le moins à Georges Vaxelaire cette sorte de veine prophétique qui fait que l'homme de théâtre discerne, dans la bousculade de la vie courante, le phénomène d'histoire qui caractérisera une époque aux yeux de la postérité.

MADAME ! C'EST POUR VOUS...

que la Véramone a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectées. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La Véramone guérit sans nuire.

Le Kursaal d'Ostende et l'affaire Stavisky

C'est bien indirectement que les affaires du Kursaal d'Ostende se rattachent à l'affaire Stavisky. Mais quelques vedettes de second plan de ce grand drame policier sont connues dans notre grande cité balnéaire.

Nicolas Zographos et André, voilà les noms des deux hommes que le quart d'œil de la Sûreté générale plaça récemment sur la sellette. Ils ne sont pas du « Milieu », bien entendu, mais ils tiennent dans le monde des jeux une place considérable.

Le dernier est très connu parmi les Belges qui, l'été venu, vont contempler les flots gris de la Mer du Nord.

André c'est, ou du moins, ce fut le Kursaal d'Ostende. En 1913, il le fit sortir de la torpeur où il s'enlisait depuis le départ de Georges Marquet. Ce fut lui qui, après la guerre, le plaça au premier rang parmi les casinos d'Europe. Puis Deauville, Cannes, La Baule le happèrent; il ne fut plus, à Ostende, qu'un actionnaire, mais il resta quand

même, pour tous, l'homme du Kursaal d'Ostende — jusqu'à ces derniers temps où la société qui contrôlait l'exploitation de ce grand palais des fêtes tomba en déconfiture.

EXPORT VANDENHEUVEL

la meilleure

Un milliard en dix ans

Voilà ce qu'au dire des commissaires, le consortium André Zographos aurait gagné, sans verser au fisc autre chose qu'une petite portion de cacahuètes. On parle facilement de milliards en France. On se souvient du milliard des congrégations du petit père Combes qui se réduisit à une douzaine de millions. Nous ne savons pas si le tout va rapporter un milliard, mais il est certain qu'André a payé à l'Etat français, depuis l'Armistice, comme redevances pour les casinos, cercles, hôtels, restaurants, théâtres, cinémas qu'il exploite, plus d'un milliard. Il l'a payé d'ailleurs parce qu'il ne pouvait pas faire autrement.

Quand on demande au commissaire Montabré quel était le puissant protecteur de ces modernes conquistadores, il se fait suppliant :

— Voyons, Messieurs, le nom vous le connaissez aussi bien que moi, ne m'obligez pas à le prononcer, j'ai de la famille et me faut encore dix-huit ans avant d'obtenir ma retraite.

Ces réticences, ces sous-entendus sont peu reluisants. Quoi qu'il en soit, le succès du commissaire Montabré fut grand, l'extrême-gauche exultait et les radicaux étaient rouges de contentement. Ce fut la journée de Montabré. Journée de dupes d'ailleurs, car...

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous cet heureux mélange.

Le lendemain il était souriant

M. Jean Chiappe, quand il se présenta devant la commission, n'eut aucun mal à rétablir le coup, bien qu'il tint le crachoir penché cinq heures d'affilée.

On raconte qu'à l'époque où il s'agit de le nommer préfet de police, le ministre de l'Intérieur d'alors lui fit observer qu'il avait quelques fréquentations qui n'allèrent guère avec l'exercice de la haute magistrature dont on voulait l'investir et qu'il répondit tout de go :

« S'il me faut abandonner mes amis pour être préfet, je préfère conserver mon poste actuel », aurait-il répondu.

« J'aime mieux ton pain noir, Liberté ! », comme dit le père Hugo dans « Les Châtiments ».

Et M. Chiappe, en bon Corse, malgré la légende malveillante qui les entoure, conserva son amitié à MM. André et Zographos.

Suivant cette légende, Zographos est un ancien débardeur du Pirée et André un ancien croque-mort.

Au vrai, André fut secrétaire d'un administrateur des pompes funèbres qui avait un nom bien prédestiné, car il se nommait Couronne. Il était du même pays qu'André, un joli chef-lieu de canton de l'Ardèche, qui s'appelle Joyeuse.

Couronne et Joyeuse! pour un administrateur des pompes funèbres! la voilà bien l'ironie des noms.

Quand à ce débardeur de Zographos, Jean Chiappe a dit dans le plaidoyer « pro amicitia » qu'il a prononcé à la séance du 28 mars, qu'il avait été d'abord l'ami de son père, savant professeur d'Athènes et qu'il avait ensuite reporté sur le fils cette affection que sa belle conduite pendant la guerre avait encore grandie.

Il y a loin de la légende à la réalité. Mais qu'importe l'origine, Zographos a fait une belle fortune, cela suffit.

On dit d'ailleurs que M. Bazile Zaharoff fut aussi débardeur au Pirée.

Le Pirée est peut-être une école de financiers ?

Cosas de Espana

Lorsque fut proclamée la république espagnole, au milieu de l'enthousiasme délirant dont tout le monde se souvient, nous nous permîmes de rappeler que le pays n'en était pas à un changement de régime près et, en saluant la liberté dont les révolutionnaires se réclamaient à grands cris, nous émîmes la crainte que l'Espagne ne dût en voir bien des vertes et des pas mûres encore, avant que sa démocratie soit solidement en selle.

Cela nous valut plusieurs lettres de reproches sanglants. Nous ne voudrions pas poser au prophète, mais les événements se sont chargés et se chargent malheureusement encore, à grands coups de vies humaines, de démontrer que notre pessimisme n'était pas tout à fait sans fondement.

Comme il fallait s'y attendre, les pires ennemis de la république ne sont pas les réactionnaires, mais les extrémistes de gauche, toujours plus nombreux, par désillusion de ne pas voir arriver la prospérité générale attendue de la chute de la monarchie.

Les mesures antireligieuses, qui ont provoqué l'opposition de cette puissance non négligeable qu'est le Vatican, ont aussi indisposé beaucoup d'Espagnols, dont la foi est solide.

Enfin, les difficultés économiques et financières, jointes aux difficultés politiques, achèvent, avec la question agraire, d'empoisonner l'atmosphère ibérique. Et il semble bien que celle-ci ne soit pas près de se trouver purifiée!

Pauvre Espagne...

La valeur marchande des iguanodons

La commission qui procède à l'inventaire des biens de l'Etat doute que les huit iguanodons du musée valent 200 millions. On procède à une nouvelle estimation.

Les amateurs d'iguanodons se frottent les mains; ceux qui sont simplement amateurs de café se contentent de s'approvisionner chez Wisser, l'épicerie de tout premier ordre, à l'angle des Galeries de la Reine et de la rue de la Montagne.

Wisser, l'épicerie des gourmets même en temps de crise.

Cumuls

Cette question du cumul des mandats publics, que le Parti Ouvrier vient de trancher d'une façon assez... discutée, est, dans les préoccupations du temps présent, un peu partout, aussi bien à l'étranger qu'en Belgique.

On a vu que le gouvernement d'union nationale, que préside en France M. Gaston Doumergue, se préoccupe, dans la réforme administrative, de réaliser cet objectif: un homme, une place.

D'autre part, le gouvernement grand-ducal-luxembourgeois a fait adopter un texte législatif qui prohibe le double emploi — c'est le cas de le dire — en définissant les incompatibilités appliquées aux agents des services publics.

Chez nous, dans son discours inaugural de la session parlementaire, M. le président Poncelet a semblé pareillement déplorer qu'il y eût, à la Chambre, tant de députés bourgmestres et échevins.

Enfin, ce n'est un secret pour personne que, dans certains milieux libéraux, on mène activement campagne pour obtenir que les élus au Parlement optent entre leur mandat législatif et leur écharpe municipale.

On fait observer, non sans quelque pertinence, que le cumul de mandats absorbants empêche ceux qui remplissent ces fonctions publiques diverses de s'occuper de leurs affaires, d'exercer leur profession et leur fait, par conséquent, perdre le contact avec les aléas professionnels de tous et chacun, ce qui peut avoir pour eux-mêmes des conséquences pénibles et humiliantes. S'ils n'ont pas de fortune personnelle et si, pour la gestion de l'intérêt public, ils ont négligé ou sacrifié leurs propres affaires,

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE

32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques, ses romans et nouvelles
Abon 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

il se peut qu'arrivés vers le terme de leur carrière, ils doivent accepter les ressources pécuniaires que leur procure leur mandat, pour vivre décentement

Et alors, de deux choses l'une: ou bien ils devront s'abandonner à l'électoratisme intégral et aliéner leur indépendance pour garder le mandat qui les fait vivre. Ou bien leurs mandants auront scrupule de les congédier et de les priver de la matérielle. Et ils les garderont, presque par pitié, comme un poids mort, à la place des hommes jeunes et nouveaux, dont on peut beaucoup attendre et qui se laisseront de piétiner, de piaffer d'impatience.

La vraie démocratie n'y trouve pas son compte, évidemment.

Les **COMPRIMES LA MEUSE** sont un produit belge. Est-ce un défaut? Réclamez donc les **COMPRIMES LA MEUSE**, moins chers et plus efficaces que les produits étrangers.

Place aux jeunes, ça va

Il semblait bien qu'ayant envisagé les choses de la sorte nos socialistes avaient déjà notablement pris les devants quand, aux dernières élections législatives, ils renouvelèrent leur équipe parlementaire, Tudeu! quel rajeunissement! Le « Place aux jeunes » trouva rarement une application plus radicale C'est toute une équipe de « moins de quarante ans » qui a refoulé les anciens.

Mais il paraît que cela ne suffit pas. Considérant la question du cumul sous un autre aspect, celui évidemment moins noble et moins reluisant de la pièce de cent sous, le Sanhédrin socialiste a donc décidé que le cumul total et intégral sera toléré, mais qu'une certaine catégorie de « cumulards » — le terme étant employé dans un sens non péjoratif — devront, au delà d'un certain maximum, retourner leurs émoluments publics aux caisses du parti.

D'aucuns ont crié à la démagogie, à l'exploitation de sentiments d'envie, à la volonté de niveler vers le bas. C'est là aussi méconnaître une intention qui peut être également expliquée par l'esprit de temps et la détresse générale,

On passe l'hiver avec le sourire

quand on prend ses charbons chez capel. Charbons propres, sélectionnés, préservant de bien des énervements, tél. 44.31.73.

Mais pourquoi « Place aux riches! »

Mais ici encore, les meilleures intentions peuvent être détournées de leur source. Car la mesure adoptée par le Parti Ouvrier ne vise que les mandataires qui tirent exclusivement leurs ressources de l'activité qu'ils vouent à la chose publique ou aux œuvres de leur parti.

Tandis que ceux-là qui, médecins, avocats, ingénieurs, industriels, architectes travaillent pour l'intérêt privé, ou ceux qui sont affligés de rentes, tout simplement et il en est au foyer de Marianne, s'en tireront avec quelques billets bleus prélevés sur leur superflu.

L'illogisme et l'injustice du système sautent aux yeux. Il y a, paraît-il, des comparaisons qui sont effarantes et qui, les chiffres étant connus, amèneront bien vite ceux qui ont adopté pareil système à dire: « Mais je n'ai pas voulu cela! »

Mais comment voulez-vous que l'on ne tâtonne pas quand on s'aventure sur pareil terrain. Après tout, il est bien possible que le bon sens et l'esprit de justice reprennent leurs droits et que l'on se décide à aller à la solution radicale: suppression du cumul, sauf circonstances exceptionnelles.

Ou bien, si c'est la préoccupation d'enlever de l'argent à celui qui en a trop qui prédomine, l'établissement d'un impôt proportionnel et progressif sur tous les revenus des mandataires publics, qu'ils travaillent pour l'intérêt collectif ou pour ce que M. de Man appelle le secteur privé, c'est-à-dire les besoins et l'intérêt particulier de tout le monde, y compris les affreux bourgeois.

Au fond, toutes ces affaires de ménage rouge ne nous regardent pas, mais c'est tout de même méconnaître les qualités de bon sens et d'équitable mesure de nos travailleurs, même socialistes, que de ne pas croire qu'ils en reviendront de cette « reprise » qui ne favorise que les ploutocrates et les dillettanti de la social-démocratie.

DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatismes on emploie l'Atophane parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

Le canal

Enfin, M. Sap, ministre des Travaux publics, vient de prendre une décision en ce qui concerne les tracés du futur canal Albert: c'est le tracé nord qui sera exécuté, à la grande joie des Anversoises, et au grand mécontentement des Bruxelloises. Il était temps, d'ailleurs, qu'une décision fût prise en haut lieu. Les intéressés commençaient à s'énervier. Les techniciens se prenaient aux cheveux. Les polémiques étaient déclenchées, notamment dans la presse anversoise.

Finalement, c'est donc M. Jussiant, président de la Chambre de Commerce d'Anvers, qui a triomphé de M. Van Caenegem, ancien ministre, auteur du tracé sud, et de M. Nens, gouverneur de la province de Brabant. C'est une incontestable victoire d'Anvers. Elle est d'ailleurs méritée.

Il faut reconnaître que, lorsque la commission des grands travaux a promis à Anvers de lui donner un canal direct qui servirait les charbonnages et étendrait les exportations par la métropole, il est assez peu loyal de changer brusquement le tracé et de donner à Anvers — qui tout de même joue un rôle économique considérable dans la vie du pays — un canal presque brabançon.

Sans doute, tout le monde ne l'entendra pas de cette oreille-là, et à Bruxelles, notamment, les récriminations seront nombreuses. Mais quoi?... Le canal Albert est une œuvre énorme, grandiose, qui sera réalisée par des ingénieurs belges. Il serait absurde de ramener cette question à une querelle de clocher.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable par le Blanchissage « PARFAIT »

CALINGAERT, spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél 11.44.85 — Livraison domicile

La fin d'un duel

Le canal Albert passera donc par les « terrils » limbourgeois et Beeringen et non point par Diest et la Vallée du Démer. Le tracé nord l'a emporté sur le tracé sud. Ainsi en décida brusquement M. Sap à la veille des fêtes pascales. Des larmes vont couler, des bravos retentir, — et la coulisse s'apaiser... peut-être.

On avait cru jusqu'au dernier moment que M. le ministre se laisserait attendrir par le sourire de M. le président

des Installations Maritimes de Bruxelles, par les parlementaires et le conseil provincial du Brabant, par les Chambres de commerce de la capitale, de Louvain, d'Aerschot, de Diest, de Hasselt, par les riverains du tracé sud. M. Sap leur fit à tous risette jusqu'à la dernière minute, en effet. De concert avec M. de Broqueville, il leur fit même, dans une entrevue désormais historique, des promesses mirobolantes: la main sur le cœur, il leur confia que l'affaire était pratiquement dans le sac. Hélas! elle était dans le lac, dès ce moment... Car M. Van Cauwelaert veillait.

Le travail à bon marché coûte souvent fort cher.

Le capital que représente vos vêtements vous incite à ne vous adresser qu'à une maison spécialisée dans l'art du teinturier-dégraisseur.

Lerol-Jonau teint et nettoye depuis 1840.

Le rôle de M. Van Cauwelaert

L'ex-bourgmestre d'Anvers veillait d'autant mieux qu'il venait d'entrer dans les conseils du gouvernement. Et si, maintenant, il habite plus volontiers la bonne ville de Bruxelles, il n'oublie cependant pas ses anciens administrés. Au reste, n'est-il pas ministre du commerce, et du commerce intérieur par dessus le marché? Alors, que voulez-vous qu'il fit? Qu'il s'en allât? Certes, on ne lui demandait rien, n'étant pas ministre des Canaux et des Travaux Publics. Mais comment voulez-vous qu'un Anversois ne se mêle pas à la petite conversation quand il s'agit de bateaux!

M. Van Cauwelaert y mit deux grains de poivre, en français et en flamand.

En français, à M. Charles de Broqueville:

— D'accord, mon cher Président. Cela ne me regarde pas. Seulement, on me regarde, moi; et si je ne plaide pas pour le tracé nord, c'est-à-dire pour les intérêts supérieurs de notre grand port national, vous comprenez, cela n'ira plus du tout là-bas, pour moi.

Puis à M. Sap, dans la langue de Lode Baekelmans:

— Mon cher Gustave, je suis Flamand comme toi, cent cinquante pour cent, et même Anversois. Alors, tu saisis? Tous ces fransquillons de Brusseleers, avec leur port de mer qui nous embête, leurs canaux brabançons qui nous rafleront le trafic charbonnier, ça ne peut plus durer... Maintenant, tu sais ce qu'il te reste à faire!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Qui est le père?

Il ne restait plus qu'à « endormir » M. Van Caenegem: le prédécesseur de M. Sap aux Travaux Publics est actuellement un très gros personnage au port de Bruges-Zeebrugge, rival d'Anvers. Débarqué en douce, il y a quelques semestres, il continua en effet de s'occuper activement des problèmes maritimes. Pouvait-il oublier qu'il avait tenu le canal Albert sur les fonts baptismaux et que le premier, paraît-il, il étudia le tracé nord et préconisa le tracé sud et même un extra-sud, qui fut abandonné plus tard?

Lorsqu'il fut donc question de choisir entre les deux itinéraires, M. Van Caenegem se rappela ses chères études et prétendit mordicus que le meilleur était le sien; il courut tous les ministères.

— Le Vôtre, le Vôtre! répliqua l'Administration des Ponts et Chaussées, on ne l'a jamais vu sur le papier, votre projet... Tandis que le nôtre, le voici, et réalisable dès aujourd'hui.

— Je le répète, votre plan ne vaut pas un centime! Il coûtera infiniment plus que le mien et mécontentera la plupart des gens... Si! Si!... N'est-ce pas votre avis, M. Delmer?

Le secrétaire général du département des Travaux Pu-

blics, qui ne fait qu'exécuter ponctuellement les directives de son ministre, ne répondit point. C'est d'ailleurs un homme paisible: quand notre ami l'abbé Wallez l'attaqua dernièrement à propos du canal Albert et de la tranchée d'Eygenbilsen, il monta paisiblement le boulevard Bischofsheim et alla gifler le dit abbé.

Fort de la justice de sa cause, M. Van Caenegem se mit alors en campagne. Il organisa conférences sur meetings et meetings sur démarches personnelles et collectives; il fit voter des ordres du jour innombrables comme les flots de l'Escaut et conduisit des caravanes locales et régionales dans les antichambres de la rue de la Loi. Il voulut aussi, sur le tard, faire chanter en son honneur le rossignol d'Anvers. Hélas! juste à ce moment-là, le bel oiseau s'enroua. Mais quand il recouvra l'usage du gosier, alors que tout était consommé depuis vingt-quatre heures, il roucoula: — Aoh!... le povre ami!

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Les jurés d'Offenbach

Sur le tram:

— « Il s'impatiente. Voilà plus de trois semaines que la gauche sénatoriale a constitué le jury d'honneur chargé de statuer sur son cas, et rien n'apparaît à l'horizon. De l'océan d'incertitudes où il sombre, seule une certitude émerge: C'est qu'il n'est plus sénateur. Mais ce n'est même pas la commission d'enquête, je veux dire le jury d'honneur, qui lui a retiré d'autorité son mandat; il s'est immolé spontanément sur l'autel du Devoir. Que les autres fassent donc le leur, maintenant, et qu'ils décrètent que l'accusé est innocent et digne de la couronne des martyrs... Ou bien coupable et passible des pires tourments ».

— « Facile à dire sur la plate-forme d'un tram, cher ami. Mais, d'abord, où loge-t-il votre jury d'honneur ou votre commission d'enquête? Vous n'êtes pas sans savoir que la séance préliminaire fut orageuse, que la première dura quinze minutes, entre deux votes de la Haute Assemblée; qu'à la deuxième on se borna à prendre acte de la démission d'un des membres les plus influents qui, n'ayant pu assister à la précédente, ne se crut point en état de participer à la suivante; qu'enfin les troisième et quatrième séances furent secrètes, si hermétiquement, si jalousement tenues secrètes, que certains esprits mal tournés n'oseraient parier un louis qu'elles eurent lieu réellement... Ensuite, les mauvaises langues prétendent que ce jury d'hommes fut fabriqué sur le modèle des carabiniers d'Offenbach: Quand elle arriva à la vie publique, déjà l'accusé avait abandonné la vie parlementaire... ».

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatientes qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Les belles plages de l'Ouest

La conversation continuait:

— « Eh oui, cher ami, il faudra encore attendre. Les jurés sont partis en vacances.

» Quelques-uns s'en furent à la dixième foire commerciale de Lille retrouver un sourire qui les fuyait obstinément depuis trois semaines; d'autres sont partis pour la montagne, pour la mer; l'un d'eux émigra, dit-on, vers une célèbre plage française de l'Ouest. S'il n'eut point, comme l'heureux M. Petitjean, l'honneur de dîner là-bas avec M. et Mme Stavisky et un personnage fort considérable, il eut du moins la consolation de voir de près le casino somptueux où l'ancien bâtonnier de Saint-Josse coula des heures ensoleillées. »

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Forcé de cesser son travail à cause de ses rhumatismes

C'est en lisant son journal qu'il découvre le moyen de s'en débarrasser

Un jour, il a lu la lettre d'un homme qui avait été guéri de ses rhumatismes par les Sels Kruschen. « Pour se rendre compte » — ainsi qu'il le dit — il a voulu essayer ces Sels. Voici ce qu'il écrit :

« Il y a un an, je souffrais tellement de douleurs et de rhumatismes que je me voyais obligé de cesser mon travail. C'est à ce moment que j'ai vu sur mon journal l'effet que produisaient les Sels Kruschen. J'ai voulu me rendre compte par moi-même si cela était réel. J'en ai essayé d'abord un grand flacon, et au bout d'un mois je m'aperçus que mes douleurs disparaissaient peu à peu. J'ai donc continué et aujourd'hui, grâce à Kruschen, je n'ai plus aucune douleur. » — P. D..., à M...

Les douleurs rhumatismales sont causées par des dépôts, dans les muscles et les articulations, de microscopiques cristaux d'acide urique, effilés comme des aiguilles et tranchants comme des rasoirs.

Certains sels que contient Kruschen — le sodium et le potassium — dissolvent ces cristaux de torture. D'autres sels favorisent l'expulsion, par les voies naturelles, des cristaux ainsi dissous.

D'autres enfin, en assurant le fonctionnement régulier des organes d'élimination — reins, foie, intestin — vous dotent d'un sang pur et vigoureux qui vous remplit d'énergie.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Fernand Neuray

C'est non seulement un grand journaliste, mais aussi une forte personnalité ayant marqué sa place non seulement dans la presse, mais dans toute la vie nationale de ces dernières années d'après-guerre, qui disparaît avec Fernand Neuray. Il a été enlevé avec une soudaineté, une brutalité qui a quelque chose de tragique, succombant à une hémorragie cérébrale au cours d'une croisière de repos qu'il faisait en Méditerranée. Et brusquement on a senti la place que ce journaliste indépendant, qui n'aimant que ses idées, ne ménageant rien ni personne quand ce qu'il croyait l'intérêt du pays était en jeu, tenait dans la vie de Bruxelles et de la Belgique entière.

Nos relations avec lui avaient commencé par de la polémique — c'était bien avant la guerre. Nous avons échangé quelques coups de plumes. Puis il était devenu un des meilleurs amis de ce journal, parce que cet indépendant aimait l'indépendance; il était aussi devenu l'ami personnel de ses trois directeurs, parce que dès qu'on connaissait personnellement Neuray, il était impossible de ne pas se sentir attiré vers ce polémiste ardent, enthousiaste et prodigieusement vivant. Quand on n'était pas d'accord avec lui, ce qui pouvait arriver, car il avait des idées très tranchées, on en était aussi marri qu'il l'était lui-même, mais chacun pouvait rester sur ses positions, sans rancune ni acrimonie, tant la discussion d'idées avait été franche et loyale.

Il laisse derrière lui une œuvre, car la « Nation Belge » n'est pas seulement un de nos principaux journaux quotidiens, c'est une œuvre, l'expression d'un état d'esprit national qui a survécu à la guerre et qui, en grande partie, grâce à Neuray, surnage toujours au-dessus des partis. Quand nous avons appris la nouvelle de cette mort cruelle, il nous a semblé qu'une flamme s'était éteinte.

Nous présentons à la veuve et aux enfants du défunt ainsi qu'à nos confrères de la « Nation Belge », nos condoléances les plus attristées.

Pas de frais généraux : Bonne affaire pour l'acheteur
Bonne affaire pour le vendeur

H. BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des
bonnes voitures d'occasion.

La jeunesse de Neuray

Un des traits les plus touchants de Fernand Neuray était sa fidélité aux protecteurs de sa laborieuse jeunesse. Le Collège de Bastogne en était un, et après lui Godefroid Kurth, son professeur d'histoire à Liège. Tous ceux qui l'avaient pris par le cœur étaient sûrs de cette obstination de terre-neuve dans la fidélité. Si la politique et le souci du pain quotidien ne l'avaient pas saisi si tôt, il eût très vite été poussé vers l'enseignement supérieur et il y eût fait merveille. Kurth avait le don de sympathie et fut l'un de ces rares professeurs qui s'occupent sérieusement de leurs élèves.

Neuray avait gardé pour lui une admiration touchante. Mais Kurth était aussi polémiste que savant, et chez son poulain préféré il avait discerné très vite le lutteur, l'homme qui adore la bagarre. En sciences historiques on peut se battre et durement, mais au ralenti. Neuray eût fait un de ces professeurs comme on voyait dans les universités allemandes il y a trente ans, qui tiraient leurs rapières pour une question d'interprétation de textes et pour l'honneur de l'Université.

Mieux valait faire du jeune Neuray un lutteur « pour de bon ». Cela ne nuisit jamais, d'ailleurs, à son immense culture historique. Ce journaliste partait avec ses notes bien armées, il avait étudié, et bien étudié, et ses études allaient enrichir ses articles.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

D'Arlon à Bruxelles

Il dirigeait l'« Avenir du Luxembourg » quand un comité de messieurs graves et qui ne connaissaient rien au journalisme le firent venir à Bruxelles. Il fallait entendre Neuray raconter les péripéties de son effort au « XX^e siècle » d'avant la guerre. Il y avait là le duc d'Urserl, président, excellent et galant homme, qui s'épouvantait quand on oubliait le S. A. R. protocolaire précédant le nom de la comtesse de Flandre ou d'une princesse de sang royal. Cela n'était encore rien, cet aimable sénateur n'ayant pas la prétention de s'y connaître dans un métier qu'il n'avait jamais pratiqué. Mais M. Georges Helleputte avait toutes les prétentions.

Helleputte excella pendant de longues années à faire à Neuray une vie insupportable. Il arrivait chaque matin de Louvain, se faisait chercher par Neuray à la gare, et reconduire par lui chaque soir. Comme il n'était pas écrivain, qu'il n'allait jamais ni à Paris ni à Londres, et qu'était parlementaire et professeur, il prétendait savoir tout et parler de tout, c'était le type du directeur qui en sait assez pour agacer le personnel, et trop peu pour commander en connaissance de cause.

Pour vos rendez-vous et vos soirées; le cadre intime de l'hôtel-taverne Napoli, 37, rue du Champ de Mars (Porte de Namur). Tél. 11.87.82.

Les bons maîtres...

Or, jamais Neuray n'admit qu'on en plaisantât devant lui, ni surtout qu'on publiât un mot de malveillant ou seulement caustique sur son ancien patron.

Georges Helleputte et sa mémoire rappellent quelques mots malheureux qui lui resteront pendant longtemps. C'est lui qui, au sortir d'une réunion parlementaire, pro-

nonça cet aphorisme historique que « l'armée belge avait pour mission de ne pas se battre. »

Neuray n'admettait pas qu'un de ses collaborateurs rapelât cette incartade terrible.

Un jour, un de ses rédacteurs crut bien faire en la glissant dans un compte rendu. Il fit sauter le passage tout de suite, tant était grand son souci de ne pas laisser toucher à un maître dur et fatigant, mais qui avait été son maître.

De l'air sain, du vieux vin, bon festin.

MIDI-LUSTIN

Neuray et Clemenceau

Fernand Neuray possédait la vocation du polémiste. Ils ont beau être de droite ou bien de gauche, les polémistes appartiennent à une même famille intellectuelle. A l'idéal de la victoire, Clemenceau, ce maître polémiste, avait sacrifié sinon toutes ses rancunes personnelles (Poincaré en sait quelque chose) du moins ses préférences partisans. A l'égard des catholiques et des religieux de son pays notamment, le Tigre fit patte de velours et gros dos. Neuray admira cette attitude dictée par le patriotisme et le désir de galvaniser toutes les énergies françaises. C'est Emile Buré qui présenta Neuray à Clemenceau qui eurent plusieurs entrevues dans la petite villa au toit de chaume, en Vendée, près des Sables d'Olonne. Les deux hommes sympathisèrent. Clemenceau disait de Neuray :

— J'aime ce garçon vif, nerveux, franc du collier...
Ils s'étaient compris l'un l'autre.

B. D. T., Caisse d'Épargne, etc.

C'est la grosse question à l'ordre du jour. A-t-on bien fait d'avancer 150 millions aux coopératives socialistes, pour renflouer la Banque Belge du Travail?

Les dirigeants socialistes sont dans leurs petits souliers; les membres du gouvernement ne sont pas plus à l'aise. Ça devient chronique, et nous nous voyons forcés de le répéter une fois de plus à ces Messieurs: ils ne seraient pas dans leurs petits souliers, mais souriants et bien à l'aise, s'ils se chaussaient dans une succursale « FF », à des prix extraordinaires de bon marché pour une qualité indiscutable.

Au Palais

La nouveauté au Palais est la nomination de M. Herry, conseiller à l'ambassade de Paris, au Palais du Roi, pour procéder « à la réorganisation du département du grand maréchal. » Ainsi s'exprime le communiqué. Il faut donc croire que le département du grand maréchal laissait à désirer au point de vue de l'organisation. L'aimable comte de Patoul n'en faisait qu'à sa tête et le feu Roi lui laissait prendre beaucoup de liberté, comme on fait dans les vieilles maisons avec les vieux serviteurs très fidèles. Seulement les jeunes ne peuvent plus tenir en main de si indépendants collaborateurs. Le comte de Patoul ne pouvait travailler sérieusement qu'auprès du roi Albert.

Pour mettre de l'ordre dans ses affaires, le roi Léopold s'est souvenu qu'à la tête de l'Office commercial de la rue des Augustins, il avait connu et pratiqué un diplomate intelligent, ingénieur civil, et qui avait représenté des grandes banques en Chine. Bonne tête, modeste et solide à la fois, il avait plu au Prince qui, devenu Roi, se demanda: «Tiens, si on faisait venir Herry. »

C'est un Gantois très peu gantois, cosmopolite et débrouillard, qui ne sera jamais courtisan, mais qui travaillera...

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du-Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Régions dévastées

La crise, qui persiste bel et bien, encore que l'on en ait brûlé l'effigie quant et quant — la crise dont on nous annonce encore une fois la fin, sous prétexte que la laine a remonté de 25 p.c. — le spectacle de la crise, dans toute sa désolation...

Où cela? Pas à Bruxelles, bien sûr, ni à Anvers, ni même à Gand ni à Liège. Lorsque la vie se retire d'un grand corps, ce sont les centres musculaires qui se refroidissent les derniers. Et sans doute, la vue des cafés de Bruxelles vides de clientèle, celui des parterres de théâtres saignant de tout le velours amarante de leurs stalles vides, le coup d'œil même de certains magasins d'alimentation, naguère bondés, aujourd'hui silencieux comme un bazar oriental en plein midi, tout cela n'est pas sans attrister le promeneur. Pourtant, dans une ville comme Bruxelles ou Anvers, il y a encore de la richesse, de brillantes toilettes, des autos surtout — car il semble que ce luxe là soit le dernier auquel l'on renonce. Et ainsi la déche, sensible sans contester la nuit, faute de fêtards chics et de soupeurs ébriets, est moins perceptible le jour. Mais en province, et tout particulièrement à Charleroi et à Mons, le marasme est navrant.

Un de nos amis, Montois d'origine, qui revient rarement visiter sa petite ville, nous disait hier sa stupeur à la vue de la Grand'Place, un vendredi après-midi, à l'heure où jadis le marché battait son plein.

Plus un chat. Ou pour mieux dire, une cinquantaine d'agriculteurs consternés, causant à voix basse. Ça et là, quelques camelots, entourés de curieux, essayent en vain de liquider des « inventions » ingénieuses et inutilisables; les cafés sont plus déserts qu'une église de Beauce un jour de moisson. Dans tous les endroits publics, mobilier et décor font « pauvre » lugubrement.

N'avez-vous pas au moins chaque jour...

une idée, une idée pour faire de l'argent? Les meilleures idées n'ont de valeur que pour autant qu'elles soient réalisées. Enregistrez-les au Dictaphone, elles seront instantanément en voie d'exécution.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone: 11.06.82.

Le Borinage

Dans le Borinage, c'est pis encore. Là, c'est la faim, ou ce qui revient au même, des gens ayant peur de la faim. Il n'est pas rare de voir les tramways envahis par des bandes d'ouvriers qui assurément ne commettent aucun dégât et même acquittent le montant de leurs tickets, mais qui entonnent inlassablement, sur un rythme de cantiques, des complaintes sur le capitalisme, les banquiers, les riches gorgés d'or et quelques autres topos dont les auteurs n'ont évidemment pas attrapé la méningite des chansonniers, mais qui n'en sont pas moins dignes d'attention, car ils sont un signe de l'irritation latente couvant en cette foule. Dans les régions les plus touchées, comme l'ouest de Mons, on a l'impression très nette, à dénombrer les chômeurs rôdant un peu partout et dévisageant l'étranger, le « capiau boule », de ces froids et lourds regards que Vallès avait déjà notés il y a trois quarts de siècle, on a l'impression très nette que cette force d'hommes, désadaptée par la crise, ne se réadaptera pas, et que la plaie sociale et morale ouverte là est pour ainsi dire incurable.

Avec le renouveau

vous allez sortir votre voiture du garage. Faites-la briller au Shel Car Polish. Vidangez son moteur, nettoyez-le à l'huile de rinçage Shell. Faites le plein avec le type d'huile préconisé pour la saison par le tableau de graissage Shell. On admirera votre carrosserie et le bon fonctionnement de votre moteur. Vous aurez d'agréables vacances.

LIBRA

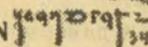
le grand hebdomadaire du reportage commencera sous peu la publication d'une

Histoire de Belgique

revue, augmentée et illustrée par

JEAN DRATZ

et

MISTER VAN 

Ouvrage que tous les conseils de perfectionnement des enseignements primaires, secondaires, tertiaires, quaternaires se sont rigoureusement refusés à admettre.

Fr. 1.50 LE NUMERO

Abonnement jusqu'à fin d'année : 50 francs. (compte chèque postal 97.24, 144, boul. Adolphe Max, Bruxelles)



Les dé... brouillards

Parmi tous ces innocupés involontaires, dont l'allocation de chômage atteint de dix-sept à dix-huit francs en moyenne, ce qui, pour soutenir une famille est insuffisant, il y a ça et là des individualistes, animés de l'esprit d'entreprise, qui pratiquant le système D, s'en tirent assez gallardement. Tel ouvrier de fabrique est cordonnier, sa journée fine, ou coiffeur ou bedeau ou fossoyeur ou jardinier, que savons-nous encore? Le Wallon a la manie d'exercer plusieurs métiers à la fois. Ces cumulards trouvent moyen de bricoler entre les heures de contrôle, et vivent. Ils ont le plus profond mépris pour les chômeurs intégraux et loyaux — sans se rendre compte que dans un bourg de mille âmes, il n'y a place que pour un bouif ou deux, et pour un nombre également restreint d'artistes capillaires, de bedeaux et de seigneurs de chiens...

L'ami qui nous parlait de cet état de chose, nous racontait que récemment il s'était trouvé dans un tramway de la région boraine, au milieu d'une bande de prolétaires chantant — sans provocation d'ailleurs — des couplets incendiaires. En face de notre ami un quidam, d'origine visiblement ouvrière lui aussi, mais vêtu en petit bourgeois, contemplait ce spectacle avec dégoût.

Enfin le quidam ouvrit la bouche prudemment, et lorsque la chorale rouge eut quitté la plate-forme :

— Ce sont des vauriens, Monsieur, opina-t-il, ils n'ont qu'à se débrouiller !

Et comme notre ami le regardait d'un air interrogateur :
— Tel que vous me voyez, moi aussi je suis chômeur. J'étais petit employé d'usine. Je me suis placé comme valet de chambre dans les Flandres. Qu'ils fassent comme moi !

Mais notre ami perdit son temps et ses peines à s'efforcer de faire comprendre à ce brave homme que les barons flamands, avec la meilleure volonté du monde, ne peuvent pas utiliser vingt-cinq mille valets de chambre...

Nul ne peut contenter tout le monde

et son père

dit le proverbe. Mais CH. GERVAIS satisfait tout le monde en livrant, garantis frais, tous les jours, ses fromages exquils : Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème,

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Economie

En attendant de retrouver le demi bock et le bifsteak de cheval qui leurs sont chers, ces braves gens parlent non pas seulement de politique, ce qui n'aurait rien d'étonnant, mais d'économie politique. Le cours du dollar, l'histoire du café qu'on a brûlé au Brésil, le Dnieprostroï, le plan De Man et le plan quinquennal, les problèmes de la main-d'œuvre en Indo-Chine, la question du Pacifique et des importations japonaises: rien de cela, grâce à leur journal, ne les laisse indifférents.

Et sans doute qu'ils n'y pigent guère plus que le dindon de la fable, mais ça leur apprend toujours, en attendant mieux, un peu de géographie et d'ethnographie.

Ainsi rencontre-t-on parfois, dans nos campagnes quelque paysan octogénaire, survivant des luttes pour la liberté de pensée qui sait ce que c'est que l'Inquisition, le Syllabus, l'encyclique « Quantacura » et quelques autres gentillesse théologiques...

Les crises, vues de Sirius, servent toujours à quelque chose.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pâques au soleil

Les jolies Pâques que nous venons d'avoir! Toutes les midinettes, toutes les élégantes, toutes les jolies filles et les jolies femmes avaient arboré, en même temps que leur plus beau sourire, des amours de petits chapeaux de paille, et des robes à fleurs qui appartenaient déjà au bel été, et elles souriaient à l'étonnante, l'inespérée lumière du bon Dieu qui se répandait en nappes d'or sur les frais bourgeons.

En un clin d'œil, la ville se vida. La crise serait-elle moins méchante qu'on a coutume de l'affirmer? Les routes vers le littoral et les Ardennes furent sillonnées par d'innombrables autos. De nombreux hôteliers se frottèrent les mains.

A Bruxelles même, ce fut l'exode général vers le Bois où l'on s'en fut à la recherche des guinguettes aux volets fraîchement peints, des canots du Lac, de la « krik » rose et des savoureuses tartines au fromage blanc. Les pêcheurs retrouvèrent à Ixelles, à Rouge-Cloître, leurs étangs préférés. Il y avait une joie immense et unanime éparse dans l'air, sous un ciel sans une tache, absolument pur.

Ce fut une fête de Pâques comme nous n'en avons plus vu depuis longtemps, une fête de Pâques dans la tradition, toute bruisante de pépiements et de la chanson des cloches venues de Rome. Ce grand air, ce soleil, ces bourgeons firent du bien à l'âme de pas mal de braves gens... qui se sont mis, depuis mardi matin, à attendre fiévreusement la Pentecôte!

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruines Montaigle. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Poisson d'avril!

Dans cette belle aventure pascale, on oublia le premier avril. Il ne se porte pas à merveille, le vieux poisson bête de notre jeunesse. Cette année, il a été complètement détrôné par les œufs et les cloches. Les confiseurs étaient désespérés. Cela leur fait beaucoup moins de recette... Voyez-vous ce calendrier qui se mêle d'accentuer la crise!

Fidèles à la tradition, les journaux lancèrent leurs classiques bobards. L'un d'eux parla — photographie à l'appui — d'un avion qui avait transporté, accroché à sa carlingue, un éléphant! L'autre annonça des essais de trottinettes au Palais de Justice, pour permettre aux justiciables de se déplacer plus rapidement. « La Gazette », facétieuse, conta gravement que, le jour de Pâques, à la suite d'une décision du conseil des ministres, on serait autorisé, en Belgique, à boire la petite goutte.

Le meilleur poisson d'avril fut incontestablement celui du « Peuple », qui annonça que dimanche allait arriver à Bruxelles Arlette Simon, épouse de Stavisky, qui serait confrontée avec le sénateur Petitjean. Cruel, mais drôle.

Oh! la délicate féerie des fleurs!...

Exclamation cent fois poussée devant les fleurs merveilleuses exposées chez MARIN. Pour les mariages, fiançailles, soirées. Consultez ce fleuriste renommé, face avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire.

Le Français donne

Les Français ont toujours eu la réputation d'être fort casaniers. On peut tenir pour certain que, si les populations du Nord nous ont si longtemps boudées, ce n'était qu'en raison des formalités de la frontière qui donnaient, à la moindre excursion, l'aspect d'un voyage lointain en terre étrangère. L'autobus a modifié tout cela. Tout à coup, les Français s'aperçoivent que la Belgique est tout à côté, que Bruxelles peut s'atteindre en deux ou trois heures et qu'il n'est pas nécessaire d'acheter des valises en peau de porc et des malles cloutées pour s'y rendre.

S'étant rendu compte de tout cela, le Français « donne » en Belgique les jours de grande fête. C'est ce que disent les chefs de gare.

Pourquoi les Belges ne se mettraient-ils pas en peine de les attirer davantage? Il fait bon chez nous, il y a des quantités de petits trous pas chers qui s'animent agréablement de Lillois, de Roubaisiens, de Valenciennois, de Méziérois, de Châlonnais et autres proches voisins; nos Ardennes sont jolies, nous avons un beau port à leur montrer, des petites villes ravissantes, des ruines pittoresques, un vrai sky-scraper, un tunnel prodigieux et nous possédons, répandues dans Bruxelles tout entier, des pâtisseries où se débitent sans arrêt des glaces devant lesquelles les Parisiens, eux-mêmes, demeurent pantois.

Que diable! Le tourisme ne vit pas seulement d'Américains millionnaires!

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone: 11.43.95

Memorial au Roi-Aviateur

L'Aéronautique militaire belge a pris l'initiative de faire élever un mémorial au Roi Albert, mémorial qui sera placé au champ d'aviation d'Evere.

C'est, en effet, de cette plaine que le Roi a pris si souvent son vol, tant à bord d'avions militaires que civils.

La mémoire du souverain, qui fut le haut protecteur éclairé et enthousiaste de la cinquième arme sera ainsi perpétuée dans ce cadre d'aviation qui lui fut toujours si cher.

Passez vos vacances au Mémabile, Florenville-sur-Semois, grand parc, tennis. Tél. 14.

On parlera de sa gloire...

On parle aussi, on parle surtout dans le peuple de sa bonté, de sa simplicité. C'est à qui, du cabaret au salon

et du cercle à l'arrière-boutique, racontera la plus touchante anecdote sur le feu Roi.

Voici un trait de jeunesse.

Le baryton H..., qui fut professeur des princesses Henriette et Stéphanie, était un amateur des promenades et même des voyages à bicyclette.

Cette particularité intéressait alors vivement le prince Albert, encore adolescent. Aussi, ses sœurs avaient-elles mission d'interroger leur professeur, et de rapporter fidèlement à leur frère, le détail des randonnées accomplies, le nombre de kilomètres faits, les routes parcourues.

Le prince était tellement impatient de connaître des précisions, que le jour des leçons il guettait le départ de M. H... Dès qu'il entendait son pas dans le corridor, il sortait vivement de son bureau, sifflotait s'il était passé, pour le faire se retourner et s'assurer de son identité, et se précipitait aux nouvelles chez ses sœurs.

Au Restaurant Trianon-Liége, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

Suite au précédent

Le roi Albert avait une étonnante mémoire des physiognomies. Bien des années après, devenu également un fervent de la bicyclette, il fut souvent rencontré par M. H..., parcourant la forêt de Soignes. Par discrétion, ne voulant l'importuner, ce dernier se dispensait de le saluer.

Mais un jour le Prince interrogea l'officier H. sous les ordres duquel il servait.

— Votre frère est très myope, n'est-ce pas, lui dit-il malicieusement.

— Oui, lui fut-il répondu, pourquoi?

— Parce qu'il ne me reconnaît jamais.

Le tennis renaît

Les journées radieuses de Pâques ont rendu vie au tennis. C'est donc le moment de rappeler à ses innombrables fervents qu'ils trouveront des chaussures d'une qualité parfaite à des prix extraordinaires de bon marché, dans une des succursales « FF ».

Ce sera pour eux une véritable révélation.

Un mot bien « nature »

Et voici un mot bien nature entendu par un de nos collaborateurs:

Dans le tram, deux marchandes d'oranges, leur paniers sur les genoux, devisent sur la mort du roi Albert.

L'une d'elles, particulièrement énorme et maflue, remarque, avec reproches:

— Tout de même, à son âge, seulement un an de moins que moi, il aurait dû être plus raisonnable.

— Ça est sûr, surenchérit sa compagne, vous auriez tout de même pas idée d'aller faire du ski sur les rochers de Marche-les-Dames.

Le chemisier Louis De Smet

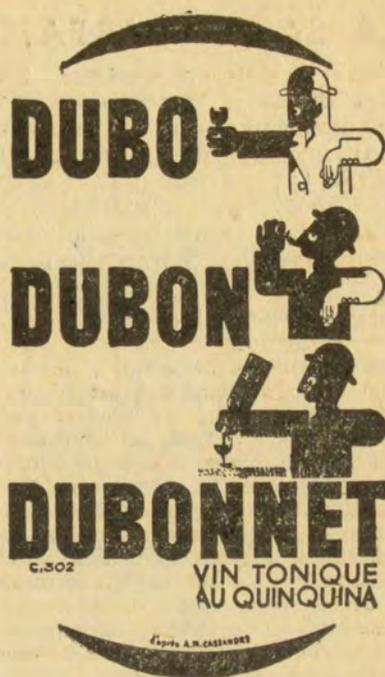
37, RUE AU BEURRE,

envoie ses échantillons de nouveautés sur demande.

D'un alpiniste à l'autre

A la suite de la mort du Roi, on a beaucoup parlé d'alpinisme et d'alpinistes. Mais sait-on qu'un autre souverain à qui Albert Ier n'aurait rien eu à remonter est... le Souverain pontife ?

Parfaitement, le pape. Evidemment, depuis que « la paille humide du Vatican » est devenue son lot, Pie XI a dû interrompre la pratique des exercices qui coûtèrent si cher à la Belgique. Mais, avant le pontificat, le cardinal Achille Ratti et, plus anciennement, l'abbé Ratti ne craignait pas



d'entreprendre des ascensions qui n'avaient rien de spirituel et au cours desquelles, suant et soufflant, avec son alpenstock à la main, il n'avait rien, mais là, rien du tout de la majesté sereine qui lui est maintenant obligatoire.

Pourquoi n'a-t-on jamais commémoré aucune de ses « courses », si ce n'est cette randonnée plutôt médiocre, bien que nocturne, qui le mena au sommet du Vésuve, le dernier jour du siècle dernier ? Et encore, le fit-on en un style ridiculement pompeux, qui fera rire tous ceux qui connaissent le golfe de Naples et son volcan :

« Sur les fumantes cimes du Vésuve, mont exterminateur qui vomit le feu, peut-on lire sur une plaque scellée dans la façade de la petite église du Sauveur, à Résina, où le futur pape célébra la messe en descendant, sur ces fumantes cimes, disions-nous, dans la nuit qui sépara deux siècles, le 31 décembre 1899, monta Achille Ratti, prêtre lombard, poussé par sa hardiesse d'alpiniste et soulevé par la main divine, présage de son ascension au sommet de la sainte montagne de Dieu, qui touche le ciel de sa cime, vainqueur de toutes les grandeurs humaines, quand il prit le nom de Pie XI. »

« Le grand pape », comme on appelle déjà Pie XI à Rome, a dû sourire lorsqu'il a eu connaissance de cette inscription et il a dû songer à telle ou telle aventure, autrement périlleuse, que nulle plaque ne rappellera jamais à la chrétienté, susceptible (les gens sont si bêtes !) de s'en trouver scandalisée.

Pâques à Bruxelles

Ce fut, comme chaque année, l'invasion de la province venant compenser l'exode des Bruxellois. Et des foultitudes de lecteurs de « Pourquoi Pas ? » vinrent s'assurer que nous n'avions pas exagéré en vantant l'extraordinaire menu à 30 francs, avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion, du « Globe », 5, place Royale.

Emplacement spécial pour autos.

Suite au précédent

Autre invasion: celle du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère), mais cette fois par des gens désireux de déguster le homard frais entier mayonnaise à 15 francs, la douzaine de Zélande à 12 francs et le Fois gras de Strasbourg en croûte à fr. 12.50 la portion, sans oublier le fameux menu à fr. 12.50.

LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

Quand Stavisky était lycéen

Il se dépense beaucoup de talent, et du meilleur, dans le journalisme. Un grand quotidien parisien du soir publie en ce moment des souvenirs sur Stavisky, pleins du plus vif intérêt psychologique. Déjà, le combinard et l'escroc perçait dans l'enfant. Ce petit métèque était né à Paris de parents russes et israélites. Une mère dévorée par le désir d'atteindre la fortune et un père honorable mais fort besogneux. Le petit Alexandre fut élevé au lycée Condorcet où il eut pour condisciples Henri Torrès et Jean Cocteau, deux futures étoiles, l'une du barreau, l'autre des Lettres. C'était un élève inégal, d'une élégance exagérée qui lui donnait des airs de fille. Il mouchardait les camarades et les esbroufait. Il s'improvisait bookmaker et inventait des tricheries. Il se lia avec un autre gamin uniquement parce que celui-ci était fils d'un policier réputé influent (déjà). Un peu plus tard, il se faisait le chérubin de vieilles dames qui lui offraient des bijoux et cadeaux. Un sale gamin, quoi, et qui tint ce qu'il promettait !

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Jo-la-Terreur et l'hôtel des inspecteurs

Depuis la guerre et l'exode du commerce de luxe parisien vers l'Étoile et les Champs-Élysées, l'avenue Victor Hugo est devenue le centre d'une animation assez comparable à celle qui régnait autrefois aux grands boulevards.

Tous les rez-de-chaussée sont pris par des boutiques, bars et restaurants très fréquentés, cependant que l'occupation des appartements par des seigneurs plus ou moins orthodoxes de la « phynance » vaut à ce quartier d'être surnommé le ghetto doré. Les pourvoyeurs de plaisirs plus ou moins fratelés y champignonnent, naturellement. Et les tripots itou. C'est là que ces messieurs de la brigade mondaine se rencontrent souvent avec les indicateurs qu'ils entretiennent dans le milieu. Dans la rue du Dôme, qui débouche dans l'avenue Victor Hugo, indicateurs et bourres logent en des chambres voisines. D'où l'appellation d'hôtel des inspecteurs donnée à cet établissement que l'affaire Stavisky met à l'ordre du jour. Quel parti d'un tel décor eût tiré un Balzac !

C'est là qu'habitait Jo-la-Terreur, vedette secondaire de l'affaire Stavisky.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Deux méthodes

C'est par l'intermédiaire de ce Jo-la-Terreur (il semble actuellement bien dégonflé) que, au cours d'une scène fort mélodramatique, l'inspecteur principal Bony remit aux plus hauts magistrats du Parquet un certain nombre de talons de chèques Stavisky. Cette remise avait eu lieu sous la condition acceptée par la partie prenante que Jo-la-Terreur, dit aussi « Cheveux gris » ne serait pas inquiété et que l'identité de ce patibulaire personnage res-

terait sous le voile du mystère. Mais des démarches et des déclarations auxquelles Jo se livra rompirent le pacte. Il y eut, du reste, des ordres et des contre-ordres d'arrestation jusqu'au moment où l'hôte de l'« hôtel des inspecteurs » — Jo en avait marre et son gousset se trouvait vide — se livra lui-même à la justice des hommes. Ces péripéties révélèrent des différences essentielles de méthodes entre la police officielle et l'autre.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Un personnage de cinéma

Le vivant, pittoresque et imaginaire Georges Simenon a tracé le portrait de Jo, ancien boxeur, repris de justice, indicateur de police, condamné à mort par contumace et, par dessus le marché, tenancier et raccolleur de maisons closes. Un insigne mauvais garçon, quoi ! Stavisky ne possédait pas que des ministres parmi ses relations !

Bien que résultant d'une étude consciencieuse, et qui ne fut pas toujours sans danger (dame, avec un tel modèle), ce portrait contenait quelques inexactitudes. Celui-ci, sous la forme d'une note anonyme, mais tracée de son écriture et adressée à son portraitiste, Jo a cru devoir les rectifier. Simenon lui avait attribué le patronyme de Hainnaut. Erreur, proteste notre Terreur. Mon véritable nom est ignoré du public. A la suite de ma vaillante conduite à la guerre, mes condamnations ont été effacées et j'ai obtenu de pouvoir changer de nom. Ensuite, je ne suis pas un m... (ici, le nom d'un poisson d'eau salée).

A part cela !...

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
le premier des Ardennes, dans un site unique

C'est un « affranchi »

Notre « Œil » parisien, assez badaud de tempérament et qui sacrifia à l'actualité en faisant le guet rue du Dôme, put apercevoir cette figure du « milieu » et même — chez un bistrot de l'avenue des Ternes — la contempler de plus près. Un costaud au seuil du quadragénat, abritant un front de taureau sous une chevelure précocement argentée. Pas un type à la Carco qui n'aime pas les « mecs », le faisant à la philosophie. Or, Jo aux cheveux gris, joue au sociologue, à l'humanitaire, à l'antimilitariste. Un homme de gauche comme le copain Dubarry !

Aux Ternes, un mutilé de la guerre qui, la poitrine constellée de médailles martiales, vend des cartes postales illustrées, connaissait bien Jo qui en avait fait son souffre-douleur. Chaque fois que l'« affranchi » apercevait l'infirme, il le molestait : « espèce d'andouille, ce n'est pas toute ta batterie de cuisine qui refera de toi un homme... »

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

Ses moyens avoués d'existence

Comme ses congénères du « milieu », il « nageait » ; pardi ! Il fait profession de se contenter de peu, tout en sachant, à l'occasion, tout comme un autre manier les « unités » (lisez les millions). On n'est pas pour rien le voisin de chambre de Romagnino qui logeait, lui aussi, à l'hôtel de la rue du Dôme... Dans ces derniers temps, Jo tirait le principal revenu d'une boîte à sous que Hayotte, un des principaux lieutenants de Stavisky, qui l'avait connu en prison, lui avait permis d'installer dans son music-hall.

— Cela me rapportait cent francs par jour, assurait ce joli Jo Jo. Avec cela, on peut vivre et il n'est point interdit de se « défendre » au jeu ! Je sors peu, ajoutait cet homme au lourd passé judiciaire. Les femmes, je m'en f..., je me plains surtout parmi mes bouquins.

Il serait intéressant de relever les titres des œuvres qui composaient la bibliothèque de cet « affranchi » !

Le Grand Prix d'Auteuil et le sweepstake

Par une belle journée printanière comme ce dernier dimanche pascal, c'est un incomparable spectacle que l'hippodrome d'Auteuil. Au pesage, le plus haut luxe et le plus raffiné, dans un beau cadre d'arbres et de fleurs. Et cette immense et grouillante pelouse, donnant à la réunion un caractère « unanime » ainsi que dirait Jules Romains!...

A ces récentes Pâques, se courait le prix du Président de la République doté d'une munificente allocation et dont le cheval et le jockey vainqueurs conquièrent une gloire (bien éphémère!) comparables pour le steeple à celle du Grand Prix de Paris pour le plat. Les grands couturiers tirent en outre parti de cette journée pour lancer les modes du printemps. Double attraction à laquelle, cette année, venait se joindre une troisième sous les espèces du sweepstake luxembourgeois organisé en faveur d'œuvres françaises, belges et luxembourgeoises.

ON DIT QUE...

et on ne dira jamais assez le succès qu'obtiennent les automobiles IMPERIA avec leur QUATRE roues indépendantes et à traction avant. L'Agence générale des Automobiles IMPERIA pour Bruxelles et environs, 102-104, av. Ducpénaux, vous convie à essayer cette merveilleuse voiture et ce, sans le moindre engagement.

Ce premier sweepstake...

Cette épreuve, toujours disputée par un grand nombre de concurrents, le fut plus particulièrement encore cette année. A cause du sweepstake dont les billets trouvèrent en France beaucoup d'acheteurs. Mais sur les cinquante-six chevaux inscrits, depuis des mois, comme compétiteurs éventuels, trente se présentèrent au poteau. Comme équipe, c'était déjà joli! Et même trop! Non sans raisons, les turfistes craignaient un encombrement de la piste, susceptible de fausser les résultats de la course. D'autant plus que les obstacles d'Auteuil sont redoutables.

Pour les véritables sportifs, la quantité doit céder à la qualité. Mais les participants au sweepstake ne l'entendaient pas de cette manière. Chacun prétendait avoir sa chance et que « son » cheval la soutienne. Pas d'abstention! Comme en période électorale! Jusqu'à la dernière heure, les propriétaires furent sollicités, pressés et même menacés. Si vous ne faites pas courir, prenez garde! Et, dame, par ces temps de mafia! Heureusement, tout se passa bien. La victoire échut au meilleur. Les commissaires des courses n'en ont pas moins passé un mauvais quart d'heure et d'aucuns parmi ces messieurs parlent, pour l'avenir, d'envoyer les sweepstakes à tous les diables.

C'est le « cipal » qui décroche le gros lot

Ancien soldat de la grande guerre, qu'il fit du commencement jusqu'à la fin, le gagnant le plus favorisé du sweepstake est un garde municipal de Paris. Jamais homme ne fut moins surpris que lui de sa veine. Je m'y attendais, fit-il, en apprenant le résultat. Ecoutez son raisonnement: — Mon billet portait le numéro 13, la lettre de série est la première lettre du prénom de ma femme. Quant au nom du cheval, Jean, c'est mon prénom. Vous voyez que je ne pouvais pas ne pas gagner. Evidemment, ce « cipal » possédait tous les atouts!

En bon type qu'il est, il partagera l'aubaine avec son beau-frère, établi pipelet rue Campagne-Première à Montparnasse.

Il se fait que ce pipelet du 9 de la rue Campagne-Première est une vieille connaissance de notre « Ciel » de Paris et d'un grand nombre d'artistes. La grande diablerie de bâtisse confiée à la garde du nouveau millionnaire (qui, bien entendu, ne sera plus pipelet demain) est uniquement composée d'ateliers de peintres et de sculpteurs.

Il règne parmi les locataires un effroyable vent de purée. Surtout en ces temps de crise particulièrement funestes aux arts plastiques. Ces bons rapins de Montparnasse voudraient bien être à la place de leur cerbère.

Il faut un service d'ordre

pour contenir la foule qui essaye de percer le secret de la vitrine mystérieuse exposée dans le magasin du 37 de la rue des Fripiers, à Bruxelles. En effet, quand on approche la main d'un gant placé à l'intérieur de la vitrine, sans relation avec l'extérieur, on déclenche un mécanisme ingénieux et un jeu de lumière conçus par « Lumiverre », rue de l'Ecuyer, 34, à Bruxelles, et qui mettent en valeur les dernières créations de printemps de la ganterie Samdam Frères. Un goût impeccable et une qualité incontestée, alliées aux prix les plus bas sont les caractéristiques de ses produits — gants, cravates, écharpes. Les maisons de vente de la ganterie Samdam Frères, qui n'a aucune succursale en face de la Bourse, sont : A Bruxelles : 37, rue des Fripiers; 150, rue Neuve; 129, boul. Ad. Max; 14, b. Anspach; 73, Marché aux Herbes; 61, ch. de Louvain; 62, ch. d'Ixelles. A Anvers : 55, Meir; 17, rue des Tanneurs. Rayon spécial de chemises, bas et chaussettes dans les succursales de Malines, Louvain, La Louvière, Tirlemont, Hasselt, Tournai, Courtrai, Nivelles, Saint-Nicolas, Huy, Soignies, Roulers.

Toone et la Passion

Ainsi donc, dans sa cave de l'impasse de Varsovie, toute proche de la rue Haute, Toone, le quatrième du nom, a fait jouer par ses marionnettes une Passion dont les origines remontent à plus d'un siècle et qui fut habilement rajeunie par Michel de Ghelderode. Il y avait, pour assister à cette grande première, un public très élégant, qui se pressait sur les bancs à peine rabotés de la petite cave. M. Dupierreux, président des Amis de la Marionnette, contemplant avec extase les jolis pantins qu'il a aidé à ressusciter. Autour de lui, de bien jolies femmes cherchaient à comprendre le langage rabelaisien de Toone et y parvenaient parfois. Au premier rang, bougon et pontifiant, M. Sander Pierron jugeait à haute voix la langue des marionnettes. Il énonçait ses critiques avec un charmant accent de Molenbeek qui fit se retourner les marionnettes elles-mêmes.

Celles-ci avaient, selon la tradition, assaisonné d'esprit local le drame de la Passion. Judas devenait dans cette histoire, un « zattekul » continuellement aux prises avec sa femme. Pour parler des « Pharisiens », les marionnettes y mettaient le même accent qu'un ketje qui définit un Parisien. Le Christ avait, avec sa mère, des dialogues surprenants.

— Quelle idée, lui disait Marie, quelle idée tu as eue d'abandonner Nazareth et ton atelier de menuisier, où tu étais si heureux. Maintenant, te voilà condamné au Golgotha.

A quoi Jésus répondait:

— Si vous croyez, « moeman », que c'est pour mon plaisir que je fais ça. Mais que voulez-vous? C'est écrit. Et il n'y a rien à y faire. Je ne peux rien là contre.

Les centurions, dans ce drame, devenaient des « gardes-civikskes », et les apôtres, des paresseux qui passent toute leur sainte journée à se promener. (Et ça ne rapporte rien du tout). Et quand le Christ, sur le r.ont des Oliviers invita les apôtres à le laisser seul, l'un d'eux, d'une voix fluette, de dire à son voisin: « Hy hee gin conflenche ni mir ».

M. Michel de Ghelderode n'a pas la bosse du respect, son irrévérence n'a pas la grâce renanienne, mais il n'y a que des « Pharisiens » pour se choquer de cette fantaisie à la manière des vieux Flamands. »

On trouve tout à XL

Ce quartier est certainement le plus animé de la ville. On y trouve tout : de beaux cafés, des magasins bien fournis, des cinémas et de bons restaurants, notamment l'Old Tom, au 14, chaussée d'XL, qui se spécialise par ses diners à 11 fr., ses plats du jour à 6, 7 et 8.50 fr., et le dimanche par un menu choisi à 18 francs.

Dupaix, 13, rue Royale

a l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées
Costume à partir de 875 francs.

Les souvenirs d'Arthur De Greef

Il en a... il en a... On en ferait un livre. L'éminent artiste rédigerait-il jamais ses mémoires ? On voudrait le souhailer. Epinglons ici les notes suivantes :

M. De Greef est à Genève avec Saint-Saëns (dont il est, peut-être le meilleur interprète). Il y avait là une brave femme, Mlle L... que sa mélomanie induisait, vis-à-vis des artistes, en des démonstrations plutôt indiscrettes et encombrantes. A peine Saint-Saëns débarqué dans la cité de Calvin, elle se précipita chez lui et, de force, lui baisa la main. Mais Saint-Saëns, outré :

— Vous aimez ma musique, Mademoiselle ? Eh bien ! on en joue justement à côté !

Et, la prenant par le bras, il la mit dehors.

???

La suivante fut contée à notre compatriote par le même Saint-Saëns.

C'était à une soirée chez le duc de Montebello, à Paris. Liszt était là, naturellement très entouré. La duchesse, câline et respectueuse, sollicite du grand pianiste un autographe. Liszt prend un papier, griffonne quelques mots, pile et remet l'autographe à la noble solliciteuse, qui se retire à l'écart, déplie le papier et lit :

« Reçu de Monsieur le duc de Montebello un panier de son meilleur champagne.

» Franz Liszt. »

???

Parmi ses nombreuses et géniales facultés, Gevaert possédait celle d'une finesse psychologique peu commune. Un jour, regardant attentivement le jeune De Greef :

— Qu'avez-vous donc ? Vous êtes malade ?

— Moi, Maître, malade ? Mais pas du tout !

— Je vous dis que vous êtes malade. Que lisez-vous en ce moment ?

— Mais... Schopenhauer.

— Schopenhauer ? Mais encore ?

— Nietzsche.

— Ah ! voilà. Hé bien ! vous me ferez le plaisir de ne plus y toucher.

Et De Greef mit de côté le corrosif ouvrage.

???

On sait qu'en Allemagne il est d'usage de se présenter soi-même en déclinant son nom : convenons d'ailleurs que c'est très pratique.

Un jour, M. Arthur De Greef se trouve à Hambourg avec Hans von Bulow. On sait que le grand pianiste et chef d'orchestre allemand ne jouissait pas précisément d'un bon caractère. En descendant l'escalier, à l'hôtel, les deux artistes croisent un officier, que Bulow touche légèrement du coude au passage.

— « Esel ! » (âne) murmure le porte-sabre.

Alors, le musicien, du ton le plus aimable :

— Doktor Hans von Bülow !

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21 55 49

« Fraülein Doktor »

— Et « Fraülein Doktor », la fameuse « Fraülein Doktor » d'Anvers, nous demande un lecteur de la métropole, que nos « Miettes » de l'autre semaine sur le colonel Redl et l'Allemand Silber ont intéressé, sait-on au juste qui elle était ?

Mon Dieu, oui, on le sait, ça n'est même plus un secret pour personne, et la réalité ne correspond en rien à la légende romanesque de la « blonde sirène ».

D'abord, elle s'appelle Elsbeth Schragmüller, ce qui, pour une sirène, est un nom bien prosaïque. Ensuite, l'activité de la dite Elsbeth Schragmüller n'a nullement consisté, comme on l'a trop souvent dit, à servir son pays avec ses charmes pour principal moyen, mais tout uniment dans les bureaux des services secrets, en classant des fiches en déchiffrant des rapports codifiés, en commandant à toute une petite armée d'agents exécutants, dont elle savait à merveille déceler les capacités, exploiter le dévouement ou la vénalité, apprécier le degré de confiance qu'ils méritaient.

Enfin, Fraülein Schragmüller (un joli nom, il n'y a pas à dire) ne s'est pas faite religieuse après la guerre et n'a pas davantage été internée dans un asile d'aliénés : elle vit tranquillement en modeste bourgeoise et donne d'arides conférences sur l'espionnage, son organisation et sa technique.

Comme tout le monde, « Mademoiselle Docteur » a écrit des mémoires et, comme de juste, ceux-ci ont été publiés en Amérique. Mais on n'y trouve que des indications techniques et rien, absolument rien de sensationnel, pas une allusion aux « affaires » dont la « sirène d'Anvers » eut à s'occuper. Cette femme, apparemment, a de la pudeur...

Messieurs les fonctionnaires

employés de l'Etat et des Communes trouvent chez nous des conditions de paiement à leur gré sans majoration, acompte ni intérêts. Complètes mesures de 450 à 900 fr. ; demi-saison mesures depuis 450 fr. Gabardines pure laine garanties imperméables à 420 fr. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur.

Tél. 11.70.02 de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30.

Le stratagème à la rescousse de la stratégie

Sait-on que les espions professionnels, pendant la guerre, furent plus de cent cinquante mille ? Et parmi les femmes, écrit le colonel Seelger, qui fut à la tête du service autrichien des renseignements, il y eut deux grandes-duchesses, quatorze princesses, vingt-sept comtesses et baronnes, sans parler des femmes de ministres, d'ambassadeurs et d'anciens diplomates. Tout le gratin, quoi !

Pour en terminer avec les histoires d'espions et d'espionnage, en voici une qui éclaire d'un jour très particulier le foudroyant succès de la manœuvre follement hardie de Hindenburg et Ludendorff, qui aboutit à l'anéantissement, en Prusse Orientale, des armées russes de Rennenkampf et de Sasonoff.

Sasonoff, poursuivant les Allemands en retraite, avançait terriblement vite, trop vite même, puisqu'il en avait perdu la liaison avec son coéquipier et qu'il se trouva bientôt dans la dangereuse situation d'être débordé sur les deux ailes, en cas de redressement de l'adversaire. Le général comprit parfaitement la situation et, le 27 août, décida de faire halte, pour attendre à Ortelsburg l'arrivée de Rennenkampf.

Des dispositions venaient d'être prises en conséquence, lorsque, de l'arrière, un avion russe amena un capitaine d'état-major russe, porteur de papiers en règle et d'une lettre cachetée du généralissime Schillinsky, enjoignant de continuer, coûte que coûte, la marche en avant « vers Osterode, porte de Berlin ».

Le lendemain, Sasonoff entra dans Hohenstein... où une dépêche du G. Q. G. vint le prier de ne pas s'engager davantage dans une avance trop facile, qu'il eût déjà dû interrompre ! Il fallut bien se rendre à l'évidence : l'avion, l'officier d'état-major, l'ordre de progression, tout cela n'était qu'un coup monté.

Mais déjà il était trop tard. L'étau allemand, manié par la rude poigne de Ludendorff, se refermait, et ce fut Tannenberg, le suicide de Sasonoff et, ensuite, en retournant rapidement les mêmes troupes contre Rennenkampf, la défaite, à son tour, de celui-ci !

Le serment de l'empereur d'Annam

Les journaux ont annoncé le mariage de l'empereur d'Annam, Bao Daï... Un lecteur nous apprend à ce propos, que les langues germaniques et particulièrement le hollandais et le flamand, sont d'origine... chinoise ou plutôt annamite. Le fait, dit-il gravement — et sa lettre n'est pas datée du 1^{er} avril — le fait a été démontré par le lieutenant-colonel X..., des troupes coloniales françaises, qui a écrit sur ce sujet un gros volume paru à Hanoï (Tonkin), vers 1898. Au surplus, interrogez les personnes qui ont séjourné en Annam ou au Tonkin, elles vous diront que là-bas l'on retrouve dans la langue pas mal de locutions ou de mots flamands, tel le mot « van » qui, en annamite, a la même signification qu'en flamand et qui s'y rencontre à peu près aussi fréquemment qu'à Lombeek-Sainte-Marie ou à Bilsen et Sichem-Sussen et Bolré. Vous avez, par exemple, Déo-Van-Thry, le nom du grand chef des Pavillons jaunes, devenu par la suite fonctionnaire français et chef de district à Lay-Chau, dans la haute Rivière noire; Van-Ghh; Van Bahn, etc., etc.

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre qu'il subsiste en Annam d'anciennes formules tout à fait flamandes. Ainsi, cinq ou six semaines après le mariage de l'empereur, doit avoir lieu à Hué, capitale de l'Annam, la cérémonie d'investiture pour l'impératrice. Celle-ci n'est définitivement reconnue comme souveraine d'Annam qu'après que l'empereur a prêté serment solennellement. Or voici le texte exact et officiel de ce serment: « Ik ben Annamite geweest en ik zal Annamite blijen. »

Une aussi haute réputation...

que celle du Cognac Martell ne peut provenir que de ses qualités uniques de pureté et de finesse toujours maintenues au plus haut degré depuis plus de deux siècles.

La vie se complique

Ce n'était, dira-t-on, pas du tout nécessaire. Evidemment! Mais c'est la force des choses qui veut ça. Bien qu'on reproche à notre époque d'aimer trop la fantaisie et le changement, il ne peut échapper à l'observateur que c'est, après tout, l'inertie qui mène le monde. Ainsi, pour l'instant, nous sommes voués à la vitesse, quoi que nous en pensions. Le branle est donné, nous n'y échapperons plus. C'est pourquoi la vie se complique d'une foule de machines inventées pour aller vite et de tous les déboires que ces machines engendrent.

Voyez, par exemple, la grande affaire de la circulation sur terre ferme: elle n'est pas encore entièrement liquidée, nous n'avons pas encore acquis tous les réflexes nécessaires pour nous garer des chauffards et des tacots aberrants, que les apprentis aviateurs commencent à tomber du ciel. Le malheureux petit Albert Triplet en sait quelque chose. Cet innocent donnait du fourrage aux lapins, à côté de sa maison située près de Boulogne, lorsqu'il fut renversé par un avion, lequel vint s'abîmer sur un pigeonnier tout proche. C'était sans doute un très jeune avion qui n'avait pas encore appris à distinguer la faune du ciel et se prenait pour une colombe.

Plusieurs atterrissages brusques se sont produits en ces beaux jours de Pâques et ceci nous promet bien de l'agréement pour l'avenir.

On disait jadis: « Je ferai telle ou telle chose » ou « J'y serai, à moins qu'il ne me tombe une brique sur la tête ». Il suffira de changer un seul mot pour mettre l'expression parfaitement à la page.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier », Demi-sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Langue sportive

Sans s'intéresser particulièrement aux sports, on peut toujours passer quelques minutes récréatives en lisant, dans les journaux du lundi, d'ailleurs généralement maigres, les récits des rencontres sportives de la veille.

Ceux de cette semaine nous apprennent que les frères Zeniest furent les finalistes de l'épreuve de double messieurs. A la lecture il manque bien un « s », mais que cela fait pittoresque à l'oreille! On se figure tout de suite un match de frères siamois du plus vif intérêt tératologique.

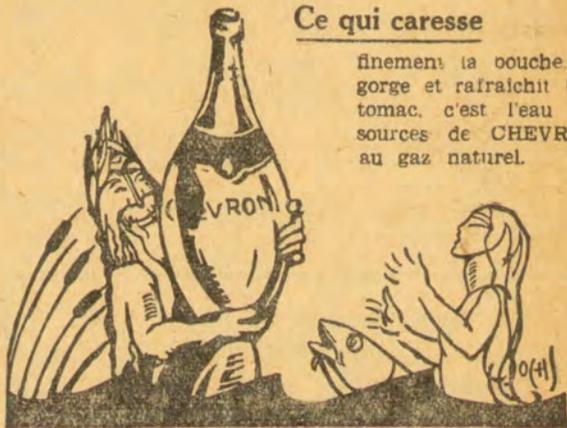
Et ce « Séraphin » vainqueur de la Poule d'Essai des Poulains! Ce « Vas-y », gagnant la Poule d'Essai des Poulaches!

Passe encore pour « Vas-y » dont le nom suggère une certaine audace et de mauvais conseillers qui soufflent sur les scrupules; mais ce « Séraphin », insoucieux de la blancheur de ses ailes! Ce « Séraphin » qui se commet avec des poules! Quelle désillusion!

D'ailleurs, qu'est-ce aussi que ces poules d'essai? Dans quel monde sommes-nous tombés? Grand Dieu!

Ce qui caresse

finement la bouche la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



Antialcoolisme

La principale caractéristique des apôtres de l'antialcoolisme est de se mettre du coton dans les oreilles et un bandeau sur les yeux du moment qu'on touche à cette brûlante question. Eh bien! on peut la qualifier de la sorte: l'alcool n'est-il pas le « brandy » des Anglais, « l'eau de feu » des tribus indiennes, « l'agua ardiente » des Espagnols?

L'approbation du projet de loi présenté par le sénateur Legrand provoque une nouvelle levée de boucliers. Permettre la vente libre de l'alcool! Horreur des horreurs très horribles! Tout le monde va être saou!l!

Mais les effrayants ravages de la prohibition en Amérique? Le retour à la liberté devant le crime grandissant? Les gangsters et, par choc en retour, « l'esprit gangster » se répandant en Europe et jusque dans notre innocente petite Belgique?

Pendant que vous parlez, l'antialcoolique se bouche les oreilles. Il ne veut entendre parler ni raison, ni expérience, ni même simple bon sens. Ce qu'il veut, c'est interdire l'alcool, na! L'interdiction pure et simple calme son esprit, tranquillise sa conscience, apaise tous ses scrupules. Si de mauvaises gens boivent quand même, en cachette, c'est leur affaire, voyez-vous. Les honnêtes gens, les antialcooliques, ont fait leur devoir.

Ah! si seulement on voulait laisser les gens tranquilles! Mais nous vivons à une époque où les « missionnaires » fourmillent. Si encore ils choisissaient pour mission de se corriger eux-mêmes...

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Déclaration

Au dos d'une belle carte-postale où deux amoureux se bécotent tendrement, cette déclaration passionnée :

M... si tu savée Combien Je Vous aime de tous mons Cœur et je naime que vous aussi M... Je voudrais bien Vous voir sur la porte de votre Maison Dimanche ver 9 heur du soir jai un mot à vous dire, devinez qui vous écris vous me Conésez très bien. — E...

Ene cros baiser de seuluit qui vous aime temps.

Touchant, irrésistible et authentique.

Et rapport

Ce chauffeur-camionneur, dont l'auto-camion a dérapé sur la route de Marchiennes à Binche et a versé dans le fossé, a établi pour son patron le magnifique rapport que voici :

A un moment donné, sans pouvoir vous expliquer comment cela a pu se produire, j'ai senti le derrière de ma voiture qui dépassait le devant. Immédiatement, j'ai voulu circonscrire la circonstance, j'ai poussé au maximum pour arriver au minimum et j'ai versé doucement dans le fossé, c'est une erreur qui n'est pas juste.

Pour comble de malheur je suis tombé la figure dans une m...édaille... C'est absurde !

J'ai pris un taxi pour vous mettre au courant de la situation; j'ai cru bien faire; vous direz peut-être que c'est une friandise !

Nous demandons une prime convenable pour ce chauffeur-écrivain.

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

Les punaises et le médecin

Ce très éminent Esculape bruxellois racontait l'autre soir, mi rieur, mi fâché encore, comment certains clients assaillent leur médecin, à toute heure du jour, voire de la nuit, de questions parfaitement saugrenues. Ainsi, un matin, tandis qu'il était en train de promener le rasoir sur son visage savonné, la sonnerie de son téléphone retentit soudain. Le médecin prit le cornet et entendit la voix, nerveuse et angoissée, d'un de ses clients : « Mon cher docteur, je sais que vous avez été médecin des pauvres et que, par conséquent, vous avez visité les quartiers les plus peuplés de Bruxelles. Je suis pour le moment vraiment ennuyé et peut-être pourriez-vous me donner le remède que j'attends. »

Le docteur. — De quoi s'agit-il ?

Le client. — Mais voici : je suis infesté de punaises et je voudrais savoir ce que l'on fait dans les quartiers peuplés pour se débarrasser de ce fléau...

Le docteur en demeura estomaqué un bon moment, puis commença un rugissement sonore, puis fit, le rasoir en main, le geste de couper la communication et enfin, d'un ton péremptoire, déclara au client :

— C'est bien simple : pour arriver à un résultat efficace, il faut séparer les punaises mâles des punaises femelles...

Et il raccrocha le cornet.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

Sur le chômage

L'heure crépusculaire de l'apéritif est favorable aux épanchements d'opinions sociales. Dans ce café où nous fréquentons, nous entendons souvent de ces papotages.

— Le chômage, nous y disait-on encore l'autre soir, mais c'est un mal temporaire qui se résorbe avec la crise elle-même. C'est un phénomène cyclique, observé périodiquement. On accuse le machinisme. Il y a des tas de gens qui voudraient voir les hommes d'Etat interdire l'utilisation de perfectionnements techniques; ainsi Tibère menaçant de prison l'inventeur d'une fabrication de verre malléable qui aurait permis de se passer d'un grand nombre de verriers. Mais souvent les progrès scientifiques et techniques restituent au marché du travail moins de bras et de cerveaux, par le perfectionnement des industries anciennes, qu'ils ne lui en enlèvent: d'abord pour construire et entretenir l'outillage même de ce perfectionnement, ensuite pour les besoins des industries nouvelles, dernières nées de ces mêmes progrès. Voyez depuis trente ans, l'automobile, l'aviation, la photographie, phonographie, cinématographie et la T.S.F., ces jeunes ogres, est-ce qu'il n'ont pas absorbé plus de chair fraîche que n'en avaient libéré l'organisation et l'automatisme dans les industries immémoriales de la métallurgie, de la mécanique ou du textile ?

Tous cela est très vrai, mais ces compensations sont, hélas, rarement immédiates. C'est pourquoi les progrès techniques peuvent priver soudainement de travail une partie de la main-d'œuvre d'une industrie. Nous en voyons un exemple aujourd'hui.

ON DIT QUE...

et on ne dira jamais assez le succès qu'obtiennent les automobiles IMPERIA avec leur QUATRE roues indépendantes et à traction avant. L'Agence générale des Automobiles IMPERIA pour Bruxelles et environs, 102-104, av. Ducpétiaux, vous convie à essayer cette merveilleuse voiture et ce, sans le moindre engagement.

Chéron et Snowden

Le « grotesque et ridicule » de M. Snowden, énervé, à l'adresse du bon M. Chéron, demeurera dans la petite histoire de l'après-guerre. Nous nous souvenons de l'émoi que l'incartade du chancelier de l'Echiquier causa dans les milieux journalistiques de la conférence. Dans la Cour du Binnenhof de La Haye, où les représentants des journaux du monde entier attendaient les décisions de la conférence, on fit même à diverses reprises courir le bruit d'un duel. Le ventre de papa Chéron se ruant sur les rhumatismes de M. Snowden!... On en riait fort! Mais quelqu'un qui vécut dans les coulisses de la conférence nous a raconté récemment que Chéron avait juré de ne pas « encaisser » sans répondre et qu'il avait projeté de soulever un incident à la Conférence. Il en avait parlé tout d'abord à Briand, lequel, pacifiste en tout et jusqu'au bout, lui conseilla de ne pas insister. Mais Chéron ne voulait rien savoir.

— Je vais lui répondre, s'écriait-il. Je vais lui répondre et je vous assure que je ne mâcherai pas mes mots.

— Et que vas-tu lui dire? demanda Briand.

Chéron réfléchit un instant :

— Je vais lui rappeler que les Normands ont conquis jadis l'Angleterre.

Briand regarda Chéron en souriant et lui dit :

— Ne penses-tu pas que cela est bien vieux?

— Tu as raison, répondit Chéron; j'ai trouvé autre chose. Je vais rappeler à Snowden que ce sont les Anglais qui ont brûlé Jeanne d'Arc.

Briand leva les bras au ciel :

— Ne fais pas cela, malheureux! Ils te feraient payer les fagots.

Chéron n'insista plus.



LIBÉRÉS

Chambre et Sénat se sont octroyé une longue interruption de plus d'un mois. Ne disons pas vacance, car le mot effarouche nos parlementaires qui prétendent — ils n'ont pas tout à fait tort, du reste — que le terme est impropre parce qu'il assimilerait députés et sénateurs à des fonctionnaires dont les prestations ont un caractère de permanence et de continuité. Tandis que les prescriptions constitutionnelles veulent que les législateurs tiennent des sessions.

Va donc pour l'interruption des travaux, puisque ceci doit désarmer la malignité publique. Celle-ci ne s'habitue pas à considérer nos honorables comme des gens pareils à vous et à moi, qui font bien d'exercer dans le privé un métier ou une charge au lieu d'être des politiciens professionnels, ce qui est la pire des espèces.

Il faut d'ailleurs observer que la malignité publique s'y prend autrement pour charrier les élus de la Nation lorsqu'il leur plaît de prendre des vacances.

Jadis on ne se gênait pas pour les traiter de flémards, de tireurs au flanc. Maintenant on en est arrivé à désirer qu'ils débarrassent le plancher du Palais de la Nation le plus tôt et le plus souvent possible. « Pendant qu'ils ne sont pas là, ils n'ont pas l'occasion d'augmenter les impôts », disent les écorchés du fisc. Et c'est autant de gagné.

« Que nous restions ou que nous partions, disait ce député en fermant son pupitre à clé, nous sommes comme le mouton de la fable. Nous aurons toujours tort. Alors, autant vaut s'en aller. »

Pauvres agneaux.

ON DÉGRÈVE

— Mais cette longue absence du Parlement, qui ne doit pas déplaire au gouvernement, ressemble terriblement aux pleins pouvoirs, direz-vous.

Pas si vite, voyons. Ces pleins pouvoirs qui devaient répondre aux désirs inavoués de nos ministres, et de M. Jaspar en particulier, les Chambres ne les ont pas accordés au gouvernement. Si celui-ci a des intentions fiscales menaçantes, il devra en ajourner la réalisation jusqu'à ce que les députés et sénateurs soient rentrés et lui en donnent l'autorisation.

A supposer qu'ils acceptent de voter ces nouvelles mesures « drastiques » que l'on annonçait imminentes et inévitables, il y a une quinzaine de jours, quand les bruits les plus alarmants et les plus pessimistes circulaient au sujet de la situation du Trésor.

Or, voici que M. Jaspar vient, en guise d'étrennes de Pâques, de déposer une série de propositions d'ordre financier qui, à vue de nez, n'ont pas l'air alarmant du tout.

Ces projets ne prévoient pas de recettes nouvelles. Il s'agit, en tout premier lieu, d'aménagements apportés au mode de paiement des taxes professionnelles à payer par les marchands ambulants, les forains et les bateliers, le paiement des taxes s'opérant anticipativement d'après des bases forfaitaires.

Par contre, M. Jaspar propose d'admettre les intérêts hypothécaires en déduction de la base imposable et de supprimer pour une certaine catégorie de redevables la taxe de crise de 2 p. c. et de réduire les taxes pour les cinémas modestes.

Ce serait plutôt — qui l'eût cru? — des dégrèvements. Oui, mais si ce n'était que la première tranche, le sucre

CONCOURS DE MOTS CROISES

Organisé par

" LE BULLETIN GRATUIT DES CONCOURS "

NOUVELLE ADRESSE: 280, Rue SAINT HONORE, PARIS (1er) FRANCE. — Dr HENRY COTTE.

SOLUTION-TYPE

V E N T O S E - G O - B
 A S - E C U - H A - S O
 - - - - - E S - U O U T
 L O B U L E - - D U - E
 O N A - - - - C E - R -
 W - R - R A T - A - U S
 E H - O I S E - M E - A
 - - E R S - S E U - - R
 M A T - - T - E S - C A
 E T A B L E S - - S A -
 - R I - - T A I N - E N
 N O M B R A B L E - N U

Aucun concurrent n'ayant présenté une solution conforme à la solution-type, le prix de 4,000 francs est reporté sur le concours prochain — à paraître dans « CHERCHER », Bulletin gratuit des concours.

Des prix de consolation sont accordés à MM. Girard, à Glion-sur-Montreux (Suisse), et Pollet (Liégeois).

Le Bulletin du 30 mars sera envoyé franco à tous les lecteurs qui en feront la demande à M. Henry Cotte, 280, rue Saint-Honoré, Paris.

dans lequel on roulerait l'amère pilule de demain. Il vaut mieux n'y pas songer et accepter ce qui est venu.

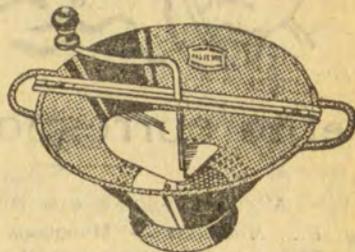
LE BARON ROUGE

La députation parlementaire socialiste vient d'être amputée d'une unité.

Les socialistes de la circonscription campinoise de Turnhout viennent de faire connaître publiquement que leur unique élu à la Chambre — le baron van der Gracht — n'a plus qualité pour les représenter et ce pour motifs d'ordre personnel, dit le communiqué. C'est donc affaire entre le baron rouge et ses mandants et puisqu'on nous signifie que cette affaire de famille ne nous regarde pas, nous n'essayerons pas d'approfondir.

Il n'empêche que, de toutes façons, l'extrême-gauche aura un élu en moins. Car il est certain que si M. van der Gracht

DANS
 LA
 CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

accepte cet ordre du jour comme une invitation à se passer le cordon de soie autour du cou et s'exécute, les socialistes ne retrouveront pas jusqu'aux prochaines élections le siège que délaissèrent ce suicidé par persuasion.

En effet, l'arrondissement de Turnhout est un vieux fief du parti catholique qui peut s'y offrir le luxe de se diviser en flamingants orthodoxes et en frontistes hétérodoxes, fraternellement réconciliés du reste au Conseil provincial où ils forment bloc pour constituer la députation permanente.

Tandis que le gentilhomme socialiste n'a été élu que par le R. P. et l'apparemment conjugués. Lui parti, son siège serait évidemment convoité et conquis par le groupe le plus fort. Car le « fair play » qui exigerait qu'en régime de proportionnelle, où chacun a reçu sa part, on ne s'avise pas d'aller chiper la part du voisin, n'est pas respecté. On l'a bien vu dans une élection partielle à Anvers où, malgré les consignes d'abstention plus ou moins sincères des grands partis politiques, des milliers d'électeurs catholiques commirent l'aberration de voter pour l'indésirable Borms et l'indélicatesse de vouloir enlever au parti libéral le mandat qui lui revenait, de par sa force électorale.

Pour en revenir à M. van der Gracht, s'il n'obéit pas à l'invitation de déguerpissement et garde son mandat, cela ne changera rien à l'état des choses. En effet, depuis sa prestation de serment, cet étrange député n'a plus mis les pieds au Parlement. Il faut croire que ses électeurs campinois attendaient beaucoup de ce noble fils de preux. M. van der Gracht, qui est lieutenant de réserve et avocat, a, en effet, beaucoup plaidé pour les justiciables de son fief.

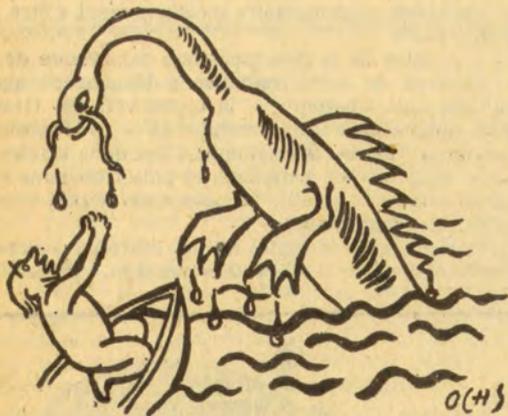
Mais à la Chambre il était inexistant, et comme il n'y jouait pas de rôle, il préférait, au lieu de s'y ennuyer, traquer le gibier et courir le cerf.

C'est pour cette raison, sans doute, que ses électeurs l'ont prié d'aller chasser ailleurs. Mais allant à la chasse, il risque de faire perdre sa place par son parti.

L'Huissier de Salle.

Centrale de la Coiffure du Nord

« WELLA », la permanente de qualité, 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc... (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.



Petite correspondance

V. V. — Attendons solution avec curiosité.

Aug. B..., Mouscron. — Manquons de place, cette semaine. Tâcherons de donner bientôt.

P. M., Gand. — D'accord Mais êtes-vous bien sûr que l'auteur ait remonté les siècles avant d'écrire ? Et que ce qui est, pour vous, vérité historique, ne soit pas tout bonnement, de sa part, une gaffe géographique ?

J. G., Mons. — Très amusantes, vos petites blagues. Merci. Continuez.



EN AVRIL...

Sous prétexte de giboulées,
Il faut qu'à Mars tout soit permis.
(Méfiez-vous, mes bons amis,
Des phrases stéréotypées
Dont on se sert, et tant et plus,
Pour consacrer un tas d'abus).
Mars n'entend faire qu'à sa guise,
Il nous dispense coup sur coup
L'averse, l'orage, la bise
Un froid de canard ou de loup.
« Et puis après ? Il est maboule,
» Il giboule,
» Et subit l'effet du printemps
» Et, que tu le veuilles
» Ou non, la chute des feuilles.
— Me prétendent de braves gens —
» Il a son petit caractère »
Dès lors, que faire,
Sinon me taire ?
Mais en tout cas, Mars est sincère

Tandis qu'Avril, en vérité
N'est que mensonge et fausseté,
Malgré la grâce et le sourire
Dont il se sert pour nous séduire :
Ce Machiavel, tout sucre et miel,
Est mauvais, perfide et cruel
Voire même criminel.
D'abord, il est chose qui choque.
Allons, voyons, réfléchissons
Et avouons
Que dès sa naissance il se moque
De nous. Comment ? Par ses poissons !
De sa caresse il nous invite
Galamment,
(Mignonne garde ta parure)
Insolemment
(Frère n'enlève ta fourrure)
A nous dévêtir tout de suite
Et lorsque nous sommes tout nus,
Ou tout au moins fort dévêtus,
(Toi mignonne, minuscule,
Et toi frère, ridicule)
Il nous fait chaque année
Hélas, passer de vie à trépas.

Morale

Ecriture comme orale :

En Avril

Ne te découvre pas d'un fil.

Saint-Lus.



Les propos d'Eve

Inquiétant mélange social

Cet homme aimable, sceptique, indulgent, fort désireux de se montrer à la page, de ne pas s'indigner, de ne pas déclamer, ni s'emballer, ni donner dans les « histoires de brigands », se trouve fort démonté par les troublants événements qui ont précédé, accompagné et suivi l'affaire Stavisky. Tant de turpitudes, atteignant des mondes si divers, le consternent, lui font perdre pied.

— Ce qui confond, disait-il l'autre jour, c'est la facilité avec laquelle les tristes héros de ces ténébreuses histoires ont pu fréquenter — et parfois intimement — des gens que leur naissance, leur éducation, leur situation semblaient mettre à l'abri de telles relations. On est effaré de constater ceci : des individus sortis de la plus basse pègre, ont reçu à leur table magistrats, avocats, journalistes; leurs femmes sont arrivées à faire partie de ce qu'on appelle aujourd'hui « le monde ». On citait leurs toilettes, leurs autos et leurs fêtes aux rubriques mondaines. N'est-ce pas affreusement déroutant ?

— Cela vous étonne ? reprit son interlocuteur. Alors, vous n'avez pas senti, depuis des années — depuis la guerre, et cela date peut-être d'avant — que les vieilles distinctions sociales allaient s'effritant, pour aboutir à une informe et composite mêlée — où ce ne serait plus, hélas ! le meilleur qui tenait la tête — une masse égalisée par le bas, où n'importaient plus ni tenue, ni manières, ni culture, où le seul étalon était l'argent — ou les signes extérieurs de l'argent. Croyez-moi, pour être reçu partout aujourd'hui, on ne vous demande plus que peu de chose :

1° Etre bien habillé. Ceci est d'importance primordiale. C'est, pour l'homme, avoir, au moment qu'il faut, le costume qui convient; pour la femme, la robe du grand couturier, avec, naturellement, l'accompagnement obligé de fourrures rares, de « diams » et de « perlouzes » (car c'est ainsi que, paraît-il, on dit, même dans des milieux plus relevés que celui des gangsters);

2° La belle auto.

Et c'est tout. Est-ce bien difficile ? Non. Les costumes, les fourrures, les bijoux, l'auto, nous avons vu grâce à quelles petites combines on pouvait se les procurer. C'est affaire d'habileté, de culot et d'une petite mise de fonds préalable.

Les manières, on n'en exige plus. Vous m'avouerez qu'il n'est pas très difficile, pour un homme, d'apprendre à baiser la main des dames. Pour les femmes, de même que la grande dame a, comme sa femme de chambre, les sourcils éplés, les cils au rimmel, les boucles à l'indéfrisable et les ongles sanglants, l'une comme l'autre croise, du même mouvement, les jambes fort haut, s'accoude à la table du dîner et, le même long fume-cigarette au bec, promène sur l'assistance le même regard dédaigneux que certaines vedettes de cinéma ont mis à la mode...

— Mais enfin, il y a le langage, l'écriture...

— Parlons-en !... Le langage ! N'entend-on pas déjà dans des mondes où ils semblaient n'avoir que faire des : « Bonjour, Messieurs-dames », et des « Je vais vous causer » assez effarants ? Il suffit, à l'heure présente, d'employer l'argot du jour, mélange de termes de sport et de mécanique, d'expressions germano-américaines pimentées par quelques mots empruntés aux « hommes du milieu », de

parler enfin ce sabir universel, véritable espéranto du monde de la fête, pour que nul ne puisse discerner votre origine. Quant à l'écriture... Croyez-vous que, dans ce même monde, on se sert de son stylo autrement que pour signer des chèques — avec ou sans provision, — libeller une dépêche ou pointer des chevaux et des cours de la Bourse ?

— Il y a deux mois, j'aurais dit : « Vous exagérez... » Aujourd'hui... Mais puisqu'il en est ainsi, alors, vite un coup de balai !

— Pourquoi faut-il, hélas ! qu'un coup de balai fasse tant de poussière ?

EVE.

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs. En réclame : joli peignoir sur mesures à 249 francs.

La borne-frontière ou les armes de Citroën

Les rayures en diagonale ont reparu avec le printemps. On les aime cette année de couleurs vigoureusement tranchées. Si les raies étaient droites au lieu d'être de travers, elles rappelleraient les premiers blazers que virent paraître nos plages.

Le noir et blanc a, comme toujours, la note. On voit des rayures noires et blanches de largeurs irrégulières qui rappellent agréablement une peau de zèbre. Voilà un genre d'étoffe que ne devront pas porter les chauffeuses : avec une robe « peau de zèbre » on ne peut mieux faire que d'imiter l'animal du même nom et de rouler à des allures exagérément rapides.

C'est très joli, les rayures en diagonale, mais c'est difficile à employer. On les emploie pourtant très facilement en les disposant en chevrons, mais alors, c'est difficile à porter.

A vrai dire, diagonales ou chevrons sont également ravissants à condition d'être portés par des personnes du genre Sylphide.

Sur quelqu'un d'un peu rondet, ça prend tout de suite l'aspect d'une borne-frontière... Malheureusement très peu de femmes se rendent compte de leur gabarit réel et c'est pourquoi nous verrons, ce printemps, beaucoup plus de bornes-frontière que de Sylphides, chevronnées.

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

A la manière de Jean Bart

Décidément le chapitre des chapeaux comporte la plus grande variété. Voici qu'après le canotier et le chapeau gauchiste, on lance le chapeau de corsaire.

Figurez-vous un vaste feutre abaissé derrière et relevé devant, exactement comme une coiffure de Jean Bart, tel qu'il est figuré en bronze, en pierre ou en peinture sur toutes les cartes postales dunkerquoises.

MINNEER

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12 73 74

— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

Inutile de dire que ce genre de coiffure ne va pas à tout le monde. Le relevé devant de petite taille n'est déjà pas seyant à beaucoup de visages, que dire alors quand il prend les dimensions du chapeau de corsaire ?

Et puis ce chapeau est vraiment trop facile à réaliser. Il ne faut pas beaucoup de génie à une modiste pour prendre une grande forme, la poser sur la tête de la cliente et de deux coups de pouce, la baisser et la relever là où il faut ! Mais enfin, il fallait encore le trouver, et avoir sous les yeux une carte postale à l'image probablement fautive de Jean-Bart. Il est à peu près certain que l'immortel corsaire ne portait pas la coiffure que nous arborerons ce printemps et que pour monter à l'abordage il se coiffait « d'un cul de chapeau, dont le bord est coupé en visière à deux doigts au-dessus des yeux ».

Par ces beaux jours printaniers

Natan, modiste, présente quelques modèles nouveaux en panamas, Bengales de toute beauté.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Où, où allons-nous ?

Une maison est mise en vente publique. Une dame « bien » vient la visiter. On cause. L'ex-proprétaire dit :

— Le notaire va la faire acheter sous main : elle n'ira pas haut.

Alors, la dame « bien », d'un ton convaincu :

— Madame, je vous promets que je monterai sur le notaire !

Et cela se passe à Etterbeek, patrie de Plissart ! Où allons-nous ?

Que ne ferait-on pour être Belle ?

Un conseil, Madame !... Habillez-vous chez Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine.

En la cité du « Lumeçon »

Un patron peintre de bâtiment vient d'embaucher deux ouvriers. Avant de les conduire au chantier, il demande à l'un d'eux :

— Que savez-vous faire le mieux ?

— Mi, j' sais tout faire, mette in couleur, tapisser, etc., etc., enfin, j' fais tout !

— Mais, c'est bon ça !

Et s'adressant à l'autre.

— Et vous ?

— Mi!??... je n' fais rié! m' camarade fait tout.

Le Rendez-vous des Dames ?

Au Stand n° 263 (Jardin), chez Lu-Tessi, Mme Alicerue donnera quelques séances de démonstration appliquée, durant la Foire Comm. de Bruxelles, du 4 au 18 avril. Les élégantes se doivent d'assister à cette quinzaine de la Beauté.

Le coco au sucre et l'autre

Cet ouvrier peintre était occupé pour quelques jours dans les appartements d'une vieille demoiselle. Celle-ci avait un perroquet qui ne cessait de répéter : « Du sucre à coco ! Du sucre à coco ! ». Et il en recevait, d'ailleurs, souvent.

Notre peintre, lui, n'avait jamais rien, même pas une tasse de café. A la fin, exaspéré, de toujours entendre la même chose, il dit à la demoiselle :

— Madame!... c'est in coco au sucre, ça ?

— Oui, monsieur, et pourquoi ?

— Han!... Pasqué mi, j' suis in coco à l' bière.

Que reste-t-il ?

De ces beaux jours de vacances pascales, que reste-t-il ?... De charmants souvenirs, peut-être, mais aussi l'agréable vision des toilettes nouvelles, créant l'atmosphère printanière. Suivez, Madame, l'exemple des élégantes. Portez des bas « Mireille ». Avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien.

La dernière création de « Mireille » : un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Jeunesse moderne

L'autre jour, dans un salon, une dame lisait dans la main, et toutes les femmes présentes se pressaient autour d'elle, impatientes et curieuses.

Vint le tour d'une petite jeune fille qui posa anxieusement la question, qui n'a point varié depuis des générations :

— Est-ce que je me marierai ?

— Oui, répondit la chiromancienne amateur, certainement.

— Ah ! ajouta d'une voix douce cette ingénue moderne, et combien de fois ?

Nous informons notre clientèle que nous ne cessons aucunement nos affaires.

Nos magasins seront transférés à une adresse ultérieurement indiquée.

Nous liquidons une partie du stock, désirant continuer exclusivement LA LINGERIE.

MABEL CHINE,

35, avenue de la Toison d'Or.

Censuré

Les décisions de la censure cinématographique sont toujours et à juste titre, l'objet de blâme et de critiques. La plupart du temps, les sanctions prises au sujet de l'admission des enfants sont bien arbitraires, et ont tout lieu d'étonner.

Que dire, par exemple, de cette mention, lue à la porte d'un cinéma de province :

« Madame ne veut pas d'enfants ».

Enfants admis.

Pourquoi Pas

LE TAILLEUR IDEAL ? Qui pourrait revendiquer ce titre ? si ce n'est le...

Dôme des Halles

N'est-ce pas lui qui pour 550 francs, fait sur mesure son merveilleux pardessus ou son superbe complet demi-saison à choisir dans la plus belle collection de la place, 89, Marché-aux-Herbes, 89, face les galeries Saint-Hubert, Bruxelles. Téléphone 12.46.18.

La dame qui tousse

Le docteur V... qui a autant de malice que de science, possède, comme beaucoup de ses confrères, des clients tenaces et importuns. Il est particulièrement harcelé par une dame qui, sous prétexte du moindre bobo, se pend à sa sonnette et bouscule, pour passer la première, tous les malades qui attendent dans l'antichambre.

L'autre jour, elle arrive très affairée.

— Docteur, je tousse... je tousse... je tousse ! Qu'est-ce qu'il faut prendre ?

— Prenez des pastilles Géraudel, ou des pastilles Poncelet... ou tout ce que votre pharmacien vous donnera.
 — C'est tout ?
 — C'est tout...
 Le lendemain, la dame force à nouveau la porte du docteur.
 — Docteur, je tousse... je tousse... je tousse ! Que faire ?
 — Prenez du thé bien chaud avant de dormir, couvrez-vous bien et transpirez...
 Le lendemain, nouvelle visite de la dame.
 — Docteur, je tousse... etc.
 Le docteur, cette fois, prescrit un purgatif énergique.
 Le lendemain, la dame réapparaît.
 — Eh bien ! madame, dit galement le docteur, vous touchez toujours ?
 — Alors, la dame, un peu confuse :
 — Non, docteur... *je n'ose plus !*

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
 40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

Les mots d'enfant

La petite Nicole. — Dans combien de semaines est mon anniversaire, maman ?
 La maman. — Dans cinq semaines, chérie.
 La petite Nicole. — Est-ce qu'il est déjà temps que je commence à être sage ?

Inspiration

En un beau tas, et sous scellés,
 Tous les talons sont rassemblés.
 Moralité :
 C'tas vise qui ?



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE. POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS : INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Sur le même air

Gaillard hardi
 que ce Bardi !
 Et batailleur !
 Et bon danseur !
 Aimant à faire danser les belles
 Pas trop rebelles
 Après avoir, aux amoureux,
 Poché un, et même deux yeux.
 Moralité :
 Bardi de Fourtou, danse et poche.

Les belles réclames

Jeudi saint. A la vitrine d'une boucherie, dans un faubourg bruxellois, sont artistement rangées de superbes pièces de viande de veau : rôtis, noix, côtelettes, escalopes parées de rubans et de guirlandes de verdure.
 Au milieu de cet amas alléchant et délicatement rosé, est dressée une pancarte sur laquelle on lit :
Veau ayant obtenu le 3^e prix au concours du Bœuf gras.
 Après tout, peut-être bien qu'un mouton ou qu'un porc aura été primé au concours du Veau gras !

Le Bottier CLAEYS

76, rue Coudenberg

met en vente, des CHAUSSURES faites dans ses ateliers pendant la morte saison, au prix de :

250 francs (valeur mesure 400 francs)

Tiens! Tiens! Tiens!

Ingram Bywatter, l'éminent professeur d'Oxford avait un jour, à Wynham, trouvé une école où, quelque question qu'il posât, toutes les petites mains, toutes, se levaient, attestant que l'écolier demandait à répondre. Au hasard, l'institutrice, une jeune miss aux yeux vifs, l'air malicieux et fin, interrogeait... et c'était très bien. Bywatter ne put cacher son ébahissement, ni son admiration. Il félicita chaleureusement la jeune fille... et exprima le désir de connaître les moyens à l'aide desquels elle obtenait pareils résultats, qui tenaient du prodige. Il eût fallu dans chaque école une sorcière aussi gracieuse... Il fit tant et tant, il avait l'air si sincèrement enthousiasmé que la jeune maîtresse ne put retenir un rire :

— Monsieur, dit-elle, toute rose, j'aime mieux vous avouer... ne m'en veuillez pas... mais il n'y a pas de miracle... Pardonnez-moi mais on rencontre tellement d'inspecteurs difficiles... ces messieurs sont si sévères... et je suis si jeune, si inexpérimentée... voilà; tous les élèves lèvent la main, toujours... mais — c'est bien convenu — ceux qui savent lèvent la main droite, ceux qui ne savent pas lèvent la main gauche... et... et... je vous demande pardon...

Le professeur était si ahuri... elle riait de tout son cœur, confuse, railleuse... exquise :
 — ...et, naturellement, je n'interroge que les mains droites...

40 Fr. PERMANENTE A FROID
 13, RUE DES PALAIS, 13

Cela devient très grave

Avant que ses méninges n'éclatent, le lecteur de l'autre jour nous envoie ce suprême calembour rimé :

Nabuchodonosor
 De l'eau seule ayant bue,
 Au hasard distribue
 Et son vin, et son or.
 Autrement dit:
 Ce Roi de Babylone
 N'a bu qu'eau, donne au sort...

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition,

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
 exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
 (anciennement 16, rue de Stassart)

Cruelle énigme

Un soldat est assis à la table d'une cantine lorsqu'arrive son ami.
 — Hallo! Tom, lui dit ce dernier, que buvez-vous? Du thé ou du café ?
 Tom, secouant la tête, tristement, répond :
 — Ils ne me l'ont pas dit.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE !



LA FERMETURE IDEALE
POUR TOUS VOS EMBALLAGES :
Le papier gommé « EMMO »
Prix de revient très avantageux

E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Business

Dans l'autobus, un monsieur d'âge rassis, mais d'âge seulement, se trouve devant une jolie personne, fort peu rassise, elle, qu'il admire sans discrétion. Tout à coup :
— Madame, je donnerais volontiers vingt francs pour admirer votre mollet.

La jeune personne retrouse légèrement sa robe.

— Encore vingt francs pour le genou...

Comme, à part le receveur qui regarde au dehors, l'autobus est vide, la jeune femme relève un peu plus sa jupe. Et puis :

— Donnez-moi cinquante francs et je vous montrerai l'endroit où j'ai été opérée de l'appendicite.

Accepté. L'autobus passe à ce moment même devant l'hôpital :

— Regardez vite, Monsieur, c'est là.

Profitez-en

La Maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, fait en ce moment des costumes sur mesures en pure laine peignée à partir de 450, 500 et 550 francs. Ne pas confondre notre travail fait à la main par nos ouvriers, avec les vêtements sur mesures fait mécaniquement que livrent certaines nouvelles maisons s'intitulant grands tailleurs et fabricants de tissus qui sont en réalité des fabricants de confections mécaniques.

Désastre

Alfred Butt, qui, en 1914, quitta la scène de l'Adelphi-Th. de Londres pour s'engager, et qui, gravement blessé à Loos, s'occupait du ravitaillement des parcs aéronautiques anglais dans l'Est, racontait à Paris, devant un petit cercle franco-anglais, que jamais le gouvernement français ne viendrait à bout de la crise des transports (alors, on s'en souvient, extrêmement aiguë) s'il ne prenait pas immédiatement les mesures les plus énergiques.

— On ne peut s'imaginer, disait l'humoriste, combien le mal est profond, l'incurie générale. Tenez, à mon dernier voyage, j'avais été à Marseille chercher des tonneaux d'huile de ricin pour nos moteurs... Dans le vieux port de Marseille, j'ai vu un navire complètement dévoré par les rats...

— Un navire ? s'écria le petit cercle ébahi... Tout un navire... Comment, diable, l'ont-ils mangé ?

Alors, Butt :

— A la coque, naturellement !

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Une pantomime à succès

Sir Frederick Bridge, le fameux organiste de Westminster Abbey, était en Russie avec son ami, le romancier James L. Player. Ils venaient de visiter Moscou et allaient repartir pour Petrograd, où sir Frederick devait donner quelques concerts.

Séduits par les merveilles d'architecture orientale de la ville, les deux amis ne s'aperçurent pas que le temps pas-

VANCALK SPORTS Ping-pong — Gymnastique — Boxe
Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

sait. Quand J. L. Player consulta sa montre, il leur restait trente minutes à peine pour gagner la gare.

Vite, une voiture !... La voiture trouvée, nouvelle difficulté : comment expliquer que les voyageurs désiraient être conduits à la gare ? Cet ignare de Russe ne parlait pas un mot d'anglais, et nos Anglais connaissaient juste assez de russe pour ne pas se faire comprendre.

— Tu vas, dit le romancier, tu vas faire la locomotive ! Pscht-u-uh !... Pschu-u-uh !... En même temps, je ferai le geste de tirer un cordon d'échappement, et je sifflerai... C'est bien le diable si cet animal-là ne comprend pas...

Ainsi fut fait aussitôt ! Player sifflait à perdre haleine, en tirant une corde imaginaire; sir Bridge s'époumonnait, et, tel le rapide qu'il voulait prendre, soufflait : « Whôô !... Pscht-u-uh !... Whôôô !... »

Le drovnik sourit dans sa barbe, secoua la tête et fit signe de monter dans la voiture... Hurrah !... La voiture fila comme une troïka de légende. Les deux voyageurs commencèrent à respirer : ils avaient encore quinze minutes.

— Mes félicitations ! dit Frederick Bridge à son ami Tu es malin !... Nous sommes sauvés !

— Peuh !... c'était si simple !...

Dix minutes après, ils étaient arrêtés devant l'asile d'aliénés !

Voici le printemps

Une gabardine est le vêtement idéal pour cette saison. Le C.C.C. en possède un choix incomparable à partir de 325 francs.

64-66, rue Neuve, 64-66
et succursales.

A la course

Le fantaisiste londonien Georges Robey rentrait un jour dans un très select restaurant de Londres quand il fut pris de sa vieille manie mystificatrice. De l'air le plus balourd qu'il peut prendre, il demande la carte, le « tableau », le lit attentivement, longuement, puis se décide enfin pour un potage aux escargots. Le potage servi, Robey, l'air toujours aussi ahuri, le déguste avec précaution... Succulent...

— Vraiment, garçon, est-ce là un potage aux escargots?... fait avec des escargots réellement ? Comme c'est bizarre... aux escargots...

Le garçon, surpris d'abord, ironique ensuite, affirme :

— N'en aviez-vous donc jamais mangé ?

— Jamais seulement entendu parler...

Avec un regard de pitié, le waiter dévisage Georges Robey :

— D'où venez-vous donc, sir ?

— De Billingly-sur-Vaines, en Ecosse.

— Il n'y a donc pas d'escargots chez vous ?

— Certainement si, dit l'artiste avec un admirable sang-froid, mais nous... nous ne savons pas les attraper...

Le problème délicat de l'hygiène intime de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques à jeter FEMINA. En vente partout en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 fr.

Le motif

Jack. — Il paraît que les mariages les plus heureux sont ceux où les époux ne se ressemblent en rien...

Jim. — Parfaitement mon avis !... aussi je tiens essentiellement à une jeune fille qui ait de la fortune...

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Le péché et la pénitente

La duchesse du Maine reprochait souvent au marquis de Saint-Aulaire, alors octogénaire, de ne pas se confesser. Il lui répliqua, en vers :

En vain, vous me prêchez sans cesse
Pour me faire aller à confesse;
Mais bergère, j'ai beau chercher,
Je n'ai rien sur la conscience;
De grâce, faites-moi pécher;
Alors, je ferai pénitence.

La duchesse riposta sur les mêmes rimes par ce quatrain :

Si je cédaï à ton instance,
On te verrait bien empêché;
Mais plus encore du péché
Que de la pénitence.

Un bon tuyau

Etes-vous un couturier de la Bourse ?

Aimez-vous risquer sur un cheval ou tenter votre chance au jeu ? Oui. Donc, vous êtes un spéculateur.

C'est au spéculateur qui sommeille en vous que ces quelques mots s'adressent.

Voulez-vous gagner 450 francs. Rien n'est plus simple.

Rendez-vous aux Galeries Nationales. Pour 450 francs, grâce à l'effort prodigieux accompli par le nouveau département de mesure « G. N. Extension », vous obtiendrez un costume sur mesure qui, exécuté d'après l'ancienne méthode, vous aurait coûté 900 francs.

Les Galeries Nationales, 1, place St-Jean, Bruxelles.
40, place Verte, Anvers.

Si vous étiez une femme

Au temps où il avait encore de l'esprit, Lloyd George avait eu à prendre la parole dans un meeting extrêmement orageux (en plein pays de Galles), meeting auquel avaient pris part beaucoup de femmes, qui s'étaient signalées par leur violence inouïe. A un certain moment du discours de Lloyd George, une de ces femmes se dressa, furibonde, déchainée, et hurla à l'orateur :

— Si vous étiez mon mari, vous, je vous donnerais du poison !

— Si vous étiez ma femme, madame, répondit Lloyd George avec une exquise urbanité, je le prendrais !

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

Fable express

Un Alostien

A moins que ce ne soit

Un Alostois,

S'en vint

A Venise

Nanti d'une certaine marchandise

Qu'on ne fabrique bien qu'en son patelin

Et propre à remplacer le Chewing-gum américain

« Drôle de ville », dit-il ; « ouvrir un magasin

» N'est pas facile en ce pays de quais et d'eaux

» Et de canaux... »

Mais un quidam lui proposa la ressource de sa gondole.

Moralité :

« La Barcarole ».

TENTES ET PARASOLS

POUR MAGASINS - TERRASSES - JARDINS
PLAGE - PÊCHE - MARCHÉS - CAMPING



F. VERHASSELT

BRUXELLES FABRICANT
54-56 - RUE ST-PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE - GROS - DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Sincérité

GILES. — Mes félicitations... vous avez rapidement trouvé cette place... je pense que c'est parce que vous connaissiez le patron ?

HARRIS. — Oui, un peu parce que je le connaissais, et beaucoup parce qu'il ne me connaissait pas.

Le bull et le boulanger

Sir Douglas Haig, n'étant encore qu'un tout jeune cadet, garnisonnait dans un port de la côte ouest, et son principal ami était un énorme bull-dog, aux mâchoires menaçantes, au cou puissant, aux pattes légèrement arquées, un bull d'un aspect terrifiant, mais, affirmait son propriétaire, d'un cœur infiniment tendre, et surtout d'une intelligence remarquable. Sir Douglas, qui travaillait beaucoup, menait l'existence la plus simple possible. Comme petit déjeuner, et contrairement à toutes les habitudes anglaises, il se contentait d'un peu de beurre étendu sur un pain de deux sous que, chaque matin, le bull, dressé de longue main, allait chercher chez le boulanger le plus proche et rapportait dans un panier passé dans son collier.

Le boulanger, vivement intéressé par l'intelligence de l'animal, voulut un jour s'amuser à bon compte et, dans le panier, il mit un petit pain d'un sou.

L'animal partit comme une flèche, fila par la porte entr'ouverte, et tourna le coin de la rue... Quelques secondes après, il revenait à la boulangerie. Il ramenait avec lui un policeman.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Entendons-nous

— Oui, maman... oui... je me suis fiancée..

— Comment, comment ? Mais vous êtes encore bien trop jeune pour penser au mariage...

— Sans doute, maman... mais qui parle de mariage ?

De Chesterton

G. K. Chesterton excellait à résumer en une formule épigrammatique tout un problème. Pendant la guerre, c'est lui qui, reprochant aux Allemands leur théorie de chiffon de papier, disait qu'ils savaient ainsi les bases de la civilisation et « jusqu'à la croyance au billet d'aller et retour ».

De même, s'attaquant actuellement au vers libre, il écrivait : « Pourquoi n'appliquerais-je pas aussi le terme d'architecture libre au fait de dormir dans un fossé ? »

Les Ménagères ont compris

l'énorme avantage que leur offrait cette semaine la
Grande Boucherie Pierre DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, 6, Bruxelles

Jamais vente réclame ne remporta un succès aussi retentissant et cependant nous voulons mieux encore.

Mieux qu'un succès, cette semaine,
CE SERA UN TRIOMPHE

UNE NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX
sur la plupart de nos articles

JUGEZ-EN

Bouilli	le 1/2 kg.	1.—	Jambon cuit ...les 100 gr.	1.50
Carbonnades		2.—	Filet d'Anvers	1.50
Haché de bœuf		1.75	Cervelas (5 pièces)	1.—
Blanquette		2.50		
Rostbif		3.50		
Rôti de veau		4.—		
Côtes de veau		4.—		
Sauisses fraîches		2.50	Rôti au jambon frais ...	4.—
Lard salé		3.—	Côtes de porc	5.—
Saindoux		2.—	Entre-côtes	5.—

EN EXCLUSIVITE:

Le demi-kilo
Rôti au jambon frais ... 4.—
Côtes de porc

Evitez l'affluence en faisant vos achats l'après-midi
La boucherie est ouverte tous les jours jusqu'à 7 h.;
le samedi jusqu'à 8 heures.

Tél. : 11.51.22 et 11.60.79 Expédition en province

POUR LES RESTAURATEURS

Filet et contre-filet sans os, 10 francs le kilo.

Grande âme

— Me reconnaissez-vous, Monsieur?
— Non, ma foi.
— Je l'espérais, cependant... Je suis l'infortuné qui a enlevé votre fille, il y a cinq ans... Reprenez-la, Monsieur... Je vous pardonne...

La leçon paternelle

— Explique-moi, papa, ce que veut dire « faire faillite »?
— Faire faillite, c'est quand on met son argent dans la poche de son pantalon et qu'on laisse emporter son veston par ses créanciers.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Désarmement

Un jeune étudiant alla un jour voir Longfield-Merton, le grand légiste américain:

— Je désirerais me spécialiser, expliqua-t-il, dans le droit international, public et privé... que me conseillez-vous d'étudier avec le plus de soin?

Le légiste n'hésita pas:

— Etudiez tout spécialement le mécanisme du tir à répétition.

Raté...

— Mère était joliment fâchée contre vous, hier soir!
— Pourquoi?... Je ne vous ai pas embrassée, pourtant!
— Justement... Elle a attendu toute la soirée, l'œil à la serrure, pour rien...

Définition

— Pa, qu'est-ce qu'un véritable commerçant?
— Un véritable commerçant... c'est celui, mon chéri, qui vend un complet au client venu pour acheter un bouton de manchettes.

Très grave

LOUISE. — Elle ne va pas du tout... elle a complètement perdu l'appétit.

JULIA. — ???

LOUISE. — Oui, elle n'a même plus envie des mets que le docteur lui défend.

Et l'intérêt?

— Oui, certainement, nasilla le vieux Salomon, comme l'honnête cockney lui rapportait sa bourse perdue et son contenu, 50 livres, 4 shillings, 10 pence... Mais il y a une semaine et demie que je l'ai perdue... Où est l'intérêt de mon argent, jeune homme? Où est l'intérêt?

Réciprocité

Un vieux gentleman, très correct, s'indignait véhémentement contre un soldat de faction devant le Post-Office, qui venait de chasser son petit chien d'un léger coup de baïonnette... Aboiements plaintifs du chien... Intervention du gentleman.

— Well! se contentait de répondre flegmatiquement la sentinelle, fallait pas qu'i m'morde.

— Brutal garçon! Vous n'auriez pas pu l'écartier seulement avec votre crosse?

Et le soldat:

— M'a-t-il mordu avec ses pattes?

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde

RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Maximes

— On juge un homme par la compagnie qu'il fréquente...

... Et par les cigares qu'il fume...

— Et bien mieux encore, par ceux qu'il offre...

Tefinette

— Tis, Sara, tefine se que ché tans mon banier?

— Aide-moi au moins un bedit beu.

— Sa commence bar un C, et vient du margé.

— Alors... des bedits coiseaux?

— Non.

— Un bon chigot.

— Non.

— Alors che tois donner ma lanke au jat.

— Eh bien, se zont des bedides Crenouilles.

Le bon conseil

Un autre jour, un New-Yorkais, habitant la banlieue, vint consulter sir Longfield.

— Mon voisin, se plaignait-il, a un gros chien féroce, qui, chaque soir, se jette avec violence, sur moi, de toute la longueur de sa chaîne... Il est effrayant de penser que la chaîne n'aurait qu'à casser... que me conseillez-vous?

— Achetez un chien encore plus gros.

La drôlerie des inscriptions

Lu, rue des Armuriers, à Bruges:

Bureau de placement
pour sujets de deux sexes

L'histoire de la semaine

Pierre et Jean sont deux bouts d'homme qui entrent dans leur douzième année. Ce sont deux jumeaux, ils se ressemblent à tel point que leurs parents eux-mêmes hésitent parfois.

Ce soir-là ils sortent de l'école avant que le crépuscule se soit annoncé. Ils ont près d'une lieue à faire. Marie les attend à l'endroit habituel derrière l'école des filles. Marie n'est ni laide ni jolie. Elle a seulement l'air très doux. Pierre et Jean se croient amoureux d'elle. Un peu parce qu'ils obéissent à l'instinct, beaucoup parce qu'ils se croient plus grands que nature: ils veulent imiter les gars de vingt ans qui ont chacun leur bonne amie.

— Marie, dit Pierre, tu vas venir avec moi. Lui, il s'en ira tout seul.

— Non, dit Jean. C'est avec moi que tu vas venir. Ce ne peut pas être tout le temps le tour du même.

Ils la saisirent chacun par un bras.

— Oh! mais, dit-elle, qu'est-ce qui vous prend donc à tous les deux? D'abord je ne comprends rien à vos manigances. Vous allez me lâcher. Autrement, je vous tape dans les jambes à coups de sabots.

Ils se résolurent à la laisser libre et ils reprirent leur marche. Elle continua:

— Nos maisons se touchent. On se connaît depuis longtemps. Moi, je vous aime bien tous les deux pour la bonne raison que je ne peux jamais savoir qui c'est Pierre, qui c'est Jean. J'aime mieux être avec vous deux qu'avec un tout seul.

— Tu n'es qu'une bête, dirent-ils encore. Et ils la laissèrent, vexés et furieux l'un contre l'autre. Plus vite qu'aillieurs, il fit nuit dans le bois. Elle eut peur et voulut les rattraper. Ils se mirent à courir. Ce fut Pierre qu'elle rejoignit.

— Ne me laisse pas toute seule, dit-elle, à cause, tu sais, des voleurs.

— C'est-il moi que tu aimes mieux? demanda Pierre.

— Oui, c'est toi, mon Jean, répondit-elle.

PAS DE BONNS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Calcul

Dis, mon petit, combien font quatre et trois ?

— ... Euh! euh!...

Tiens! mets ces quatre noix dans ta poche et puis, mets-y ces trois autres. Combien as-tu de noix dans ta poche maintenant ?

— J'en ai au moins vingt...

— Vingt?...

— Oui, maman, parce que j'en avais pris quelques-unes avant que tu n'arrives...

« Annonces »

A titre documentaire :

Chez un marchand de vins : 0 20 100 0.

Chez un coutelier : 0 6 0 9.

Raison suffisante

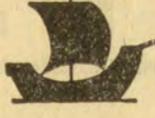
— Et, s'il vous plaît, pourquoi voulez-vous divorcer ?

— Parce que je suis mariée.

Fable express bilingue

François a pris sa retraite.

Moralité :
Suspension.

les **BAS**  **Nicole**
en crépama
les plus jolis bas
parmi tous les bas

LIEGÈRE PUBLI-EVINGER

Solution

Edith — Il voulait m'embrasser à toute force... alors je me suis fâchée... et je lui ai dit que je ne voulais plus le voir...

Elaine. — Le pauvre garçon!... Qu'est-ce qu'il a fait ?

Edith, rougissant très fort. — Il a éteint l'électricité...

Concerts Defauw

Le sixième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 15 avril 1934, à 15 heures (série A) et lundi 16 avril à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours du célèbre violoniste polonais Bronislaw Hubermann.

Au programme : I, « Symphonie n. 3 » de Ph.-E. Bach; II, Concert pour violon de Vivaldi; III, « Septième Symphonie » de Schubert; IV, « Concerto pour violon » de Beethoven.

Location : Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Les conseils du vieux jardinier

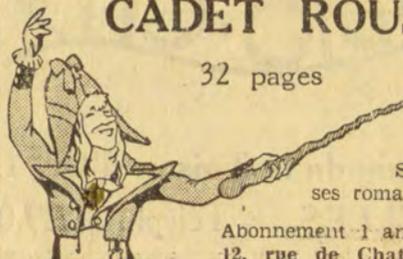
Les plantes à fleurs parfumées font les délices de bien des amateurs. Car lorsqu'on voit une fleur, le premier mouvement est d'en approcher le nez pour en humer le parfum. Parmi les arbustes et arbrisseaux à fleurs odorantes, il en est de précieux pour le parfum délicat qu'exhalent leurs fleurs. Je ne citerai pas les lilas, jasmains, seringas et chèvrefeuilles qui sont trop connus, mais les suivants: Le Chimonanthus fragrans fleurit en janvier-février. Les fleurs jaunes apparaissent avant les feuilles et dégagent un parfum exquis.

Le « Bois Gentil » ou Daphne mezereum fleurit aussi avant l'apparition des feuilles en janvier. Parfum suave, fleurs roses. Il y a une variété à fleurs blanches et une autre à fleurs pourpres. L'arbre aux anémones ou Pampadoura (Calycanthus floridus) fleurit en mai-juin. Enfin la viorne odorante (Viburnum Carlesi) fleurit en mai, fleurs blanc rosé avec un parfum délicat que le soleil exalte. C'est le Chimonanthus qui possède les fleurs les plus odorantes et dont l'odeur est la plus suave.

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages F. B. 1.60



Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

T. S. F.

« Peer Gynt » au micro

Pour la seconde fois, l'I.N.R. a donné une émission du grand drame d'Ibsen. Toute la partition de Grieg accompagnait un important choix de scènes reliées par un bref commentaire.

On devine difficilement ce que coûte en efforts et en argent l'organisation d'une telle séance qui occupe le programme, sans interruption, de 8 heures à 10 h. 30 du soir. D'un côté, il y a une soixantaine de musiciens attentifs au signe de la baguette du chef, ainsi qu'une trentaine de choristes. De l'autre côté une dizaine d'artistes se distribuant les différents rôles, ayant à leur tête deux vedettes de choix: Mme Suzanne Després et M. Ligné-Poë, le fondateur de « L'Œuvre », le glorieux créateur de « Peer Gynt ».

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Travail en commun

L'aspect de l'auditorium dans lequel se fait cette émission est des plus pittoresque. L'orchestre borde sur des gradins, les choristes sont rangés à la gauche du chef. A sa droite s'alignent les comédiens. Un seul micro, qui est planté dans une petite tente dont l'un des côtés est ouvert. C'est en se plaçant au seuil de cette tente que les artistes parlent. Leur voix, prisonnière des tentures, évite ainsi la sonorité de la grande salle. Quant à la musique, elle ne parvient au micro qu'en traversant la paroi d'étoffe, ce qui permet de ne l'utiliser, en même temps que les paroles, que comme « toile de fond ».

Le chef d'orchestre et le metteur en ondes dirigent tout ce monde au signe. Les acteurs se lèvent tour à tour et donnent leurs répliques. Ils jouent vraiment. N'ont-ils pas

un public: les musiciens et les chanteurs qui suivent attentivement le drame?

SUPERHÉTÉRODYNE
7 LAMPES
Sonora
CLEAR AS A BELL

LE POSTE

DE QUALITÉ

2,950 Fr.

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'atmosphère du studio

On pourrait croire que ce travail en commun, avec ce qu'il comporte d'intime et de familier, pourrait nuire à l'émotion des exécutants eux-mêmes. Il n'en est rien. Une discipline très sévère d'immobilité et de silence leur est imposée. L'œuvre triomphe aisément d'un tel public et cette émotion que l'auditeur aveugle reçoit est souvent présente dans le studio. Quand Mme Suzanne Després s'approche du micro pour murmurer les dernières plaintes de la vieille mère Aase mourante, on oublie totalement le décor de cette salle de travail, la mécanique présente avec son micro, ses fils, ses lampes rouges, et l'émotion gagne les plus réfractaires. C'est là un miracle qui s'accomplit souvent et que les auditeurs ne soupçonnent guère.

Un peu partout

En France, les émissions religieuses sont rétablies. — Dimanche prochain, M. Victor Boin fera, devant le micro de l'I.N.R., le reportage-parlé de l'arrivée au bois de la Cambre de la course cycliste Paris-Bruxelles. — Il est question d'édifier un poste d'émission à Pilsen en Tchécoslovaquie. — La prochaine réunion de l'Union Internationale de radiodiffusion aura lieu à Londres au mois de juin. — Le commandant de la Reichswehr a prescrit l'emploi obligatoire d'appareils récepteurs dans toutes les écoles militaires, les garnisons et les états-majors. — La radiodiffusion de la fameuse Passion d'Oberramergau commencera le 21 mai; plusieurs stations européennes feront le relai des postes allemands.

Le théâtre radiophonique belge

Le comité de l'Association syndicale des Auteurs, Compositeurs et Adaptateurs de la Radio s'est réuni la semaine



17, avenue de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES. — Téléph. 11.29.02

AIDEZ-LA A FAIRE FAILLITE

Certaine firme, usant d'un certain culot, recherche de vieux postes de Radio et les remplace par des récepteurs modernes sans exiger un centime des intéressés.

S'ADRESSER A

RADIO-CITY

dernière à Paris. Après avoir élus membres d'honneur MM. Jules Romains et Emile Vuillermoz, le comité a voté à l'unanimité un ordre du jour à Théo Fleischman, directeur des émissions parlées françaises de l'I. N. R. « félicitant vivement le grand animateur du radio-théâtre en Belgique pour l'activité novatrice qu'il ne cesse de déployer. »

GARANTIE ABSOLUE



ET- RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Petites nouvelles de la radio

La France va avoir sa Muse de la Radio; elle sera couronnée au cours d'une grande fête qui se déroulera à Paris, à l'Opéra-Comique, le 5 mai. — La radio américaine va être probablement soumise au contrôle de l'Etat. — En France, on mène une ardente campagne pour inscrire plusieurs fois de suite dans les programmes les œuvres dont l'émission a obtenu un certain succès. — Depuis dimanche, le poste d'Hilversum a repris l'onde de 301 mètres. — Actuellement des émissions en espéranto sont faites régulièrement par les postes suivants: Paris P.T.T., Limoges, Grenoble, Lille, Lyon-la-Doua, Marseille-Provence, Tour Eiffel, Nice-Juans-les-Pins, Radio-Normandie, Hulzen, Varsovie, Cracovie et Lwow. — Le poste le plus matinal est celui de Hambourg dont les émissions commencent à 5 h. 45.

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK
9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles
FABRICATION BELGE

Un jeune homme de plume

— Et... vous réussissez à gagner votre vie avec votre seule plume?
— Mais oui.
— Dans quelles revues écrivez-vous?
— Je n'écris pas dans les revues. Tous les quinze jours, j'écris à mon père...

Hommage à Arthur De Greef

L'hommage au maître pianiste-compositeur Arthur De Greef, dont la mort du Roi Albert avait fait différer la date, aura lieu au Conservatoire Royal de Bruxelles, le mardi 10 avril, à 20 heures, avec la collaboration de l'I.N.R., dont le grand orchestre symphonique sera dirigé par M. Frans Ruhlmann.

Le ténor Rogatchewsky, ainsi que le maître Arthur De Greef se feront entendre.

La séance sera relayée par des postes européens.

Condoléances

Harry Taft et Herbert Tree étaient de vieux amis très cordiaux, et ils aimaient également la fantaisie.

Herbert Tree venait de publier un petit livre plein d'humour: « Nothing matter », qui s'était enlevé comme

du pain frais, et dont en quelques mois, vingt éditions successives s'étaient épuisées...

— A propos, lui demanda Harry Taft, la première fois qu'il le rencontra après la publication de ce livre, et votre dernier bouquin, ça va? A combien avez-vous tiré?
— A 130,000... pour le moment, fit modestement Herbert.

Alors, Harry, serrant tristement les mains de son ami:

— Que voulez-vous?... Vous serez plus heureux une autre fois!

Le festival Joseph Jongen

Le festival Joseph Jongen, organisé par Radio-Wallonie, à l'occasion de la centième œuvre du maître liégeois et de sa nomination de Grand Officier de l'Ordre de Léopold, aura lieu, le lundi 9 avril 1934, au Conservatoire Royal de Bruxelles, à 20 heures précises, avec le concours du grand orchestre de l'Institut National de Radio-Diffusion (soixante musiciens), de M. Charles Herman, professeur au Conservatoire Royal de Liège et ex-premier violon des Concerts Lamoureux, et de Mlle Rachal Piette, cantatrice.

Au cours de cette cérémonie, la Fédération des Sociétés Wallonnes de l'Arrondissement de Bruxelles remettra à M. Joseph Jongen le diminutif de sa décoration.

Explication

Mr GOLDROX. — Ainsi vous vous êtes fiancée avec mon fils? Je suis fâché de vous le dire, mais vous auriez dû d'abord vous adresser à moi.

Miss STENO. — J'y ai bien pensé, mais, tout compte fait, je préfère votre fils.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Barl	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,559 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Coïnte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italie :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	505.8 m.	120 kw.
West Rég.	873.1 et 307.1 m.	50 kw.



Entre Cour et Jardin

LES FACETIES DE GEMIER

Firmin Gémier, mort il y a peu de temps, eût mérité, chez nous, le beau titre de zwanzeur. Durant toute sa vie, il cultiva la blague, un peu forte parfois. Son humour allait du plus fin au plus gros. Ses farces lui valurent quelques résiliations d'engagement dommageables.

Au temps de ses débuts, avant qu'il associât sa chance à celle d'André Antoine, après le Théâtre libre et son épopée épique, Firmin Gémier avait été engagé au Théâtre des Ternes, petite salle de quartier dont le programme changeait chaque semaine. De telles écoles sont fort bonnes pour les jeunes artistes. Mais leur répertoire est un peu pauvre pour ceux qui, comme Gémier, avaient joué aux côtés d'Antoine, du Donnay, du Descaves, du Courteline, du Hauptmann, etc.

Or donc, aux Ternes, Gémier qui, tout jeune, s'était spécialisé dans les emplois de vieux, jouait dans une comédie le rôle d'un père à qui un jeune homme, honnête mais pauvre, venait, au premier acte, demander sa fille en mariage.

Le père refusait son consentement, en raison du manque de « situation » du jeune amoureux. Durant les actes suivants, le fiancé éconduit et la jeune fille luttèrent vaillamment contre le père et, enfin, comme il se doit, l'amour triomphait au dénouement. Cette honnête comédie était jugée « coco » par Gémier, qui préférait des sujets plus neufs et plus relevés. Après quatre ou cinq représentations, il en eut assez et décida de collaborer avec l'auteur.

Un soir, il répondit suavement au candidat-gendre : « Vous voulez épouser ma fille. Je sais qu'elle vous aime. Je sais également que vous êtes un brave jeune homme. Vous ne gagnez pas votre vie, mais vous êtes vaillant et travailleur. Vous réussirez. Epousez-vous donc, mes enfants, puisque vous vous aimez. »

Comme toute la pièce roulait sur le refus paternel et la lutte des amoureux contre ce refus, jamais les spectateurs de ce soir-là ne comprirent les actes II et III. « Qu'ils se marient donc, et que cela finisse ! » pensaient-ils.

UNE AUTRE FOIS...

Une autre fois, à l'Ambigu, il était chargé d'un rôle dont il tenait le texte pour stupide. La scène ne lui déplaisait pas, mais vraiment, le texte, non... rien à faire. Aussi se contentait-il de mimer son rôle. Toutefois, dans les coulisses, la figuration attendait la « réplique », signe de son entrée en scène. Gémier devait prononcer cette phrase : « Je me débats comme un diable dans un bénitier. » A ce dernier mot, les figurants se précipitaient sur la scène. Mais Gémier, après une gesticulation des plus pathétiques, allait vers le premier portant et de là criait à pleine gorge : « Bénitier ! », ce qui avait pour effet de provoquer l'irruption des artistes de la figuration. Aux objurgations, aux remontrances, Gémier répondait avec calme que ce « bénitier » mystérieux et cabalistique ajoutait à l'intérêt du drame, et peut-être avait-il raison, puisque le public n'y comprenait rien...

LE NOYÉ RÉCALCITRANT

A l'Ambigu encore, dans les « Deux Gosses », notre espion remplissait le rôle du type qu'on jette dans l'écluse du Pont d'Austerlitz. La mise en scène « avec de l'eau véritable » produisait chaque soir un gros effet sur les spectateurs. Quand le corps tombait dans « l'eau véritable », on entendait un « plouc » retentissant. Dans le fond du décor, une nappe liquide tombait à grand fracas. C'était magnifiquement truqué et réglé. Mais du fond de son canot, Gémier ne pouvait recevoir sa part des applaudissements enthousiastes par lesquels le public saluait l'horreur de cette noyade criminelle. Si bien qu'un soir, lassé de cette injustice, Gémier, sortant de son tombeau liquide, se dressa, le cheveu sec et bien peigné, le chapeau à la main et les vêtements en bon ordre, tandis qu'autour de lui l'eau continuait à bouillonner bruyamment. En dépit des signes impérieux du régisseur, l'impavide noyé sautait avec calme. Les spectateurs seuls étaient glacés. L'effet, ce soir-là, fut déplorable.

DE PLUS FORT...

Nous n'avons rapporté, jusqu'à présent, que ce qui peut aisément passer pour des gamineries. Voici toutefois une blague plus forte dont l'honorable Albert Lambert, le père, fut la victime.

Quiconque a connu le théâtre de l'Odéon en ces années déjà lointaines, avec sa troupe fossilisée, ses décors poussiéreux et un répertoire vieillot, peut imaginer l'impression que causa aux comédiens de la maison l'arrivée parmi eux de deux révolutionnaires, de deux bolchéviks tels que André Antoine et Firmin Gémier, chargés de la direction du second Théâtre-Français. Ceux-ci, d'ailleurs, entraient eux-mêmes dans un monde inconnu d'eux, un monde figé, sans souffle et sans vie.

Chargé de la régie, Gémier (Antoine avait la direction générale) exerça promptement ses ravages parmi la vieille phalange odéonienne. Il y eut du sport, comme on dit aujourd'hui.

Dans une pièce du répertoire classique espagnol, Gémier, distributeur des rôles, confia au vieux tragédien Albert Lambert père le rôle d'un noble vieillard qui paraissait en scène au début d'un acte juste à point pour être percé par l'épée du suborneur de sa fille. Cette apparition, dramatique sans doute, durait exactement quarante-cinq secondes.

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE
SON

ATELIER DE REPARATIONS

42, RUE LENS

TÉL. : 48 03.77 - 48 04 87

SON MAGASIN D'EXPOSITION

91, AVEN. LOUISE

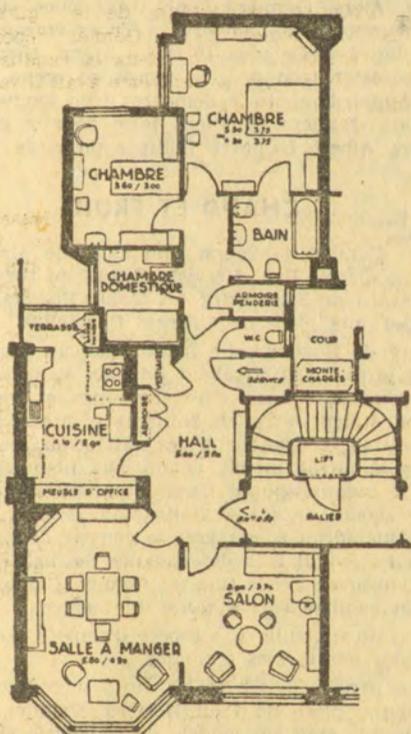
TÉL. : 37.60.54

RESIDENCE LOUISE

64 Appartements et 6 Maisons Privées
VONT ÊTRE ÉRIGÉS INCESSAMMENT

Avenue Louise, (angle de la rue de la Concorde)

VOICI, EXTRAIT DU PLAN GÉNÉRAL, UN DES NOMBREUX TYPES
SUSCEPTIBLE D'ÊTRE AGRANDI OU RÉDUIT AU GRÉ DES ACQUÉREURS



APPARTEMENT MOYEN

APPARTEMENT, TYPE NORMAL

comprenant :

- 1 entrée principale, hall, vestiaire.
- 1 entrée de service.
- Salon et salle à manger (8.00 x 6.50)
- Cuisine et terrasse.
- 2 Chambres à coucher et 1 ch. de bonne.
- Salle de bain, 2 W.C., 2 armoires.
- 1 Mansarde, 1 cave.
- Accès privé vers le garage.

LA MAISON PRIVÉE A UN ÉTAGE

comprend au rez-de-chaussée :

- 1 hall, 1 salle d'attente, 1 bureau privé.
- 2 bureaux annexes, 1 chambre de débarras.
- à l'étage : l'appartement ci-dessus décrit, type normal, ou avec variante.
- Accès privé vers les garages.

SITUATION SANS ÉGALÉ
CONFORT TRÈS REEL

Exécution par des Firmes connues de 1^{er} ordre

ACHETEZ SANS ALEAS

RENSEIGNEMENTS - VENTES - EXPOSITION DES PLANS

Bureau : 2, Rue de la Longue Haie, BRUXELLES • Tél. 11.93.85

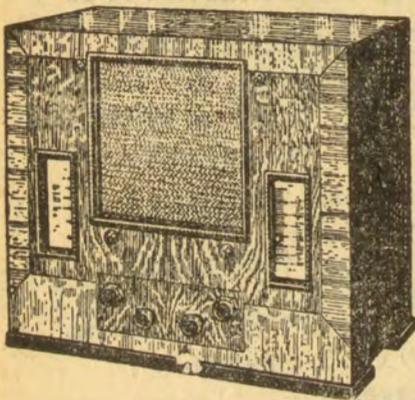
M. M. RENSON, Ing. A. I. Lg.

HOUSSES POUR AUTOS
TOUS ARTICLES DE VOYAGE
STEPNEY, 40, RUE DU BAILLI, 40
BRUXELLES

**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438
« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

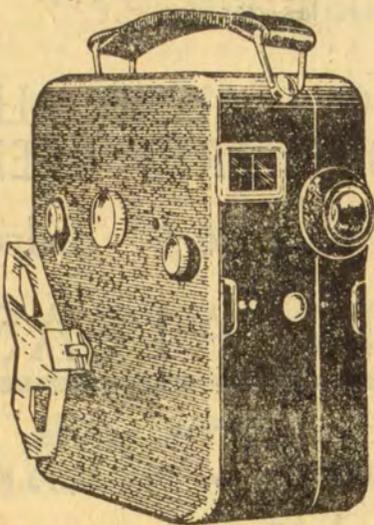
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

A la dernière répétition, le père Lambert exprima à Gémier sa douloureuse surprise de n'avoir à défendre qu'un rôle si peu digne de sa carrière et de son talent.

— Le rôle est fort beau ! dit Gémier.

— Oui, mais il est court, rétorqua Albert Lambert.

— Tu a raison. Pour demain j'aviserai...

ET LE LENDEMAIN...

Le lendemain, en effet, Gémier avait avisé. Comme le suborneur venait de percer le flanc du noble seigneur et que les laquais s'avançaient déjà pour enlever le cadavre, le roi-Gémier s'écria : « Arrêtez ! Qu'on laisse là le corps de ce vieux fou, afin qu'il serve d'exemple à la Cour et au peuple... »

Et l'infortuné Albert Lambert dut demeurer étendu durant tout l'acte, sans grouiller pied ni patte !

Derrière le rideau, il y eut une scène presque aussi dramatique, après le duel fatal.

Ressuscité, le père Lambert proférait des anathèmes vengeurs et menaçants contre les « clampins qui se font des plus illustres tragédiens ». Il parlait de démission, de scandale. Alors, Gémier, d'une voix douce et calme, dit au malheureux père Lambert : « Tu es vraiment trop exigeant, mon cher. De plus, tu es un ingrat. Hier, tu te plaignais de rester trop peu de temps en scène, et tu avais raison. Aujourd'hui, tu y demeures trop longtemps, dis-tu. Je ne sais vraiment comment faire pour te contenter... »

Le père Albert Lambert faillit expirer de rage.

CHAUD ET FROID

Firmin Gémier eut aussi une algarade amusante avec le doux et discret Paul Hervieu. C'était au théâtre Antoine du boulevard de Strasbourg (ex-Menus-Plaisirs). On venait de monter une pièce de Georges Courteline.

Le père de Boubouroche n'était pas un modèle d'urbanité, on le sait. Cet excellent homme, au cœur d'or, s'exprimait avec la rudesse d'un charretier, et les séances de répétition étaient, avec lui, toujours pleines d'éclats. Courteline traitait couramment les artistes-dames de dindes, de grues et même mieux. Quant aux hommes, il les menaçait de métamorphoses aussi étonnantes qu'infamantes. Le plus anodin de ses souhaits était de voir le corps de l'artiste, maladroit à son gré, se couvrir de pustules, souhait qu'il étendait à la descendance du malheureux « jusqu'à la troisième génération » ! Comme Cambronne, il déposait du sublime sur la scène du théâtre.

« Bougre d'andouille », « espèce d'empoté » étaient, chez lui, simples gentillesses cordiales.

A cette période agitée et bruyante succédèrent les répétitions d'une pièce de Paul Hervieu. Celui-ci, élégant, timide, discret, était un modèle de courtoisie et de mondanité. Il communiquait avec ses interprètes par le truchement de petits billets glissés dans une boîte de chocolat ou de cigares. Hervieu s'asseyait dans un coin, y demeurait silencieux, approuvait tout et remerciait sans cesse. Ce calme soudain succédant aux ouragans courtelinesques paralysait positivement les artistes qui n'osaient eux-mêmes plus piper. Pour un peu, ils eussent circulé sur leurs bas ou en chaussons de feutre. Antoine lui-même ne gueulait plus !...

Cette situation anormale ne pouvait continuer. Aussi, un après-midi, Gémier, levant le noir étendard de la révolte, s'adressa-t-il à Paul Hervieu : « Cher maître, nous vous en supplions, tous ici présents, dites-nous m... mais pour l'amour de Dieu, dites quelque chose ! Vous ne savez donc pas jurer un bon coup ?... C'est facile : nous vous l'apprenons. Dites-nous m..., je vous en prie ! Nous devenons malades ici, avec vous. Nous n'en pouvons plus ! »

Le trop discret Hervieu s'enfuit, effaré. Faisant preuve de bonne volonté, le lendemain, il tenta de se mettre au diapason, mais ce fut en vain. Ça ne sortait pas de son gosier de futur académicien.

J. D.



Le Coin des Math.

Le testament du Grand-Vizir

Voici, d'après l'auteur du problème, le lieutenant M. D., de Liège, comment s'est effectuée la liquidation du harem :

Représentons par N le nombre de femmes que chaque ministre a reçues et par x le nombre total de femmes à partager.

Le premier ministre ayant choisi la plus jolie femme, il en reste x - 1, dont il doit encore recevoir un neuvième.

$$\text{Il recevra donc } N = 1 + \frac{x-1}{9} = \frac{8+x}{9}$$

$$\text{Après cette opération, il restera } x - \frac{8+x}{9} = \frac{8x-8-x}{9}$$

$$\frac{8x-8}{9}$$

Le ministre des Finances ayant choisi deux femmes, il en reste :

$$\frac{8x-8}{9} - 2 = \frac{8x-8-18}{9} = \frac{8x-26}{9}$$

reste dont il doit recevoir encore un neuvième, soit $\frac{8x-26}{81}$

$$\text{Il recevra donc } N = 2 + \frac{8x-26}{81}$$

N est une constante; les premiers termes des égalités correspondant à N sont en progression arithmétique dont le premier terme est 1 et la raison 1.

Les seconds termes de ces égalités doivent donc être aussi en progression arithmétique, dont le premier terme

est $\frac{x-1}{9}$ et la raison 1.

$$\text{On aura donc } \frac{x-1}{9} + \frac{8x-26}{81} + 1 = \frac{8x-26+81}{81} = \frac{8x+55}{81}$$

$$\text{ou } 9x - 9 = 8x + 55,$$

d'où x = 64.

Introduisons cette valeur de x dans une des valeurs de N.

$$N = 1 + \frac{x-1}{9} = 1 + \frac{64-1}{9} = 1 + 7 = 8.$$

Comme chaque ministre a reçu le même nombre de femmes (8) et qu'il y avait 64 femmes à partager, nous pouvons dire que la Cour comprenait $\frac{64}{8} = 8$ ministres.

Vérification :

$$\text{Le premier reçoit } 1 + \frac{64-1}{9} = 8, \text{ reste à partager } 56 \text{ femmes}$$

$$\text{Le deuxième reçoit } 2 + \frac{56-2}{9} = 8 \quad \text{---} \quad 48 \quad \text{---}$$

SI VOUS POSSÉDEZ UNE Vieille machine à écrire

quelle qu'en soit la marque

ECRIVEZ-NOUS

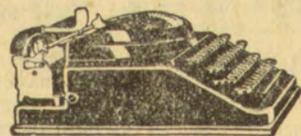
Nous vous ferons, **sans engagement**, les propositions suivantes :

- 1) Sa reconstruction complète et garantie;
- 2) Son échange à d'excellentes conditions :
 - a) contre le dernier modèle OLIVETTI M 40;
 - b) Contre une portative OLIVETTI;
 - c) Contre une machine d'occasion.

Service dans toute la Belgique.

Contrats d'entretien de machines toutes marques.

Facilités de paiement.



OLIVETTI

Rue de l'Écuyer, 38 - BRUXELLES

Sans engagement, je désire tous renseignements utiles concernant vos propositions spéciales.

Vieille machine :

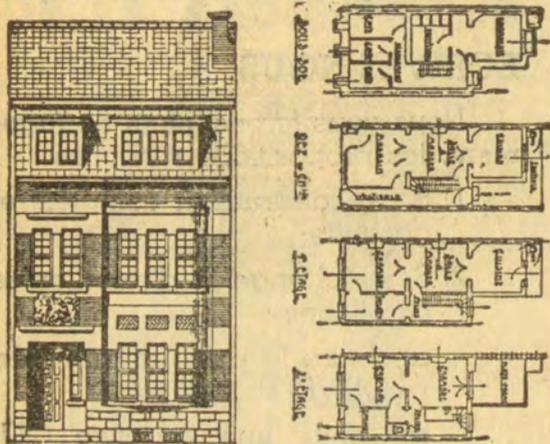
Nom :

Adresse :

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95.40

MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX
PLANS & DEVIS GRATUITS

Prix : Fr. 82,000

(clé sur porte)

Cette semaine, nous avons l'honneur de vous proposer la construction d'une

MAISON BOURGEOISE

Cette construction est érigée en excellents matériaux que vous pourrez juger à l'avance en visitant nos chantiers en cours.

Pour le prix forfaitaire ci-dessus, la maison est fournie pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eaux, gaz, W.C., peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges.

Grandes facilités de paiement

A titre d'indication, cette maison reviendrait à UCCLE-CENTRE, sur un terrain de 45 mètres de profondeur, au prix net de 117,500 francs, cette somme prévoyant absolument tous les faux frais, c'est-à-dire :

- 1) Plans et surveillance par un architecte breveté;
- 2) Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
- 3) Les raccordements aux eaux, gaz et électricité;
- 4) La voirie;
- 5) La construction décrite plus haut;
- 6) La taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter des chantiers en cours et des maisons terminées.

Venez-nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement de votre part.

Les avant-projets sont gratuits.

CHARLES E. FRÈRE.

	$48 - 3$		
Le troisième reçoit	$3 + \frac{48-3}{9} = 8$	—	40 —
	$40 - 4$		
Le quatrième reçoit	$4 + \frac{40-4}{9} = 8$	—	32 —
	$32 - 5$		
Le cinquième reçoit	$5 + \frac{32-5}{9} = 8$	—	24 —
	$24 - 6$		
Le sixième reçoit	$6 + \frac{24-6}{9} = 8$	—	16 —
	$16 - 7$		
Le septième reçoit	$7 + \frac{16-7}{9} = 8$	—	8 —
	$8 - 8$		
Le huitième reçoit	$8 + \frac{8-8}{9} = 8$	—	0 —

Ont liquidé exactement : Y. De Keyser, La Hulpe; E. De wolfs, Tirlemont; C. Leclercq, Bruxelles; H. A. Van de Walle, Ixelles; R. Cahen, Woluwe-Saint-Lambert; Un prof. de Jumet; G. Colpaert, Saventhem; J. Frère, Lodelinsart; H. Callut, Forest; G. Rustin, Boitsfort; P. L. Dellis, Biesme; Van der Eecken, Zele; Nauta Sapiens, Anvers; F. Tournay, Tournai; Phanie L., Stavelot; T. Jacquemin, Saint-Josse; A. Charlier, Morlanwelz; Rama, Uccle; O. De Becker, Gand; A. Vanderperre, Rebecq; Julie Tontor, Schaerbeek; Yvonne et Robert, Anderlues; M. Van Wetter, Braine-le-Comte; J. C. Babilon, Tongres; U. Martens, Mouscron; A. Busschaert, Mouscron; L. D'Anvers, Molenbeek; A. Basset, Braine-le-Comte; E. Niset, Anderlecht; A. Antoine, Celles-lez-Waremme; R. Van Hoebroek, Ixelles; G. Bert, Charleroi; Thon-Thon, Ixelles; E. Dubois, Marcinelle; L'artilleur ré-tracté, Zwiindrecht; N. Martin, Bruxelles; F. Denies, Ixelles; A. Pisson, Namur; M. Paillet, Bruxelles; Mme Lary Jaumot, Jambes; R. Colignon, Soignies; M. Routiaux, Schaerbeek; Mlle S. Schollen, Tirlemont; A. Biskaille, Mariembourg; Marcel et Nénette, Montana (Suisse); Nancy Dejardin, Bruxelles; G. Nivelles, Saint-Josse; Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; A. Debray, Namur; Lucienne Wilbaux, Etterbeek; E. Picquard, Koekelberg; A. Gaupin et L. Toussaint, Herbeumont; Lieut. A. G. Bruxelles; A. Xhignesse, Kin-Aywaille; G. et J. de Neunheuser, Waterloo; Mun en Franske, Casnovia; J. Vermandere, Ledebert; L. Salpétier, Cointe-Sclessin, Staf Isky; Lumefi, Woluwe-Saint-Lambert; V. Jallay, Tamines; R. Cohnen, Clavier; Directeur C. V.; Mme Alice Vrijens, Bruxelles; G. Rambo, Bruxelles; E. Michaux, Monceau-sur-Sambre; P. Servais, Ixelles; Ingénieur Tisquet, Husquet-Dison; L. Volont, Hannut; E. Brousson, Elouges; A. Schoonjans, Bruxelles; P. Bontemps, Hannut; J. Krutwig, Edegem; E. N. F., Château d'Ardenne; H. Fraikin, Liège; J. Constant, Tournai; R. Oste, Saint-Josse; A. Gurnade, Clermont; E. Jacques, Herbeumont; F. Thirion, Saint-Servais; Mme G. Vandermergel-Meynsbrugge, Lessines; Lieutenant R. D.; V. V., Bruxelles; Mlle V. Gosselin, Uccle; A. Tournay-Hellemans, Tournai.

Connais-tu le pays?...

Et connaissez-vous le moyen d'arranger cette histoire d'oranges? Question posée par M. Gheury, d'Ixelles:

Trois couples, Albert Bernard, Charles, Amélie, Berthe et Claire vont acheter des oranges au marché. Chacun d'eux en achète un certain nombre.

Toutefois, les maris ont acheté à eux trois autant d'oranges que les femmes.

Bernard a une orange de plus qu'Amélie et Claire trois oranges de plus que Charles.

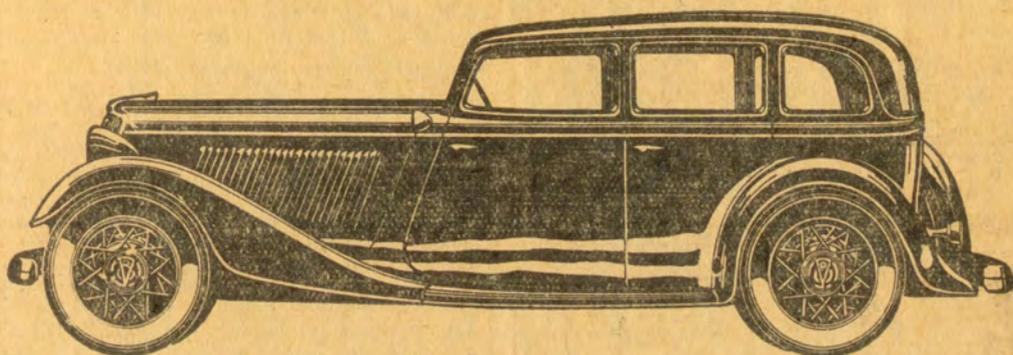
Chaque femme donne à son mari une orange. Il se fait alors que chaque mari a deux fois plus d'oranges que sa femme.

On demande de former les couples et d'indiquer le nombre d'oranges achetées par chaque conjoint.

LA NOUVELLE

VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI



CONTE DU VENDREDI

L'AVENTURE

Mme Buffel avait, ce jour-là, un peu plus de 39 ans. Elle avait aussi, ce même jour, un si gros ennui dans le cœur, si lourd, si fatigant, que Mme Buffel crut, tout d'abord, que c'était son déjeuner qui ne passait pas.

Mme Buffel avait mis les pieds dans un parc — le plus

bête du monde, si je m'en souviens bien — et elle en suivait les détours, la tête penchée, les jambes un peu molles, tout à fait comme elle allait dans la vie, à chaque heure de sa vie, comme si rien n'existait que M. Buffel, les idées de M. Buffel, le courrier, les bottines vernies et l'appétit de M. Buffel.

Il y avait aussi, c'est bien vrai, les minutes que M. Buffel consacrait à Mme Buffel, entre deux coups de téléphone, deux incursions en province, deux lettres très importantes rédigées dans le français très compliqué de M. Buffel.

Il faut tout dire. Mme Buffel aimait son mari. M. Buffel était donc un privilégié. C'est chose admise, en effet, qu'un monsieur qui passe son temps à traiter des affaires n'en mène jamais bien large du côté de l'amour en ménage. Tous les vaudevillistes vous diront ça. Or. Mme Buffel ne reprochait rien à M. Buffel, ni ses coups de téléphone, ni ses incursions en province, ni ses fameuses lettres.

Mme Buffel ne sortait jamais le soir, ni à aucun moment de la nuit. Elle n'avait pas d'amie et ne fréquentait aucun salon, fut-il de peinture. Elle rafistolait de ses propres doigts les chaussettes de M. Buffel. Un mariage parfait, depuis tantôt dix ans; une fidélité calme et consciencieuse; quelque chose enfin dont je serais le premier à rire si je n'avais ces lignes à signer.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES : 33, rue Berckmans — Téléphone : 12.40.27

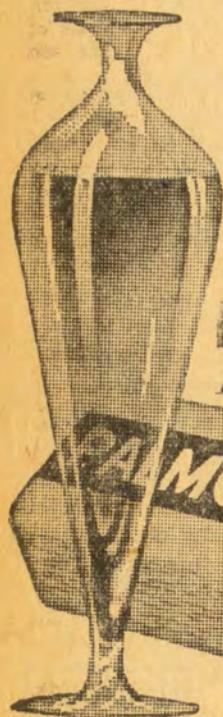
Bientôt 30 ans ? Qu'importe !

*"Gardez
ce teint de jeune fille!"*



Les années qui passent n'altèrent plus la beauté de la femme qui a su conserver à son teint la pureté et la fraîcheur de la première jeunesse. Assurez-vous ce privilège en employant régulièrement Palmolive, le savon de jeunesse.

Les propriétés embellissantes de Palmolive sont dues, non seulement aux pures huiles d'olive et de palme qu'il contient, mais aussi à la façon spéciale dont elles sont mélangées au cours de la fabrication. Palmolive donne au visage cette éclatante jeunesse qui attire et séduit. Adoptez-le dès aujourd'hui.



Employez

PALMOLIVE

Le Savon de Jeunesse

Le pain :
2fr. 50

*Voici la quantité
importante d'huile
d'olive qui entre
dans la fabrication
de chaque savon
PALMOLIVE.*

PRODUIT BELGE

C'était peut-être inutile de raconter tout ceci, mais enfin, puisque c'est fait, c'est fait.

Nul ne dira jamais le mystère de certains parcs qui n'ont l'air de rien. C'est vrai qu'on y trouve toujours, comme dans les parcs qui ont l'air d'un parc, quelques fleurs et quelques oiseaux mis uniquement là pour ne pas faire trop pauvre — quelques centimètres carrés de ciel bleu entre les branches, une paisible monotonie qui vous berce sur la tête des feuilles vertes et un peu de vent perdu.

Vous l'avez remarqué? Mme Buffel n'osait lever la tête. Elle jouait avec les plis de sa robe et lisait machinalement les initiales entrelacées sur le banc rustique. Elle pensait aussi à M. Buffel... La voix disait:

— Est-ce que je vous déplaît?

M. Buffel, ce midi, avait pris le train pour Namur. C'est tout près, Namur. Mme Buffel, sur le quai, avait agité, très joliment, un mouchoir fin. Elle était émue comme chaque fois que M. Buffel s'en allait, si peu loin qu'il s'en allât. Sa gorge se serrait au coup de sifflet du chef de gare. En quittant le hall, Mme Buffel avait soif d'un café brûlant.

Sans trop le savoir, Mme Buffel leva les yeux. Elle fut étonnée de les sentir si bien ouverts et si sûrs d'eux-mêmes. Mais, ce qui l'étonna davantage, ce fut de voir, en face des siens, d'autres yeux tout aussi bien ouverts et tout aussi sûrs d'eux-mêmes. Comprenez-vous?

S'il déplaisait? Mais, pas du tout, pas du tout, ce monsieur, cette voix, ces yeux ne déplaisaient pas à Mme Buffel. Quelle question! Ce qui est indifférent peut-il déplaire?

Puls, Mme Buffel eut envie de se lever et de s'en aller; de rentrer chez elle, s'asseoir dans le salon calme et réparer quelques chaussettes claires de M. Buffel. C'est à cet instant que Mme Buffel fit la réflexion que toutes les chaussettes de M. Buffel ne s'usaient qu'à l'endroit du talon, jamais à la pointe.

— Refuserez-vous de me répondre?

Sans vouloir s'expliquer la chose, Mme Buffel pensa que M. Buffel avait les talons trop gros ou bien que c'étaient les souliers de M. Buffel qui, décidément, n'étaient pas faits pour M. Buffel.

— Enfin, Madame, vous prendrez bien quelque chose?

Mme Buffel consulta son poignet. Il était cinq heures. C'était déjà un peu la ville, ici. Des trams passaient. Une odeur de rues usées, d'autobus et de magasins, se déroulait avec lenteur et pénétrait, comme par hasard, dans les cafés calmes de l'avenue. La serveuse était fraîche comme un verre lavé.

Mais oui, mais oui, Mme Buffel prendrait bien quelque chose. Quoi, ce quelque chose? Voyons.

— Une citronnade?

Mme Buffel fit la grimace, comme quand on lui présente, sur le marché, du poisson qui n'est pas frais. Non! pas de citronnade.

— Un porto?

— Non, surtout pas de porto!

— De la bière? Un vin blanc?

Mme Buffel ne savait quoi. Cela devenait bête et elle rougit un peu. D'habitude, elle n'hésitait jamais. M. Buffel disait: « On va prendre un coup de vin, ma chère » ou bien c'était du café, un bock, de la citronnade, n'importe quoi? Mme Buffel buvait ce que désignait M. Buffel et cela plaisait toujours assez. Il faut dire que M. Buffel y allait rondement, en hommes d'affaires, du geste et de la voix, non avec les yeux, certains yeux qu'il arrive qu'on a, on ne sait comment. De même, M. Buffel désirait des chaussettes belges, une cravate à pois rouges, tel cendrier pour son bureau ou quelques fraises avec son pain. Pas méchant, mais rond. Rond ou carré, comme on veut. Sans envies, mais des désirs. Rien dans les yeux.

— Vous vous appelez Frans, Monsieur?

C'est un nom qui ne sonne pas toujours bien. Il faut le

AVIS IMPORTANT

QUARTIER DU ROND-POINT SAINT-MICHEL

THORELLE

a encore à vendre quelques appartements de 5 pièces, à partir de

80,000 Francs

et quelques appartements de 6 pièces, à partir de

90,000 Francs

(+ chambre de bonne et 2 caves

LES PLUS CONFORTABLES

au début de l'avenue de Woluwe, près du boulevard Brand Whitlock

Cuisine et salle de bain installées; électricité distribuée à prix réduit; chauffage central; quelques centaines de francs par an. Maximum de confort pour le min. de prix. Gérance la plus économique.

S'adresser au téléphone 44.04.12, de 2 à 4 heures, ou tous les jours sur place de 3 à 4 heures. — On prend des rendez-vous.

prononcer d'une certaine façon, sans trop ouvrir les lèvres, glissant un peu sur chaque lettre, comme une main sur les doigts d'une main Mme Buffel l'avait prononcé vite et mal, de même qu'elle prononçait mal le nom de certains gumes, de certaines fleurs, de certains amis de M. Buffel.

Enfin, que ce monsieur s'appelât Frans et qu'il l'ait dit Mme Buffel sans que Mme Buffel s'en soit informée, tout cela n'était pas un crime. Mme Buffel fut sur le point de répondre : « Moi, je m'appelle Berthe », comme il se fait entre amis, mais son esprit était ainsi tourné qu'elle ne fit point.

Au reste, Mme Buffel comprenait peu de chose à tout ceci. Ne se trouvait-elle pas à mille lieues de sa maison pour qu'à ce moment elle n'y fût pas avec toutes ces pensées qu'elle avait pour M. Buffel, les soucis de savoir ce que mangerait M. Buffel à son retour, si le robinet du gaz était bien fermé, si le facteur, si le télégraphiste, un client de M. Buffel, le livreur des Petites Galeries, qui ne venait jamais l'après-midi mais qui pouvait très bien venir l'après-midi, par pur caprice de livreur et parce que Mme Buffel avait l'air de ne pas s'en rendre compte, ce crêpe de Chine.

Enfin, les histoires vont ainsi. Comme l'air du soir ne la faisait point tousser, Mme Buffel trouva brusquement la vie son goût. Elle remarqua que l'homme était blond, assez mal habillé et qu'il avait des mains très larges. Il marchait un peu voûté et fumait des cigarettes trop fines pour lui. Il parlait du Congo et de la mer. Mme Buffel n'avait jamais beaucoup réfléchi à ces choses-là.

Elle dit :

— C'est beau le Congo!

Ce n'était pas cela qu'elle eût voulu dire. Elle pensait à la mer, aux vents, aux vagues. A cause des nègres, elle n'avait jamais pris le Congo au sérieux.

Tout de suite, comme dans les films, la ville fut loin.

— Il faut rentrer, dit Mme Buffel.

Il y avait de l'inquiétude dans la voix, du remords, de la colère contre cette sottise... Et quelle sottise? Seule, à cette heure, et ici, loin de la ville, avec un homme qu'elle

n'aimait pas. Ne s'aimant pas, du moins eussent-ils pu parler d'amour, mais Mme Buffel ne l'eût pas admis. L'homme conta sa vie (on ne peut pas toujours parler du Congo) — une vie d'homme, comme toutes les vies d'homme, avec des malheurs sans nombre. Parfois, il s'arrêtait et secouait la tête. Son dos se faisait ensuite plus voûté, son pas plus lourd. Des malheurs, ah ouï!

— Vous êtes ridicule, déclara sèchement Mme Buffel. Si je vous plaignais ici, vous croiriez tout autre chose.

Il fut interloqué. Sans doute, n'avait-il pas l'habitude des femmes et voulut-il cacher son trouble par un geste. Sa main qui tremblait très fort, chercha celle de Mme Buffel. Celle-ci s'écarta, comme quelqu'un qu'une bête veut mordre et, toute droite, les dents serrées, regarda son compagnon dans les yeux.

— Qu'attendez-vous de moi? Un caprice, une défaillance qui me coulerait sur l'herbe, dans vos bras?

Elle s'étonnait de parler ainsi, elle qui ne pensait jamais à toutes ces choses qu'on lit dans les romans, puis, elle rit, par revanche, et son rire fut agressif, vexant. Mais l'idée resta, cette idée de l'amour avec un homme qu'elle n'aimait pas. Elle se sentit plus forte d'avoir eu la franchise de cette pensée.

— Pourquoi me parlez-vous de tout cela? Je ne vous ai rien demandé. Ai-je dit que votre corps me tentait? Ce geste que je viens d'avoir n'avait d'autre but que celui de vous rassurer, de vous protéger contre moi.

Blessée, Mme Buffel eut un mouvement d'impatience. Quelle heure était-il? M. Buffel devait être rentré. L'homme fit flamber une allumette qu'il approcha du poignet de Mme Buffel... Dix heures!

HOTEL — RESTAURANT — BRASSERIE

RUBENS

16, avenue du Boulevard — Tél. 17.50.16

Chambre à partir de 20 francs

Menu à 10 francs : 4 plats

une
forme
idéal

89:-

8627-20
en meilleur boxcalt noir ou marron, très
commode à porter. En 2 largeurs.

Bata

BRUXELLES, 45, rue Marché aux Poulets.
GAND, 57, rue Basse des Champs.
ANVERS, 94, rue Carnot, 80, Meir.
CHARLEROI, 35, rue Neuve.
VERVIERS, 132, rue Crapaurue.
SERAING, 4, rue Ferrer.
COURTRAI, 17, Grand Place.
LIÈGE, 35, R. Pont. d'Avroy.
LIÈGE, 35, R. Pont. d'Avroy.
NAMUR, 79, rue de Fer.
MONS, 4, Grand Rue.

LES **PASTILLES** ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion

parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



— Je rentre! fit-elle nerveusement. C'est stupide, monsieur, cette promenade. D'ailleurs, j'ai froid.

Elle ajouta, brutalement :

— Vous me reconduirez bien jusqu'à la ville?

Le vent avait fraîchi, emportant des murmures d'arbres, des bruits de feuilles et d'herbes courbées. Une goutte d'eau glissa sur la joue de Mme Buffel.

— Voyez, il pleut !

Ils pressèrent le pas. L'obscurité était maintenant totale. Le ciel, tout noir, était comme un poids sur les épaules. Ils allaient, en étrangers qui trouveront la route moins longue.

La pluie vint vite. L'homme, les mains dans les poches, le col relevé, ne disait rien. De temps en temps, le pied de Mme Buffel butait contre une pierre. Mme Buffel maudissait la pluie et les routes affreuses.

La pluie redoublait de force. Le vent collait aux jambes la robe fine et mouillée.

— Il faudra nous réfugier, Monsieur ! dit Mme Buffel ; je vais être trempée comme un poisson.

Le vent était trop fort pour que l'homme entendit. Mme Buffel toucha le bras de son compagnon.

— Ne m'entendez-vous pas? Cherchons un refuge, une auberge, n'importe quoi!

Elle sentait des picotements dans la poitrine. Sa respiration devenait courte et sèche comme quand elle devait tousser. Elle avait chaud aux tempes, sa nuque était moite et de singuliers frissons lui montaient des reins.

— Il est impossible de se réfugier ici, cria le compagnon, et nous n'atteindrons la ville que dans dix grosses minutes.

Une rage la prit. Quel homme grotesque qui ne la plaignait même pas !

Lui, soudain, s'écarta. Mme Buffel le vit s'enfoncer dans le noir de la route.

— Venez ! cria-t-il.

Mme Buffel eut peur. Elle restait sur place et ne sentait plus la pluie, ni le vent. Mais il revenait vers elle et lui prenait l'épaule.

L'homme frotta quelques allumettes. Dans un coin, des pelles, des pioches, quelques cordages, une lampe de ferme.

— Allumez-la, dit Mme Buffel.

Il essaya et n'obtint, faute d'huile, qu'une fragile lueur. La baraque assez spacieuse, avait gardé une tiédeur qui sentait bon le bois et la terre. La pluie, au dehors, battait furieusement les planches. Mme Buffel, de se sentir à l'abri, soupira de soulagement et chercha machinalement un siège pour s'asseoir. Il n'y avait même pas un bloc de pierre. L'homme remarqua le geste et sourit. Son sourire était pauvre et laid. Le nez projetait une ombre immense et comique. Mme Buffel se détourna. Quelle situation ridicule!

Une bourrasque fit gémir la cabane et souffla la lampe. Mme Buffel eut un cri qui se referma sur des lèvres fortes et douces. Elle ploya comme une fleur, comme si un malaise la prenait et glissa, anéantie, vers le sol. Elle entendit encore, mais très loin le vent miauler son angoisse et l'image pénible de M. Buffel dansa, pendant une seconde, dans ses yeux fermés...

La pluie cessa tout d'un coup. Une lune fraîche blanchissait la route, mais les passages restaient brouillés. Mme Buffel, en silence marchait la première. L'homme avait allumé une cigarette.

Quand apparurent les feux de la ville, Mme Buffel pensa que sa tête était lasse, qu'il était plus de minuit et que M. Buffel se mourait probablement d'inquiétude. Elle pensa aussi que M. Buffel n'aurait rien à manger, ce soir, que du pain et un peu de viande froide.

Elle pensa aussi — son esprit étant ainsi tourné — que l'amour est parfois meilleur avec quelqu'un qu'on n'aime pas.

Puis, cette pensée épouvantant sa chair de femme et d'épouse. Mme Buffel se mit à courir, vers la ville, sans saluer son compagnon.

Armand Sauvage.



CITROËNISTE

Si vous voulez réaliser notre devise :

« le kilométrage le plus long, les frais les plus petits », faites entretenir et réviser votre voiture Citroën par le

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR BRUXELLES :

COSMOS GARAGE

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG. — Téléphones 44.57.77-44.57.78

43, AVENUE DES SEPT-BONNIERS, 43. — Téléphone 44.52.87

STATION SERVICE LA PLUS COMPLÈTE



Médaille

Pierre Hubermont

Une des étoiles qui se lèvent au firmament de nos lettres. Je m'excuse d'être « pompier » à ce point dans mes métaphores. Mais ce mot d'étoile me plaît assez, parce que je n'ai point songé, en écrivant, au scintillement ornemental des astres endiamantés, mais bien plutôt à la secourable et douce clarté de l'étoile qui guide les bergers. Pierre Hubermont est, en effet, le romancier de la grande moitié des lâcherons. Un réaliste ? Oui, sans doute, mais ce réaliste sans crainte ni morgue sait laurier d'un halo de légende et de tendresse les laideurs sur lesquelles il se penche ; sa sensibilité glisse une lueur dans les bouges ouvriers où il pénètre, et l'odeur indéfinissable de l'usine — qui sent la sueur, le renfermé, le produit chimique et le vieux bois — s'évapore à son entrée comme par miracle, sans qu'il y ait, dans cette œuvre loyalement vraie, le moindre parti pris d'embellissement ou de poésie tocarde.

Pierre Hubermont est un grand garçon blond, pâle, au cheveu rare et fin, extraordinairement doux, réfléchi, simple. Fils de houilleur, il en a le profil-type, l'œil clair et large dans une orbite proéminente, le front incliné dont le plan forme angle obtus avec la verticale constituée par le nez et le bas du visage, esquissant ainsi une fuite humble et comme soumise, héritage des sujétions héréditaires : un de ces profils comme on en voit dans les fresques d'Anto Carte, dans les dessins de Constantin Meunier, mais affinée par la méditation et le souci intellectuel.

Charmant compagnon, au surplus, et ce méditatif a gardé la fleur de la gaieté wallonne.

Rédacteur au « Peuple », Hubermont a lancé, il y a quelques années, un petit roman, ou plutôt une nouvelle unani-

miste, « Treize Hommes dans la Mine », qui recueillit un beau succès, mais dont la contexture un peu sèche gâtait légèrement le mérite. Puis il donna « Hardi, Montarchin ! », satire des mœurs électorales de village, qui lui valut une publicité inattendue par le procès que lui firent les habitants de Ciply, offensés par des traits qu'ils avaient pris pour eux.

Aujourd'hui, Pierre Hubermont publie chez Rieder Marie des Pauvres, et, cette fois, ça y est, c'est le beau livre que nous attendions et dont ses œuvres précédentes n'étaient que les prodromes. Marie des Pauvres, c'est la monographie, très nue et pourtant poignante, de la fille d'alcoolique de pays industriel. Marie est une pure hystérique, et l'originalité d'Hubermont est d'avoir dégagé non seulement l'horreur, mais aussi la splendeur du rêve éveillé que provoque l'hystérie. Mystique, d'un mysticisme qui n'est rien que de la sexualité mal canalisée, la petite élève des bonnes sœurs entrelace, en une sorte de poème, ses aspirations religieuses et ses curiosités charnelles, une soif de perfection et d'abnégation, très sincère et très touchante, et les fureurs méchantes de la détraquée.

Vierge de tout pédantisme clinique, mais soutenu par une très solide étude du problème physiologique qui sert de substrat au livre, d'une frappante vérité dans le détail accessoire, mû par ce dynamisme qui manque si souvent au roman belge, le livre d'Hubermont est mieux qu'une des réussites fortuites des quinze dernières années : c'est un livre belge qui restera.

E. Ew.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHÉTIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des cins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUF DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Clark GABLE

et

Hélène HAYES

dans

**S œ u r
Blanche**

ENFANTS ADMIS

PASSEZ VOS VACANCES A

OSTENDE

CASINO - KURSAAL

ET

PALAIS DES THERMES

O U V E R T S

Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 15 heures.

« La vie de Paris »

Le trente-troisième volume de la série « La Vie de Paris » de notre érudit confrère Jean-Bernard, vient de paraître chez Alph. Lemerre. Ce recueil d'anecdotes, de souvenirs et de commentaires donne une vie nouvelle aux événements qui ont marqué le cours de la vie parisienne pendant l'année 1933. Et la variété de ce film écrit ne laisse pas d'amuser le lecteur: on passe de la Mi-Carême à la découverte d'un chef-d'œuvre de Corot, de la philosophie des Fratellini à la mort de l'arrière-neveu d'Alfred de Musset, des « Avariés » au Salon de l'aviation, du bouclier de Minerve aux dernières chansons de Maurice. Et déjà l'actualité de 1933 est grosse des événements de 1934, elle en porte le germe dans ses flancs: plus d'un passage du volume ayant traité au monde parlementaire et ministériel prend, à le lire aujourd'hui, une signification pathétique: ainsi, sur la figure d'une future mère, s'indique la vie secrète de son enfant.

Dans la « Vie de Paris » de 1934, nous trouverons, avec l'affaire Stavisky, la relation de cause à effet, le lien d'histoire... G.

Livres nouveaux

LES ASTRES ET LA FINANCE

L'époque présente est décidément une époque de relativité absolue, de renversement des valeurs. Les idées les plus profondément ancrées, celles qui paraissaient les moins discutables, sont battues en brèche. A leur place s'érigent des concepts nouveaux et souvent déconcertants.

Métapsychique, T. S. F., recherches sur la composition de la matière, théorie de la relativité, découverte d'influences cosmiques, astrales, planétaires, tel est l'acquis des trente dernières années. Que nous réserve demain?

Voici que M. G.-L. Brahy, directeur de la revue « Demain » et fondateur de l'Institut de Recherches astro-dynamiques, bien connu de nos lecteurs, publie un important ouvrage intitulé « Fluctuations boursières et influences cosmiques ». Venant d'un autre que lui, ce titre pourrait prêter à sourire. Mais M. Brahy n'est pas un plaisantin; ses travaux, ses articles, la thèse qu'il a présentée sur le même sujet au 56^e Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, les pronostics qu'il publie dans la revue « Demain » et qui furent régulièrement vérifiés et souvent sensationnels (on se rappelle son pronostic sur la mort du Roi Albert), tout cela montre que M. Brahy ne s'avance pas à la légère, sans preuves suffisantes.

En fait, il étudie dans ce livre la concordance — frappante à vrai dire — qui existe au cours de la période 1820 à 1933, soit 113 années, entre les crises et les mouvements d'expansion économique d'une part, et certaines positions planétaires d'autre part. Il donne la clef de ses pronostics sur le boom Hoover, le krach Kreuger, etc. présente de nombreux et curieux diagrammes boursiers et confiant en sa science, nous dit ce que seront les années 1934 à 1940.

Il est évident que les réussites déjà enregistrées par M. Brahy donnent une certaine valeur à ses prévisions. De nombreux financiers et hommes d'affaires s'en inspirent déjà, paraît-il. Incontestablement, la préconnaissance de l'avenir, même dans la proportion de 85 p.c., approximation certifiée par M. Brahy, doit éviter de lourdes fautes en matière de gestion ou d'engagements commerciaux.

LA JEUNESSE DU ROI DE ROME, par Octave Aubry (Flammarion, édit.).

Dans la jolie collection « Hier et Aujourd'hui », Octave Aubry, l'excellent et émouvant historien de Bonaparte, donne dans cet agréable et substantiel petit volume une version populaire et résumée de son grand et magnifique ouvrage sur le Roi de Rome.

Clichés:

*Similigravure
Trait
Trichromie*

*Dessins
Créations*

**Atelier
Photomecanique
de la Presse**

*Direction
Bureaux*

*82^a Rue d'Anderslecht
Bruxelles*

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

FERME TA MALLE !

Scène de la vie parisienne

Place de la Bastille. Un marchand de chansons débite sa marchandise au sein d'un auditoire nombreux et attentif. Près de lui, un jeune homme aveugle écrase de ses maigres doigts les touches d'un orgue portatif dont se mêle la plainte navrante au fracas ininterrompu des camions et des omnibus.

LE MARCHAND

Demandez ! Le répertoire moderne ! Les récents succès au café-concert ; L'Hirondelle de France, Mon cœur ouvre son aile, Les Yeux noirs de mon Andalouse, Oh ! la la ! est rien dégoûtant, Le Forgeron de la Paix, Baudin ! La mort du sergent Bobillot, Ça m'répugne de voir ces choses-là, Descends donc de ton cheval, Salut au printemps, Mon chapeau de dimanche ! Qu'en veut ? Qu'en demande ? On ne vend deux sous ! (Nombreuses demandes.) Les Yeux noirs de mon Andalouse ? Moins noirs que les vôtres, mon

p'tit chat ! Deux sous, s'il vous plaît ! Merci bien ! Dieu bénisse la main qui m'étreint. Le commerce reprend, y a du bon !... Et maintenant, attention ! Nous allons chanter : *Dors en paix !*, la dernière création de Mlle Yvette Guilbert, au concert de l'Eldorado... Musique, monsieur Honoré !

Il monte sur un petit banc. L'aveugle touche l'orgue, qui se répand en gémissements mélancoliques. Il chante :

Dans son berceau de fine mousseline,
Un jeune enfant d'environ quelques mois,
Sous le regard de sa mère mutine,
Dormait ainsi qu'il faisait autrefois.
Il souriait, car dans un rêve étrange
Il distinguait un drapeau déployé !...
« Ah ! dit la mère à son cher petit ange...

A un garçon boucher qui demeure insensible aux charmes de la poésie et s'obstine à répéter gravement : « Ferme donc ta malle ! Ferme donc ta malle ! » :

Tâche à te payer mon syphon, toi ! J'vas aller te peser ton veau, tu vas voir si ça va traîner !

LE BOUCHER

Ferme donc ta malle !

LE MARCHAND

...Pèce de proparien !... barbouillé... avec ta saleté de bidoche !... Peux pas ficher la paix aux personnes, c'co-



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
— DE CAFES —
TENTES DE CAMPMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —



Supprimez vos RIDES par le RIDEAL



Traitement scientifique absolument infallible. Résultat visible dès le début. Le coffret, 37 francs (franco contre fr. 39.25). Institut de Beauté ANTOINE, Dép. P. 83, rue de Namur, BRUXELLES. — Notice sur demande.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

SPINELLY et JEAN MURAT

dans

LA CHATELAINE DU LIBAN

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

LUCIEN MURATORE

dans

LA VOIX SANS VISAGE

ENFANTS NON ADMIS



Empoisonné par l'acide urique, tenté par la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'

URODONAL

car il dissout l'acide urique.

Il est préparé sous le contrôle scientifique d'un Professeur honoraire de Pharmacologie à la Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine, assisté de 26 Docteurs et Pharmaciens.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 Nov. 1908).
Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1909)

Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé". Service P.P.
Le flacon, 22 frs. Le triple flacon, 48 frs. (Economie, 18 frs).

PRODUITS CHATELAIN : Drogvel S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles
(Dans toutes pharmacies).

chon-là ! (*Geste écauré, puis*) Musique, monsieur Honoré !
Il reprend :

Dors, mon enfant, dors sans te réveiller.

Refrain

Dors en paix, dors mon doux être,
Ton sommeil ingénu
Bientôt... demain peut-être,
Le moment du réveil pour tous sera vent.

On la vend deux sous ! *Dors en paix !*, paroles et musique de Mouillepieu; le dernier grand succès de Mlle Yvette Guilbert ! Voilà, mademoiselle !... avec mon cœur... Nom de Dieu, les gosses, voulez-vous reculer un peu ? *Dors en paix !* gendarme ? Voilà ! c'est deux sous, mon ami. Qui en veut ? Qui appelle ? Ne parlez pas tous à la fois !...

*Il remonte sur son petit banc.
Reprise de gémissements lugubres sous les maigres
doigts de l'organiste.*

Deuxième couplet

Il chante :

Mais le bébé dont un rêve morose
Semblait troubler le sommeil enfantin,
Pâlit soudain et sa lèvre de rose
Dit : « C'est par eux que je suis orphelin !
Voilà vingt ans qu'ils ont tué mon père :
Je veux venger son cadavre béni... »
En se perchant...

Pardon !...

En se penchant sur le berceau, la mère,
Les yeux en pleurs à l'enfant répondit...

Au boucher, qui insiste et répète sans se lasser :
« Ferme ta malle !... Ferme ta malle ! » :

Ferme-la donc toi-même, ta malle ! Tu vois donc pas que ça sent le poisson ? Boug' de rien du tout ! traîne-ta viande ! A la poubelle ! A la poubelle !...

LE BOUCHER

Ferme ta malle !

LE MARCHAND

Tu répètes toujours la même chose. — Ah ! Et puis, tu me fais déballer... Au refrain, monsieur Honoré.

Dors en paix, mon doux être,
Ton sommeil ingénu,
Bientôt... demain peut-être,
Le moment du réveil pour tous sera venu.

Troisième couplet

Il chante :

Trois mois après, au bord de la couchette
Où le bébé dormait, dormait toujours,
La pauvre mère, affligée et muette,
Cédait au poids de ses destins trop courts.
Et tout à coup, de sa lèvre mourante,
Baisant le front qui rougit de plaisir,
Elle gémit d'une voix expirante
Ces mots perdus dans un dernier soupir...

Au boucher, qui ne se décourage pas et répète :
« Ferme donc ta malle ! » avec un entêtement
exaspérant :

Veux-tu parier, à présent, que je te fous mon pied dans le cul ! Hein ! veux-tu parier avec moi ?

*Marche menaçante vers le boucher, qui bat, intimidé,
une retraite hâtive. Accalmie brusque.*

Musique, monsieur Honoré !

Dors en paix, mon doux être.
Sous mon œil qui s'éteint,
Dors en paix, car peut-être
Le moment du réveil sera demain matin.

On la vend deux sous !

Georges COURTELINE.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 9 AVRIL 1914.

En première page, M^e Jules De Broux. — Avocat à la Cour d'appel de Bruxelles; talent notoire, réputation de droiture, pantalon à damier et cravate à l'antique — rien ne l'amuse plus que les plaisanteries sur sa cravate et sur son indispensable. A l'âge où d'autres sont des vieillards vénérables, continue à faire son jeune homme. A fait gagner maints procès aux journaux bruxellois.

Un de ces procès est resté fameux : il s'agissait d'une cause assez douteuse; mais des modifications étant survenues dans la loi sur la prescription, Jules De Broux trouva le moyen de faire nommer une commission rogatoire qui avait à pousser son enquête jusqu'à Batavia ! Les choses traînèrent en longueur, naturellement, et le journal bénéficia de la prescription. Gagne d'ailleurs toutes ses causes, même les bonnes.

Le banquet Mockel. — Il arrive quelquefois que les manifestations littéraires s'adressent à ceux qui le méritent. C'est le cas du banquet que l'on vient d'offrir, à Liège, à Albert Mockel, à l'occasion de sa décoration de la Légion d'honneur. Mockel a eu un rôle considérable dans la littérature, en Belgique et en France. Il a été l'un des créateurs du symbolisme; il fut un des premiers, sinon le premier, à découvrir l'âme wallonne; il a écrit quelques poèmes, quelques livres exquis que tous les lettrés admirent. Mais il est de ces gens qui s'arrangent toujours pour se faire oublier quand il s'agit d'attirer l'attention sur leur nom et sur leur œuvre. Il est consolant de constater que quelques confrères ont pensé à lui, alors qu'il n'y pensait pas.

Le magistrat spirituel. — A propos de l'intervention des Monis et des Caillaux dans l'administration de la Justice, il ne faut tout de même pas que nous fassions trop les étonnés. Tous ceux qui sont un peu au courant des dessous de la politique, ceux qui connaissent leur histoire secrète, savent qu'il est arrivé aussi au gouvernement belge, comme à tous les gouvernements du monde, d'insinuer à ses magistrats que, en certains cas, ils feraient mieux de ne pas poursuivre une certaine procédure. Il n'y a pas mal d'années, un ministre eut recours, pour arriver à ce but, à un moyen ingénieux : il demanda le dossier en communication au procureur général. Celui-ci, très honnête homme, magistrat de grande valeur, qui occupa les plus hautes charges, ne put évidemment faire autrement que de le lui envoyer; puis, il le réclama, se trouvant dans l'impossibilité de poursuivre l'instruction. Il le réclama en vain et fut bien obligé, à la fin, d'abandonner l'affaire. A quelque temps de là, on lui réclama de nouveau le dossier d'une affaire qui avait vaguement trait à la politique. Mais, cette fois, notre procureur général était averti. Il envoya encore le dossier au ministère, mais il eut soin d'en faire copier les pièces et de continuer tranquillement son instruction. Il faut ajouter, du reste, qu'on ne lui parla jamais de l'affaire et qu'elle ne nuisit en rien dans sa carrière. Grâce à la sagesse de notre Constitution, nos magistrats sont, du reste, beaucoup plus indépendants du gouvernement qu'ils ne le sont en France.

Nos industries nationales. — Passé, l'autre jour, dans un bureau du ministère. En bavardant, on parle fournitures de bureau :

- Au moins, sont-elles de fabrication belge ?
- Comment donc ! fait le fonctionnaire.

Et il nous montre un crayon allemand, des plumes anglaises et une bouteille de colle hollandaise !

LACHAPPELLE

PARQUETS

LACHAPPELLE



**LA BASSE
DU HOMME**

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

Faites recouvrir vos planchers
neufs ou usagés, d'un superbe
PARQUET EN CHÊNE.

**55 FRANCS
LE MÈTRE CARRÉ**

RIEN NE PEUT REMPLACER
UN PARQUET EN CHÊNE
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX
RIEN N'EST PLUS DURABLE
RIEN N'EST MOINS CHER

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou
RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe éparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.

AMBASSADOR

RUE AUGUSTE ORTS, 7

Le succès mondial J'ETAIS UNE ESPIONNE

L'HISTOIRE VÉCUE
DE

MARTHE CNOCKAERT

CE QUE L'ON N'A
JAMAIS OSÉ
NOUS MONTRER
DANS UN FILM

Une espionne a-t-elle
le droit d'aimer ?

FILM PARLANT FRANÇAIS

Séances à : Le dimanche: 1 h. 45, 3 h. 45, 5 h. 20, 7 h. 25,
9 h. 30. — En semaine: 2 h. 30, 4 h. 35, 6 h. 40, 9 heures.

ENFANTS ADMIS

LE PARQUET
TAPISDAMMAN
WASHERSE PLACE
COMME UN LINO

65 rue de la Clinique Brux.

FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. TÉLÉPHONE: 17.64.11



M. Maurice Lippens a donc installé, il y a quelques jours le Conseil Supérieur de l'Education Physique et des Sports qui est de sa création.

Cette petite cérémonie protocolaire n'eut pas du tout le caractère académique que l'on aurait pu craindre. Très peu de « salamalecs » et encore moins de discours. C'était un bon début...

Le Ministre mit d'emblée ses nouveaux collaborateurs bénévoles au courant de ses projets, de ses intentions, des difficultés devant lesquelles ils allaient se trouver. Il dit en substance: « Il est devenu une nécessité urgente pour le pays de voir l'éducation physique y être organisée sur des bases solides. Sans faire du sentiment, et dédaignant une littérature aussi facile que périmée, disons simplement que la santé publique doit être défendue, que le programme des études à l'école primaire, et à l'école moyenne surtout, doit être réformé de façon à mener mieux, de pair, les études intellectuelles et le besoin de développement athlétique des enfants; enfin, chose grave s'il en fut, l'armée accuse un recrutement un déchet de trente-neuf pour cent de milliers pour cause d'incapacité physique! Il y a donc quelque chose à faire. Comme ministre de l'Instruction Publique, j'ai ma part de responsabilité. En acceptant de faire partie du Conseil Supérieur, vous avez aussi engagé la vôtre. Je passe, et je ne m'en défends pas, pour être autoritaire et exigeant. Je donnerai une nouvelle preuve de cette opinion que l'on a de moi en vous demandant un effort réel et du travail. Il faudra travailler vite. Je vous donne six semaines pour en terminer avec toute une série d'études préliminaires dont nous allons immédiatement fixer le programme. En échange de votre labeur, je ne vous offre rien... sinon la satisfaction d'avoir aidé dans la mesure de vos moyens à la réalisation d'une bonne œuvre utile à la Nation. Je n'ai pas d'argent: pas un sou à mettre à votre disposition. Il ne faut pas compter sur des subsides de l'Etat... Pour le moment du moins. Plus tard, nous verrons. Mais peut-être pourrions-nous mieux utiliser certains postes existant au budget. J'attendrai vos suggestions à ce sujet. Ces suggestions, d'ailleurs, je garde toute liberté de les retenir ou de les rejeter... Vous voilà prévenus. Mais si j'ai fait appel à vous, c'est que j'ai confiance dans vos capacités et dans vos connaissances, à des titres divers des questions dont nous chercherons les solutions. Surtout pas de politique sous aucune forme. La politique n'a rien à voir avec l'éducation physique de nos gosses, des écoliers. Elle sera impitoyablement bannie de nos palabres. C'est tout ce que j'avais à vous dire. »

Eh bien, ce langage fit plaisir à tout le monde: pas d'air

bénite de cour, pas de vaines promesses, la perspective d'une tâche vraisemblablement fastidieuse et plus riche en embêtements qu'en satisfactions! Chacun, effectivement, était fixé, sans équivoque possible.

On se partagea ensuite la besogne. Des commissions furent formées. On parla de s'inspirer de ce qui a été fait, dans ce domaine, au cours de ces dernières années en Italie fasciste et dans l'Allemagne hitlérienne, où tout le monde pense à l'éducation physique généralisée.

Car, malheureusement, notre opinion publique, nos goûts et notre absence de discipline ne nous permettent pas encore d'envisager la question comme elle l'est en Angleterre, où l'on pratique le sport comme un besoin naturel, sans que personne en fasse une affaire.

Lucien Dubech, qui vient de rentrer à Paris d'un voyage d'études dans le Royaume-Uni, disait: « Que c'est la seule nation du monde où le professeur de culture physique soit inconnu parce qu'il est inutile... L'Anglais vieillissant, qui veut conserver sa souplesse, n'a pas l'idée de perdre son temps à faire de la culture en chambre sur son tapis, devant la fenêtre: il pratique un exercice sportif, le golf par exemple, et c'est pour lui un acte de la vie aussi naturel que le déjeuner. C'est pourquoi le sport ne peut pas être gouverné dans nos pays comme il l'est en Angleterre. Les différences d'habitudes sont trop profondes. »

Tout cela est parfaitement vrai pour la Belgique. Le Conseil supérieur de l'Education Physique devra donc s'inspirer de méthodes propres au tempérament de nos populations et à ses mœurs.

???

Les grandes épreuves automobiles ont débuté par le traditionnel Grand Prix de Monaco, la course la plus « spectaculaire », peut-être, organisée en Europe.

Le grand favori de l'épreuve, Louis Chiron, termina second, alors qu'un incident le priva de la victoire cinq kilomètres avant la fin. C'est un outsider, Guy Moll, qui enleva le trophée.

Tous les champions que nous vîmes en Belgique courir le Grand Prix de vitesse du Royal Automobile Club étaient en ligne. L'une des surprises que nous réserva la « glorieuse incertitude du sport » — cliché consacré — est le classement de Nuvolari, l'as des as, terminant cinquième.

Notre ami et confrère Gautier-Chamet, qui avait été envoyé par l'« Auto » pour « noter les phases pittoresques de la compétition monégasque », raconte avec humour l'aventure qui lui advint en débarquant là-bas :

« J'avais, dit-il, avisé un somptueux gardien de la paix, tout rutilant sous un uniforme neuf, abondamment chamarré. Je le pensais documenté sur le chemin le plus court pour atteindre l'entrée de la tribune. Mais il sortit un plan de sa poche et me dit avec un délicieux accent : « Voyez vous-même, si vous pouvez vous rendre compte du moyen d'arriver là où vous voulez aller, parce que moi, je ne suis agent que pour aujourd'hui seulement... Dans la semaine, je suis menuisier; alors, vous comprenez, les plans?... »

A Monaco aussi, on a l'art d'utiliser les compétences !

???

La grande course Paris-Roubaix a été gagnée par le Belge Rebry, qui réussit ainsi la passe de trois, ayant enlevé depuis le début de la saison Paris-Nice et le Tour des Flandres. Victoire belge toutefois un peu atténuée par la performance splendide du champion de France Lapébie, qui passa la ligne d'arrivée avec plus de cent mètres d'avance sur Rebry. Mais Lapébie fut mis hors course parce qu'il avait, dans les cinq derniers kilomètres, changé de vélo, infraction prévue par le règlement.

L'un des favoris de l'épreuve, Le Grevès, qui aurait pu sérieusement menacer les deux leaders, a peut-être été privé de la victoire par le bris de son guidon. La déception du sympathique Le Grevès fut grande. Se lamentant sur son infortune, il eut cette expression, pour le moins amusante : « J'étais décidé à en mettre un solide coup pour moucher mes petits copains; mais que voulez-vous que je fasse encore avec une moitié seulement de « dirigeoir » ? »

Victor Boïn.



En quels temps vivons-nous, grands dieux!! Exclamation que nous retrouvons périodiquement sur les lèvres des quinquagénaires et par laquelle ils manifestent leur manque d'adaptation aux mœurs et usages modernes. Les jeunes (nous en fûmes), s'ils sont impressionnables, répriment un frisson d'horreur; ils s'effraient du spectacle de la débauche et du vice dépeint par leurs aînés; ils appréhendent le châtiement de la justice immanente qui ne peut tarder à s'exercer: catastrophe, déluge, fin du monde. C'est alors que, d'un autre fauteuil, à travers la fumée de son énorme cigare, un sexagénaire philosophe appuie son argumentation sur un autre sujet par une autre exclamation: décidément, rien de nouveau sous le soleil!! Pour ne pas changer (nous sommes très contrariants), nous donnerons tort à ces deux oracles. Les temps présents ne diffèrent pas sensiblement des temps passés; évidemment, la forme est autre et il y a les auxiliaires. A part ça... — Mais, remontons à la genèse. Elle nous apprend qu'Eve fut tentée par le serpent; gageons que dès que celle-ci eut admis le point de vue du reptile, elle s'en fit un allié. A notre avis, Adam n'avait pas faim; il n'avait aucune envie de croquer la pomme; sans la complicité du serpent, Eve ne l'eût pas fait succomber. Or, que voyons-nous aujourd'hui? La même Eve, multipliée au centuple, multiplie à la cent millionième puissance ses invitations à la danse. Pour nous séduire, elle n'emporte pas dans son sac à main un petit serpent tentateur; les règlements de police l'interdisent; elle fait mieux; elle revêt la peau de l'animal. Souliers, sacs à main, petite veste, tous en peaux de serpent, mettent en relief les ondulations de son corps tentant, prometteur d'extases précises et substantielles. En quels temps vivons-nous, grands dieux!!!

???

Mais, à l'horizon, j'aperçois une nouveauté, nouvelle sous le soleil... de printemps. Le serpent, qui jusqu'ici était réservé uniquement à la séduction fémino-masculine, a changé de camp; il va faire œuvre masculo-féminine. La peau de serpent, tannée suivant des procédés nouveaux, souple et solide à la fois, réunit toutes les qualités pour faire une jolie cravate. On choisit spécialement pour cet usage des peaux aux tons clairs, en gris ou crème; on se

HARKER'S SPORTS
RUE DE NAMUR 51
BRUXELLES

LE CANOT
DEMONTABLE

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

COSTUME	à partir de
VESTON	895 Fr.
SMOKING	1,100 Fr.
HABIT	1,475 Fr.
JAQUETTE et GILET	760 Fr.
PARDESSUS demi-saison (doublé soie)	895 Fr.

garde de leur donner un apprêt lustré. Le résultat est du plus heureux effet.

Je crois que cette innovation jouira d'une grande faveur du fait que la cravate en peau de serpent gardera longtemps sa forme et l'aspect neuf; sa pâleur légèrement teintée tranchera agréablement sur le costume et le linge de la saison. Une cravate claire qui ne se souille pas ou se souille moins, voilà qui fera notre affaire.

Le prix d'achat, 35 francs, n'est pas exorbitant.

Jusqu'à présent, comme toutes les nouveautés vestimentaires, la cravate en peau de serpent ne se rencontre que dans certains milieux où la logique sexuelle semble un peu bouleversée. En quels temps vivons-nous, grands dieux!!! A Sodome, pardî; cela ne date pas d'hier.

???

Pâques marque le début de la saison de tennis. La semaine dernière, la brique pilée s'est écrasée à foison sous les lourds rouleaux grinçants des hommes de peine; les énormes pinceaux ont marqué à la craie le grand quadrilatère que divise le filet. Le tennis est un jeu d'origine essentiellement française et les Français, chaque année, y affirment leur suprématie. La France reste le pays de la répartition et ses enfants excellent à se renvoyer la balle au bond.

Cependant, le tennis a voyagé; il a traversé la Manche



et l'Océan; de cette randonnée, il a rapporté dans son pays d'origine le vocabulaire anglo-saxon auquel l'accent français donne une saveur particulière de petit nègre. Si vous n'y comprenez rien, ne vous effrayez pas; il ne vous faudra pas longtemps pour vous rendre compte qu'un «back-drive» est un revers, et qu'un «net» est un filet. Quand vous entendez crier «out», ne pensez pas que les joueurs appellent à leur secours la langue d'Henri Conscience; «out» en anglais aussi, signifie: dehors. Le tennis, un beau sport en soi, se prétend mondain et cosmopolite; il a suivi la livre sterling et le dollar et reste fidèle au langage de ces devises, malgré leur disgrâce.

???

Pour bien jouer au tennis, il faut, donc, premièrement, connaître le vocabulaire anglais du jeu et dire un «single» plutôt qu'un simple, un «double» (prononcez dobbel) plutôt qu'un double et prononcer un «dobbel mixt» plutôt qu'un double mixte. Ça n'a l'air de rien, mais c'est essentiel.

Vient ensuite la question de la raquette. Vous savez que le tennis se joue avec une seule main et une seule raquette; ne croyez pas pourtant qu'une seule raquette suffise. Si, dans les sentiers en grillagés qui conduisent aux courts, on vous rencontre porteur d'une unique raquette, on vous jettera un regard dédaigneux et on pensera: «quel craber». C'est que la valeur du joueur est proportionnelle au nombre de raquettes qu'il transporte. Un as se croit obligé de trainer avec lui, au moins six raquettes, chacune enveloppée dans une housse en caoutchouc et toutes convenablement serrées dans un cadre rigide. En conséquence, mon conseil à l'apprenti joueur sera: si vous voulez devenir champion, achetez au moins six raquettes.

???

Même chose pour les vareuses, pull-over. Un de nos nationaux revêt au moins quatre pull-over superposés. A son entrée dans le court, il en enlève un; quand il a perdu les trois premiers jeux, il en enlève un autre; quand il a perdu la première manche, il enlève le troisième; enfin, quand il a tout perdu, il les repasse l'un après l'autre et mordille rageusement la pipe qu'il ne quitte qu'à regrets.

???

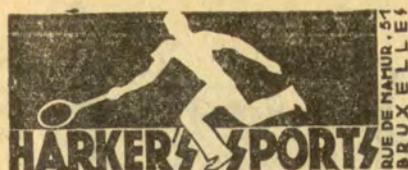
Au tennis, tout est blanc: les lignes qui limitent les courts, les poteaux qui soutiennent le filet, les balles, les souliers, pantalons, chemises et vareuses des joueurs; les bas et robes des joueuses. Parfois, dans leurs mouvements désordonnés, des joueuses laissent apercevoir des petits bouts tendrement roses; ce n'est jamais inscrit dans le programme. Le pull-over peut cependant s'ornier de lignages de couleurs, à la base et à l'encolure; ces couleurs sont généralement celles du club, ou bien, pour les joueurs de première catégorie, les couleurs nationales. Dans ce dernier cas, le pull-over porte aussi, en écusson, le lion belge.

???

La chemise de tennis se fait en différents tissus: coton, popeline ou flanelle. Je crois que la flanelle aura la préférence des joueurs soucieux d'hygiène, qui apprécient ses qualités comme régulateur de température. Il existe plusieurs modèles de chemises; je conseille celles pourvues d'une bande d'entre-jambes, avec lesquelles on ne risque point de provoquer les rires joyeux des spectateurs, à la vue d'un pan échappé de votre pantalon. Cette construction évite également le geste disgracieux de réenfouissement continu de la chemise qui s'obstine à remonter.

Ces chemises portent le nom d'un as français de la raquette: Lacoste, pour ne pas l'appeler par son nom; elles s'ornent de manches courtes, demi-manches, laissant toute liberté aux mouvements des bras. Je crois que ces chemises satisfont les joueurs les plus difficiles, ce qui n'est pas peu dire dans ce monde souvent énervé.

La coupe et la façon du pantalon ont, elles aussi, été grandement améliorées dans ces dernières années. La concurrence menaçante de la petite culotte n'est peut-être pas étrangère aux progrès réalisés dans ce domaine. Sous



ne d'être taxé d'arriérisme, je maintiens mon point de vue que la culotte courte n'est pas à sa place sur les courts encore moins dans le club-house. Il ne faut pas perdre de vue, qu'entre deux jeux, les joueurs se rassemblent dans les salons du cercle; là, la culotte est tout à fait déplacée. La plupart des jambes d'hommes, pileuses, anguleuses, ridées et difformes, n'ont rien d'attrayant; cachons-les et nous ferons ainsi preuve de sagesse élémentaire.

???

Un pantalon de flanelle blanche, prenant bien la taille, tombant droit dans un pli impeccable, prolonge les mouvements et leur donne une grâce incomparable que le rati cinématographique permet d'apprécier. Les reproches que l'on pouvait faire autrefois au pantalon de sport ont disparu. La ceinture en coton ou cuir, ceinture détachée tenue par de petites bretelles fragiles, a fait place à l'insertion de tissu élastique Latex dans la ceinture même du pantalon. La suspension prend de ce fait les qualités que M. de la Fontaine reconnaissait à l'humble seau: je plie, mais ne romps pas. Pour éviter que la chemise, par suite des mouvements violents, ne sorte de son logement, on a pourvu l'intérieur de la ceinture de petites bandes de caoutchouc semblables à d'énormes emplâtres urticidés.

???

Voilà pour ce qui est de la tenue sur le court. Entre deux parties, pour prendre le thé au cercle, nous revêtrons le « blazer ». Le blazer est une sorte de veston sans doublure, en flanelle de teinte unie. Il se fait en toutes teintes et souvent aux couleurs du club; cependant, en général, il est bleu-marin-uni. La poche supérieure du blazer, la poche-pochette, s'orne des armes du club; pour les nationaux, l'écusson reproduit à nouveau le lion belge. Le blazer est un vêtement extrêmement utile; il n'est pas réservé exclusivement au tennis et on le rencontre dans tous les clubs sportifs dont les membres doivent passer de la tenue d'action à une tenue plus ou moins mondaine: clubs d'aviron, yachting, hockey, etc...

Reste la question du costume que l'on doit revêtir pour aller rendre au cercle sportif; il est évident que l'on excusera la tenue d'un homme d'affaires qui, en semaine, après un travail, profite des dernières minutes du jour pour aller rendre une heure d'exercice. On serait mal venu de lui reprocher un costume habillé qu'il n'a pas eu le temps de changer pour un costume de sport. Le samedi après-midi et le dimanche, l'excuse ou la raison n'ont plus de valeur. Un costume en tweed, façon sport, chapeau en feutre souple; ou un costume de golf (plus four) sont les seuls admis. Si le membre du cercle s'y rend sans intention de rendre part au jeu, la règle reste la même; il n'a pas le droit de déparer l'ensemble. J'ai vu, dans un club de tennis, qui se prétend exclusif, un membre qui portait un costume-veston bleu marin, croisé double rangée et était coiffé d'un chapeau melon; j'ai vu aussi, dans le même club, des joueurs qui, pour se protéger d'un vent froid d'automne, recouvraient leur pantalon blanc d'un pardessus Chesterfield, pardessus habillé de ville; ce sont des spectacles déplorables qui nuisent au bon ton et à l'honneur. Nous admettons évidemment qu'en cas de rencontre



entre deux équipes renommées, les spectateurs qui garnissent les tribunes, revêtent un vêtement de cérémonie en harmonie avec les toilettes habillées d'après-midi de leurs compagnes. Dans ce cas, c'est la jaquette qui convient; pour les détails et la couleur, il faut s'inspirer de la tenue des élégants qui fréquentent les hippodromes.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.



La propagande maladroite

Sir Arthur Yapp, qui est un très décidé « teetotaler », affirmait récemment que le peu de succès, relatif, d'ailleurs, de la croisade contre l'alcool, a tenu essentiellement à la maladresse des propagandistes, et plus particulièrement à leurs exagérations de paroles. Comment! vous allez dire à des gens qui boivent depuis des années et des années, que l'alcool est un poison, le plus terrible des poisons: leur premier mouvement, si j'ose dire, est d'éclater de rire, et votre prédication, si vraie, cependant, tombe immédiatement... à l'eau; bien mieux, le seul résultat de votre intervention par trop énergique est de vacciner en quelque sorte votre homme contre l'antialcoolisme.

Dans une réunion de tempérance, un lecteur débuta par exemple avec cette phrase admirablement tranchante:

— Chaque verre de whisky abrège votre vie d'une heure.

Affirmation qui eut le don de plonger immédiatement un des assistants, gros homme à face de taureau, assis au premier rang, dans une méditation profonde, dont il ne sortit que quand, quelque temps après, le conférencier, reprenant son leit-motiv, répéta:

— Chaque verre...

Lors, le gros homme, stentorien:

— Savoir! Savoir!...

— Comment, savoir? s'indigna l'orateur tout rouge, que prétendez-vous dire?

— Dois-je comprendre réellement que chaque verre de whisky raccourcit d'une heure mon temps de vivre?

— Exactement, et...

— Please... Je viens... euh... je viens de calculer que, à me donner cent ans de vie en naissant, je devrais être mort depuis trente-cinq ans...

CLINIQUE DENTAIRE.

Finistère **RUE NEUVE 76**

les meilleurs soins **Tél. 17.82.99**

l'installation la plus moderne

les plus beaux appareils de prothèse

Consultation: 9-12 2-6 et sur rendez-vous

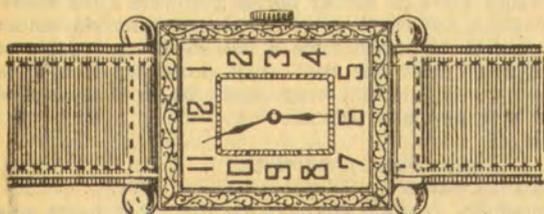
Renseignements et devis gratuits.

10 MOIS DE CRÉDIT

LE SIVEU/S
A/PIRATEUR/S
ET CIREU/S

RIBY

DEMONSTRATION DU 4 AU 18 AVRIL 1934
à la Foire Commerciale de Bruxelles
Stands 1496, 1497, 1514, 1515 Hall Métallurgie



HORLOGERIE SUISSE

PASSAGE SOUTERRAIN

PLACE ROGIER (Bruxelles-Nord)

VISITEZ NOS
16 GRANDES VITRINES

Carillons Westminster dep. 395 fr.

Carillons B. B. dep. 195 fr.

Montres tous genres

Remise de 5 p.c. sur production
de cette annonce



Sur le duc de Guise

Comme quoi il est difficile de contenter tout
le monde et son père.

Nous avons reçu, à propos de notre article sur le duc de Guise, un certain nombre de lettres. Disons-le sans barguigner, on nous eng..., les uns parce que nous « en » avons parlé, les autres parce que nous n'avons pas parlé avec assez de respect de ce fils de saint Louis, appelé à restaurer en France, avec le trône de ses pères, l'ordre et la paix.

Qu'il restaure l'ordre et la paix, nous ne demandons pas mieux. Puisque nous, Belges, nous nous accommodons fort bien de la monarchie; il n'y a aucune raison pour que nos voisins et amis les Français ne fassent pas de même. Seulement, si l'on en croit les électeurs, ils n'en ont pas envie jusqu'ici. Fidèles à nos habitudes, nous avons exposé le pour et le contre; mais au temps où nous sommes, où tous les « partisans » deviennent forcenés, ce n'est pas comode.

Examinons donc cette correspondance :

Un « jeune socialiste belge » nous dit, entre autres aménités : « Vous êtes d' « Action Française » comme tous les réactionnaires belges, mais vous l'êtes hypocritement. Sachez que quand les socialistes seront au pouvoir, votre Jean III qui vient ici pour conspirer contre son pays sera immédiatement expulsé. »

Ce « jeune socialiste » nous paraît bien échauffé.

Voici maintenant la lettre d'un Français de Belgique :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Comme beaucoup de Belges, vous êtes donc d' « Action française ». Vous faites l'éloge du duc de Guise, du prétendant. On dira : « C'est votre droit. » Je ne le pense pas. Que diriez-vous si nous venions faire ici de la propagande républicaine ? Les peuples libres se donnent le gouvernement de leur choix. Or, sachez-le : la France est républicaine jusqu'à l'os. Vous dites que l' « Action française » a cinq cent mille lecteurs. Si c'est vrai, la belle affaire ! Dans ces cinq cent mille lecteurs, il y a un bon nombre de mécontents qui liraient aussi bien l' « Humanité », s'ils ne la lisent pas. Il y a les innombrables galopins qui sont d'A. F. parce que ça fait chic. Il y a enfin les innombrables badauds que le vocabulaire poissard de Léon Daudet amuse. Mais si vous croyez que tous ces gens-là vont ramener le Roi... Les fusils, dans tous les villages de France, partiraient tout seuls.

Agrérez, etc.

Un Français de Belgique.

Voici maintenant l'autre son de cloche. Les partisans du duc de Guise sont plus courtois. Ils prennent plutôt un ton attristé.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

C'est avec intérêt que je lis vos critiques, souvent spirituelles et toujours mordantes.

Aussi, je me permets, en tant que Français, royaliste

« Action Française », d'élever la voix devant votre dernier article sur Monseigneur le duc de Guise.

Les coups de patte sont toujours utiles, quand ils n'auraient que l'avantage de rompre le silence ou l'indifférence.

Mais il me semble que le rédacteur anonyme du pamphlet du 30 mars s'est donné beaucoup de mal pour faire un peu de mauvais esprit, ce qui est amusant, mais qu'il ne s'en est pas donné assez pour se renseigner, ce qui est grave, sur une doctrine aussi précise et nette que celle de Charles Maurras : elle est pourtant suffisamment exposée, et dans notre journal « L'Action Française », et dans ses livres; et le plus humble des camelots du Roi ou des ligues aurait pu vous donner des précisions que votre rédacteur semble ignorer; or, vous avouerez que le premier devoir d'un critique est de se renseigner et de ne pas déformer l'objet de son attaque.

Il est également pénible de voir qu'un auteur qui s'exprime en français ne craigne pas d'employer une orthographe périmée du mot « Roi » : cette habitude de quelques pauvres d'esprit d'extrême-gauche ne fait même plus rire en France et n'apporte, que je sache, aucun appui et aucun sel à aucune argumentation.

Né voyez, je vous prie, dans cette lettre, que la réaction personnelle et courtoise d'un de vos hôtes qui habite votre pays depuis six ans et qui aime la Belgique, se souvenant de ce qu'un des plus purs Roi-Chevalier et son peuple ont fait pour la France...

Et agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations les plus distinguées.

A. B., ancien combattant.

Disons-nous que nous sommes marris d'avoir choqué des sentiments respectables. Qu'on nous excuse d'une innocente plaisanterie traditionnelle qui consiste à écrire roi avec y et la manière des douairières de la Restauration. Au surplus, on peut connaître la doctrine de Maurras et en admirer la construction classique sans la prendre pour parole d'Évangile.

Enfin, une dernière lettre d'un royaliste, à titre d'exemple:

Mon cher Pourquoi Pas?,

« Pourquoi Pas ? » exerce sa verve sur toutes les personnalités en vue.

Si vous mettez Monseigneur le duc de Guise en vedette dans votre dernier numéro, c'est évidemment un signe des temps.

C'est que vous comprenez combien la question de la monarchie est à l'ordre du jour en France en ce moment.

L'idée monarchique a fait, en effet, d'énormes progrès en France depuis quelques années. Non seulement grâce à l'« Action Française », dont vous soulignez le rayonnement et la force, mais aussi dans les milieux qui ne sont pas touchés par la propagande de cette équipe unique groupée autour de Maurras. Car si vous êtes renseignés sur la situation politique de la France, vous n'ignorez pas que l'« Action Française » représente une fraction puissante du mouvement royaliste, mais que tous les royalistes n'adhèrent pas à ses organisations. Pas plus que le Roi ne serait le Roi de l'« Action Française », mais bien le Roi de tous les Français.

Devant le gâchis grandissant, toutes les élites, dans toutes les classes, comme vous le remarquez à bon escient, sont à la recherche d'un régime stable et propre. Et bien des Français, que la question de régime laissait indifférents, songent à la royauté qui a fait la France dans le passé et qui, plus souple que tout autre régime, plus imprégnée du sens des intérêts permanents du pays, peut la refaire maintenant. Car il ne s'agit de rien moins, hélas ! que de refaire le pays. Et cela à quinze ans d'une victoire éclatante que la République, que vous qualifiez de bonne fille, a sabotée supérieurement.

Vous avez vraiment parlé, comme à votre habitude, de l'homme du jour.

Pourquoi faut-il que vous agrémentiez votre article de facéties faciles et d'interprétations tendancieusement humoristiques de l'histoire ? Sans demander à « Pourquoi Pas ? » d'être plus royaliste que les royalistes français, il est permis de demander à votre journal d'être juste et bien

La Société S. I. A. M.

la plus ancienne et la plus importante firme belge de BRULEURS AUX HUILES LOURDES

vous invite à visiter son stand de la Foire Commerciale, ouverte du 4 au 18 avril

Vous y trouverez EN FONCTIONNEMENT :

le modèle S.I.A.M. F7 pour chaudière moyenne,
le modèle S.I.A.M. F8 pour grosse chaudière,
le modèle S.I.A.M. F82 pour deux grosses chaudières voisines
ET LE NOUVEAU MODELE S.I.A.M. TYPE P

POUR PETITES CHAUDIERES

et notamment pour les chaudières Ideal Classic.

Ce petit brûleur est à marche automatique et son prix est extrêmement

BON MARCHÉ

Le stand est situé dans la grande Cour d'Honneur, du côté de la porte de Tervueren, à l'entrée du grand Palais.

BRULEURS S. I. A. M.

23, place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles

Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration

SAVON À BARBE

Crasmic

Une barbe bien savonnée est à moitié faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES
LES 9-0188 A P

Le
COMPTOIR du MEUBLE

expose

56, av. Toison d'Or (P^{te} Louise)

et

VEND au PRIX de GROS

Chambres à coucher depuis 1,350 francs

Salles à manger » 2,150 francs

Mobiliers des plus modestes aux plus

LUXUEUX

en loupe de noyer et d'acajou poli

56, av. Toison d'Or (P^{te} Louise)

VOULEZ-VOUS GAGNER

UN MILLION de francs
avec 7 FRANCS
versés mensuellement? Oui?

Dans ce cas, demandez tous les renseignements à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

Société anonyme fondée en 1923
au capital de 10.000.000 de francs

26, Longue rue de l'Hôpital Anvers
ou à ses agents:

BANQUE IMMOBILIERE, 16, boul. Anspach, Bruxelles.
G. DU BOIS, 69, avenue Dupétilaux, Bruxelles.

La CAISSE URBAINE vous permet, moyennant de petits versements mensuels, de devenir propriétaire d'un ou de plusieurs titres à lots (garantis par l'Etat Belge) et de participer à tous les tirages dès le premier versement en gagnant l'entière prime si votre lot sort au tirage.

Voici les prochains tirages auxquels vous pouvez participer:

Le 10 avril	1 lot de fr. 250.000.—
Id.	2 lots de fr. 100.000.—
Le 15 avril	1 lot de fr. 1 MILLION
Le 20 avril	2 lots de fr. 100.000.—
Id.	3 lots de fr. 50.000.—
Id.	15 lots de fr. 10.000.—
Le 25 avril	1 lot de fr. 250.000.—
Id.	33 lots de fr. 25.000.—

etc., etc.

Nombreux tirages tous les mois.

Quelqu'un doit gagner ces lots! Ne serait-ce pas vous?

Vous pouvez, pour obtenir ces renseignements, envoyer la présente annonce à l'adresse ci-dessus avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom

Adresse

Localité

informé, ce qui ne l'empêcherait pas de lancer ses flèches les plus acérées.

Ceux qui connaissent la noble et sereine figure de Monseigneur le duc de Guise savent quel sens du devoir et quel savoir étendu Il a mis au service de son pays en assumant la charge de chef de la Maison de France. Ils savent avec quelle discrétion pour le pays qu'Il habite, Il supporte un exil dont Il souffre durement.

Héritier d'une tradition qui a fait la France, gardien d'un principe que des Français de plus en plus nombreux estiment le seul capable de nous régénérer, à l'avant-garde de toutes les idées sociales, moderne dans toute l'acceptation du terme, Monseigneur le duc de Guise incarne, à la tête de cette magnifique famille qu'abrite le manoir d'Anjou sur votre terre généreusement hospitalière de Belgique, les espoirs de toute une génération de mes compatriotes.

Et quel réconfort, pour nous qui luttons, que cette surprenante réserve de salut: notre famille royale.

Un jour doit venir et nous le voulons de toutes nos volontés, où les nullités de la République feront place à celui qui a médité et qui connaît son métier de Roi et qui y prépare son fils, le comte de Paris, digne chef de notre jeunesse ardente et volontaire.

Les évidences actuelles de la pourriture du régime républicain nous mettent, nous Français, face à ce dilemme: ou un autre régime ou les pires catastrophes.

C'est pourquoi beaucoup de Français, républicains hier, sont royalistes aujourd'hui.

Je veux croire que « Pourquoi Pas? » n'a pas volontairement voulu blesser les sentiments intimes de beaucoup de Français qui réagiraient comme moi en lisant, non ces critiques pertinentes, mais de lourdes plaisanteries faciles, et que son habituel esprit mordant lui a dicté des termes qui ont dépassé sa pensée.

Et l'impertinence de « Pourquoi Pas? » est une raison de plus de crier: Vive le Roi!

Je vous prie d'agréer etc.

A. M...

La noble et sereine figure du duc de Guise... Eh! monsieur nous n'avons pas dit autre chose. Quant à l'irrévérence, eh! quoi, c'est le ton de la maison. Vous applaudirez quand elle s'adressera à quelque bonze républicain...

D'autres lettres, à peu près du même ton, nous donnent des leçons de doctrine maurassienne. Nous les acceptons humblement, n'étant pas docteurs de cette respectable église — que l'Eglise, crainte de concurrence peut-être, a excommuniée. Mais nous avons beau relire notre article, nous n'y voyons aucune attaque contre « le noble exilé ». On n'était pas aussi sévère que cela sous l'ancien régime, et nous ne croyons pas que nous aurions risqué la Bastille au temps de Louis XV. Mais quoi? On se demande, quand on constate de pareilles susceptibilités, ce que deviendrait la liberté de la presse si le Roi revenait.

De l'eau empoisonnée du Coq

La semaine dernière, on nous a fait entendre la voix de la Société financière du Coq. Un échevin de Coq-sur-Mer prend la défense de l'administration communale de Clemskerke.

Ecoutons-le.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dès que la nouvelle administration communale de Clemskerke a repris les pouvoirs, elle a fait commencer l'étude de la distribution d'eau à Coq-sur-Mer et déjà le 21 avril 1933, le conseil communal a voté unanimement une décision d'entrer en pourparlers avec l'Union Financière et Terrienne, qui exploite la plage de Coq-sur-Mer.

Comme résultat de ce qui précède, il a été convenu avec l'U. F. E. T. que celle-ci exploiterait la distribution d'eau de la commune de Vlisseghem, et la commune de Clemskerke, celle située sur son territoire.

Il ne nous reste plus qu'à nous entendre, définitivement, sur les conditions de l'U. F. E. T., à qui nous demandons de ne pas en faire une question financière, mais une ques-

tion d'utilité publique, car, vu la carence de l'Etat, aucun subside ne nous est alloué, et nous devons seuls supporter tous les frais.

Pour ne pas trop allonger ces détails, qui servent simplement à prouver que le conseil communal de Clemskerke s'occupe activement de la question, terminons en disant que, s'il y a encore du retard dans la distribution, c'est uniquement dans l'intérêt pécunier des futurs abonnés. Si votre correspondant traite les conditions de la commune de « ridicules et inacceptables », a-t-il examiné avec le même esprit critique les conditions de l'U. F. E. T. ?

Ajoutons encore que lorsqu'on présentera la note de l'eau potable à ce monsieur si pressé, il la trouvera tout à fait... saumâtre (pas l'eau, mais la note). Il y trouvera certainement l'occasion de nouvelles manifestations, cette fois avec marches funèbres et pleureuses.

Nous répétons encore que tout est mis en œuvre avec diligence par l'administration communale pour apporter à cette question la solution la plus rapide dans l'intérêt du public.

Nous estimons à nouveau que ces articles tendancieux et répétés pourraient faire du tort à notre plage, et c'est pourquoi nous tenons à les rectifier, en vous priant, etc., etc.

Nous vous prions d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc., etc.

Camille Piessen,
Echevin de Clemskerke à Coq-sur-Mer.

Que nos articles puissent nuire au Coq-sur-Mer?... Mais ce qui nuirait le plus au Coq, c'est la panique qui résulterait d'accidents typhiques répétés comme ceux de l'an dernier — qui eurent lieu d'ailleurs sur le territoire du Coq-Vlissegheem.

L'Union Financière impose ses conditions, l'administration impose les siennes; c'est à l'autorité à les répartir, même brutalement: « Salus populi... »

Les abonnés éventuels s'attendent à ce qu'on leur présente une note — ils tâcheront qu'elle soit la moins sucée possible, — mais elle sera toujours moins élevée que des frais de médecin et d'enterrement.

Notre correspondant nous dit qu'il n'y a rien à attendre de l'Etat. On nous a assuré le contraire... L'an dernier, à notre demande, à l'occasion de la Semaine de l'Eau, le bras droit du ministre de l'Hygiène a esquissé dans la direction du Coq un geste de bénédiction.

Cette affaire est embrouillée, comme toutes les affaires du même genre. C'est au gouverneur, c'est à l'Etat à la trancher... Il ne s'agit pas de l'intérêt d'une commune ou d'une société, il s'agit de l'intérêt général.

La querelle des docteurs

Faudra-t-il désormais nommer
des super-docteurs?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La situation que vous trouvez invraisemblable, pour des avocats et des médecins, (« P. P. » n. 1026, p. 727 col. 1), se présente pour les candidats en sciences, philosophie, etc. se destinant à l'enseignement dans les athénées; seulement, les « super-docteurs » étant appelés docteurs comme par le passé, il se produira une confusion dont profiteront les heureux porteurs d'un diplôme obtenu avant 1934, mais qui portera préjudice aux nouveaux diplômés qui ne seront que « licenciés ».

La réforme de 1929 a augmenté le nombre des cours obligatoires, ne donnant en compensation qu'une réduction tout illusoire de la thèse. Il eût été équitable de maintenir le grade de docteur comme sanction d'études aussi longues et au moins aussi dures qu'avant, quitte à nommer super-docteurs ou agrégés ceux qui s'astreindront à des recherches supplémentaires et originales, qu'on ne demandait pas à l'ancien doctorat.

Une école du soir, accessible après l'école moyenne délivrant des diplômes de « licencié » technique, vous voyez combien le nouveau grade de l'Université est reluisant.

La diversité de nos études empêche la formation d'une association unique défendant nos intérêts, comme pour

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

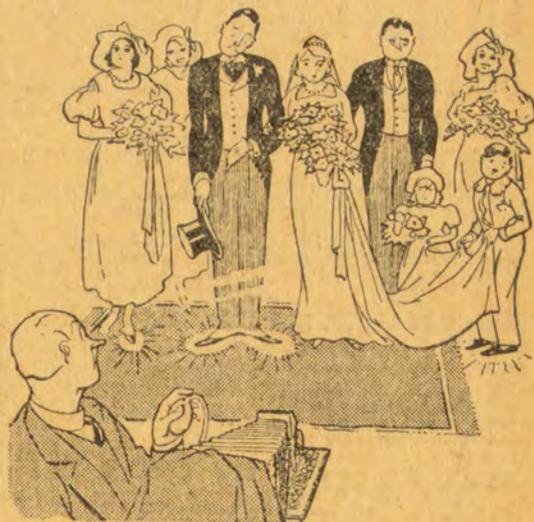
La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez: **J. ROUSSEL**
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.
Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel:
BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quelin Vinave d'Ille du Soleil Audent
peuvent également être essayées sur place ou à domicile.
Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

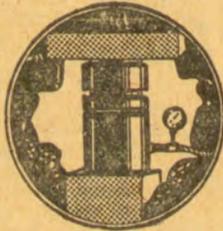


Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 274

PIEUX FRANKI
196, rue Grétry, LIÈGE



Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

les docteurs-ingénieurs. Il serait cependant encore temps de réparer ce dommage, car la première promotion de « licenciés » ne sortira que cette année.

Si « Pourquoi Pas ? » pouvait en dire un mot à qui-droit, pour que M. le Ministre nous rende notre grade, il éviterait à la centaine (au moins) de licenciés à diplômer cette année, de se trouver en état d'infériorité manifeste vis-à-vis des « anciens » (sortis l'an passé encore docteurs).

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », les amitiés d'un
« Lecteur assidu ».

Dans la gendarmerie

Un peu d'amertume dans cette lettre où, pourtant, on sent aussi beaucoup de bonne volonté.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tordante votre réflexion que les officiers de gendarmerie dédaignent et méprisent les popotes d'officiers de troupe de notre armée, celle de l'Yser.

Sans doute, ces messieurs ne s'y sentiraient-ils pas à leur place, car tout gendarme vous le dira, chez eux l'officier n'évolue guère et reste éternellement le filic de Courteline.

On ne voit guère ces braves primaires briller dans les Mess de nos chics Guides, Grenadiers, Carabiniers, etc.; c'est vrai, mais sans doute est-ce parce qu'on ne les y invite jamais.

Dans le fond, c'est dommage, car officiers d'armée et de gendarmerie devraient marcher la main dans la main. Mais...

Un dévoué lecteur de la gendarmerie de Namur.

Sur le même sujet

D'un officier de l'armée aux officiers de la gendarmerie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous permettre à un officier de revenir sur une phrase d'un récent article dont l'auteur semble prendre quelque plaisir à remarquer que les officiers de la gendarmerie ne fréquentent pas les popotes de l'armée.

C'est exact et cependant à l'armée, on n'éprouve aucune espèce d'animosité envers ces collègues qu'on ne rencontre qu'aux mauvaises heures, bagarres, etc. L'ostracisme que nos amis gendarmes témoignent envers nous (comme envers les polices communales) est regrettable. Nous n'avons pas à en déplorer les raisons ici. Mais il doit être permis de souhaiter qu'une « interpénétration » se fasse prochainement entre ces deux corps d'un même Département, qui ont des missions communes.

Qui sait si, un jour, brusquant les choses, le Ministre ne prendra pas la mesure salutaire et souhaitée d'envoyer une dizaine d'officiers de cavalerie dans les forces mobiles et de passer à la cavalerie un nombre correspondant de camarades de la gendarmerie. Ce fut une leçon de la guerre, inscrite aujourd'hui dans nos règlements, qu'on ne saurait trop soigner la liaison des diverses armes appelées à opérer ensemble.

Ici, plus qu'ailleurs, c'est l'union qui fait la force.

Croyez-moi, votre dévoué,

E. G.

Et puisque nous parlons gendarmes...

Notons que ceux de Grammont en sont encore à l'âge de la bougie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi d'attirer votre attention sur les conditions pénibles dans lesquelles les gendarmes de la section de Grammont se trouvent.

Bien que le réseau électrique s'étende aux maisons avoiantes, ils se voient réduits à s'éclairer au moyen de pétrole ou de bougies. Vous constaterez avec moi le danger qui en découle pour leurs enfants.

N'est-il pas déplorable qu'une ville qui se dit moderne que les autorités militaires puissent négliger les avances de ce don précieux du progrès qu'est l'électricité?...
Un fidèle lecteur.

Et ce coup de frein ?

Le contribuable trouve de plus en plus qu'il se fait attendre et la trouve de plus en plus mauvaise.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs, parlant d'impositions foncières et autres, demandait récemment où nous allons, et que font le gouvernement, les provinces, les communes, pour freiner? La réponse est simple, ils ne freinent pas, ils accélèrent... comment! Comme votre lecteur, j'occupe une maison dans une commune dite semi-rurale, où les services de police, pompiers, etc., sont quasi inexistants. En prenant possession de ma maison, en 1930, j'étais taxé au total de 623.60 dont la commune touchait 165.

En 1933, mon total s'élève à fr. 1,761.20, soit environ le triple des impositions de 1930 — et la commune touche 900.20 (sans compter la taxe de crise, 95 francs) au lieu de 165 francs!

La Fédération nationale pour la Défense de la Propriété protestait, l'autre jour, contre la fiscalité des communes des provinces et contre la taxe de voirie, devenue véritable doublure de l'impôt foncier. Et les cris d'alarme se multiplient.

Où, où allons-nous, et qu'attend-on? Attend-on un coup de désespoir?

L.D.

Ce mot encore

Parce qu'il vient de très loin et parce qu'il dit de très claires vérités.

Montréal, le 19 mars 1934.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lettre que vous publiez dans votre numéro du 9 mars, sous la signature « Aspique », serait d'un comique désarçonnant, si elle ne témoignait pas d'une mentalité un peu lieuse.

Ce brave jeune homme a certainement perdu de vue que la loi du 3 août 1919 est, en pratique, devenue caduque. En effet, elle ne s'applique qu'aux emplois de l'Etat des provinces et des communes, pour lesquels, dans la presque totalité des cas, la limite d'âge d'admission est fixée à trente ans. Cette limite est portée à trente-cinq ans au maximum pour les anciens combattants. Or, les hommes qui atteindront cet âge au cours de cette année sont nés en 1899; ce sont les plus jeunes parmi les anciens combattants, presque tous des volontaires de guerre de seize ou dix-sept ans. Pour s'engager à cet âge, ils ont dû abandonner leurs études, et rares sont ceux qui ont eu le courage de les reprendre, après leur démobilisation, à l'âge de vingt ans et plus. Ils sont, dans bien des cas, devenus des désaxés et, faute d'une instruction solide, ont dû se contenter d'emplois subalternes, sans espoir d'amélioration. Est-ce contre ceux-là que notre jeune Aspique part en guerre?

Et ceux qui ont bénéficié de cette loi, qui ne s'applique pas au reste qu'au recrutement et non aux promotions, ne se voient-ils pas supplantés ou devancés par des collègues plus jeunes, auxquels leur formation livresque, qu'ils ont pu perfectionner à loisir pendant les années de guerre, permet de réussir plus facilement les examens, purement théoriques, qui donnent accès aux grades supérieurs?

MAX BÜNZLI
CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

La situation actuelle, née de la crise, est évidemment bien malheureuse pour beaucoup de jeunes gens, mais enfin, les anciens combattants n'en sont pas responsables. Pourquoi devrait-on s'en prendre à eux particulièrement?

L.A.,

Volontaire de guerre,
sept chevrons de front.

On demande conseil

Pour remettre sur ses pattes un ménage qui flanche, qui flanche...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis une de vos lectrices assidues. Un petit bout de femme pas très grande, mais ayant beaucoup de volonté. Un conseil à vous demander.

J'ai un mari, autoritaire et aimant à lever le coude à certaines heures. Pas méchant, mais un rien le retient, sans volonté, quoi! Que faire pour lui faire comprendre qu'il fait fausse route. Qu'ainsi notre ménage ira à la ruine, que le gain du travail ne peut même pas nous permettre un peu d'économie (car il est encore favorisé question ouvrage).

De mon côté, j'ai un petit caractère, je suis une nerveuse, je me fâche, je m'irrite, je dis des choses méchantes que je ne pense pas. Que faut-il faire, bon « Pourquoi Pas? ». Venez à mon secours et sauvez un ménage qui ne demande qu'à être uni.

Merci d'avance.

Solitaire.

Voilà une triste histoire. Hélas! nous n'avons pas de recette pour sauver la ménagère. Mais si nos lectrices en ont, nous les invitons à venir au secours de Solitaire.

ELDORADO

LE GRAND JEU

Film de Jacques FEYDER

avec

Marie BELL - P. J. Richard WILLM
Françoise ROSAY - Charles VANEL

ENFANTS NON ADMIS



De *Théâtre*, 25 mars, sous un cliché reproduisant une scène des « Misérables » :

Harry Baur (Jean Valjean) sauce Marius (Jean Servais) en fuyant dans les égouts de Paris.

Sauce à l'ail, vraisemblablement.

???

De *l'Avenir du Tournaisis*, 25 mars, sous un cliché représentant l'arrivée de l'héroïne Maria Crokaert venant assister à la première du film : « J'étais une espionne », cette légende :

FEMME DE TRAITRE. — La femme Dumoulin quittant le Palais de Justice après son interrogatoire dans l'affaire d'espionnage dans laquelle son mari, le colonel Dumoulin est impliqué.

Il s'agit toujours d'espionnage, sans doute, mais on a trainé des journaux sur le banc d'infamie pour moins que ça...

???

Extrait d'une petite brochure éditée à Mons :

Dimanche 27 mai, à 10 heures : Sortie de la Procession de la Trinité et du Car d'Or (1700) sur lequel sont placés les reliques de sainte Waudru et de la Ville de Mons.

Les fortifications, peut-être...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Pourquoi Pas?*, 30 mars :

...L'acteur... une main dans son gilet et l'autre derrière son dos...

Un lecteur nous écrit à ce propos : « Si, au lieu de son, vous aviez écrit chaque fois le, ne serait-ce pas plus intelligible et plus correct ? »

Tout réfléchi, nous ne sommes pas d'accord.

De *Vesper, le meurtrier*, roman traduit de l'américain par S. Lechevrel :

— Je venais d'y envoyer le sergent McKenzie s'aérer un peu. Rapport aux mites.

???

De *Aux trois corbeaux*, par Henry Holt, roman traduit de l'anglais par Jacques Rousseau :

Ses dents, pourtant, craquaient si fort qu'il prit le parti d'aller de l'avant...

...et le gravier de l'allée claqua sous ses pas...

???

Du même :

Dans le couloir Mary heurta Bridget, une autre femme de chambre, et s'évanouit. Des portes s'ouvrirent. Hacqueron parut, hors d'haleine, sur le palier. Mary tourna vers lui son visage épouvanté et lui montra la porte du n° 9 :

— Là ! bégayait-elle. Là !...

Cette Mary nous a tout l'air d'une simulatrice !

???

Cette affiche, chez un charcutier, à Jette :

Chacun dans son métier
Voyez nos produits et nos prix basses
Pour lutte contre la crise

C'est aussi la crise de l'orthographe.

???

De *la Meuse*, 25 mars :

La victime, atteinte en dessous du sein droit, avait été transportée à l'hôpital de Bavière, où les médecins constatèrent que le cœur avait été atteint.

Nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle, répondait Sganarelle.

???

Du *Soir*, 29 mars :

Le jury d'Albany a reconnu l'ancien forçat coupable de l'enlèvement de M. O'Connell. Il sera en conséquence condamné à la peine maxima.

Ça lui apprendra, à ce jury.

Correspondance du Pion

Instruisons-nous

Dear, old thing,

Peut-on vous dire que « lift » est un terme qui n'a pas cours en Amérique ? On dit là-bas « elevator » (prononcez « élévateur ») ; c'est moins anglais... De même que « lavatory » s'y dit : « lavabo » ou « toilette » ; « sketch » se dit « vaudeville » et « good-by » : « adieu » !

Le Rabat dessaoulé.

Pascals-Pascaux

Un lecteur critique *l'Indépendance* d'avoir, le 31 mars, publié en « lettres énormes ce titre sportif » :

LES TOURNOIS PASCALS

Il eût préféré, sans doute, « pascaux ».

La querelle, que nous sachions, n'est pas vidée. L'Académie opine pour « als » ; Littré le constate, mais dit qu'à son avis « aux » vaudrait mieux.

Entre les deux, notre cœur peut continuer à balancer, sans crime ni dommage.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DEL'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 219

Ont envoyé la solution exacte : C. Machiels, Saint-Josse; Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mlle B. Durieux, Bruxelles; Comm. Kesteman, Gand; Mme Jacobi, Bourg-opold; Ed. Van Allevyn, Anvers; J. Suigne, Bruxelles; M. Ed. Gillet, Ostende; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. Pont, Bruxelles; Mme E. Cesar, Arlon; L. Mardulyn, Malines; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; V. Van de orde, Bruxelles; M. Ar. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Mme Sacré, Schaerbeek; R. Colignon, Soignies; Mlle N. Rort, Frameries; M. Piens, Spa; Mlle G. Proye, Jette; M. G. Stevens, Saint-Gilles; J. Imbrechts, Kinkempois; Gaupin, Herbeumont; Mlle M. L. Deltombe, Saint-on; X (nom oublié), Waterloo; V. Lamotte, Herbeumont; O. Sohler, Courtrai; M. et Mme J. Henry, Louvain; Marie Cékotodino, Pré-Vent; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Badot, Huy; G. Alzer, Spa; Tem II, Saint-Josse; J. Goorerts, Koekelberg; Mme K. Mélot, Malines; R. Lambillon, Matelineau; Mlle Al. Beckx, Stockel; Al. Beugnies, Mafes; M. Wilmotte, Linkebeek; E. Limet, Mons; Dr A. Kocnpoo, Ostende; L. Monckarnie, Gand; Mme Goossens, Ixelles; F. Demol, Ixelles; Mlle Is. Lauwers, Court-Saint-ienne; Mme J. Traets, Mariaburg; J. Dieudonné, Etterek; F. Wilocq, Beaumont; Mme J. Grammet, Gand; F. Bailard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; E. Vanderelst, Maregnon; Mme Mélon, Ixelles; Mlle Mar.Clinckemahete; Mme Vandebossche, Sainte-Croix (Bruges); H. Molinasse, Habay-la-Neuve; J. Quermia, Bruxelles; G. Navée, Habay-la-Vieille; Mlle I. Cuvelier, Saint-Gilles; Liétart, Ixelles; Mme R. Moulinasse, Wépion; C. Soer, Forest; E. Detry, Stembert; J. Jacobs, Bruxelles; V. Lotte, Rebecq-Rognon; Ach. Andries, Woluwe-Saint-Lam-rt; Mlle A. Deckers, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; Marcel et Nénette, Montana (Suisse); Mlle P. Roossens, Arcq-Engnien.

M. et Mme H..., Louvain. — Informez-vous à la poste. Nous n'y voyons, pour notre part, aucun inconvénient.

Solution du Problème N° 220

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	R	U	C	H	E	M	E	N	T	S
2	R		N	A		T	A		O	I	
3	U	N	I	F	O	R	M	I	T	E	S
4	C	A	V	E		E	M	M	E	L	E
5	U	N	E		S	O		R	E		
6	L	A	R	M	E		N	U	A	G	E
7	E		S	A		R		T		A	N
8	N	U	E		R	E		I	N	N	E
9	T		L	I	E		E	L	I	T	E
10	E	B	L	E		A	V	E	C		
11	S	I	E	S	T	E		S	E	N	S

A. E. = Aristophane

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 13 avril.

Problème N° 221

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. avec application; 2. initiales de points cardinaux — largeur d'une étoffe — troubles; 3. préfixe — lac africain; 4. est souvent traitée de folle; 5. ad- verbe — conjonction — deux lettres de « cogitation » — étui; 6. chefs d'empire — divinité; 7. monnaie romaine — pronom; 8. niaises — petit cours d'eau; 9. symbole chimi- que — initiales du frère de Charles VI; 10. proposition — ville française; 11. prénom féminin — du verbe avoir.

Verticalement : 1. secours; 2. obéissance; 3. possessif; 4. pronom — prénom féminin; 5. chagrins mêlés d'irrita- tion — époque; 6. aimé; 7. dépense modérément — fleuve; 8. troubles 9. abréviation géographique — du nom d'une ville normande — seule; 10. symbole chimique — parfum — lettre grecque; 11. purgatif — aigres.

Recommandations importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habi- tuellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveu- gles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des par- ticipants à nos concours.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

PRODUCTION
DE
GENERAL
MOTORS



8
EN
LIGNE

Pontiac

LA PLUS FORTE PRODUCTION AU
MONDE D'AUTOMOBILES A
8 CYLINDRES EN LIGNE

LES NOUVEAUX MODÈLES 1934

Roues indépendantes

VIENNENT D'ARRIVER

- Prix sans -
concurrence

Paul E. Cousin, S. A.
239, Chaussée de Charleroi, 239
BRUXELLES - Téléph. 37.31.20